

03805 - 0001 000

Kölnische Zeitung

Nr. 220 - 21

Ein Zwischenfall in Löwen

Degrelle wird gehohlet

JH Brüssel, 30. April.

In einer Wahlversammlung in Löwen warnte der Führer der Registen, Degrelle, seine Zuhörer vor Unterbrechungen. Er habe erst kürzlich einen Mann aus Pepinster gehohlet. Er würde neue Zwischenfälle unter keinen Umständen dulden. Daraufhin bestieg die Tochter des früheren katholischen Ministers Carnoy, den Degrelle verschiedentlich in seinem Blatt angegriffen hatte, die Tribüne und schlug den Führer der Regbewegung mit der Faust zweimal ins Gesicht. Sie wurde von der Polizei aus dem Saal verwiesen. Die Versammlung konnte ohne weiteren Zwischenfall zu Ende geführt werden.

Datum 14. Mai 1936

03805 - 0002 000

Neptune (Antwerpen)

Nr. 289

DEVANT LES TRIBUNAUX

M. de Burlet gagne son procès contre M. Degrelle

Mais les attendus sont sévères pour lui

M. le vice-président Loppens, qui préside la 2^e chambre civile, a prononcé mercredi matin, son jugement dans le procès intenté par M. de Burlet, député catholique de Nivelles, à M. Léon Degrelle, directeur de « Rex ».

Voici les principaux passages de ce jugement :

Attendu que les deux imputations prétendument calomnieuses sont relatives :

La première au fait que M. de Burlet, après son élection de député, aurait recherché et obtenu un mandat d'administrateur dans la Société anonyme des Charbonnages de X..., qui fut pendant des années sous le contrôle du sieur Ph...;

La seconde au fait que M. de Burlet aurait sollicité et obtenu du même sieur Ph... de l'argent pour soutenir sa campagne électorale dans son arrondissement;

Attendu qu'il résulte du procès-verbal d'une assemblée générale des actionnaires de la Société anonyme des charbonnages de X..., tenue le 28 juin 1929, qu'à cette date M. de Burlet, membre de la Chambre des représentants, a été nommé administrateur de la société, en même temps notamment que le sieur Ph..., banquier;

Attendu que M. de Burlet soutient vainement qu'il est devenu administrateur de cette société parce qu'il y possédait des intérêts relativement importants;

Attendu que cette affirmation est contraire à la réalité.

Le jugement fait alors observer que M. de Burlet déclare, sans en apporter la preuve, être propriétaire de 250 actions de 250 francs, et que cette participation est dérisoire vis-à-vis du capital représenté par 161.850 actions; qu'en conséquence M. Degrelle a pu affirmer que M. de Burlet est rede-

vable de son mandat d'administrateur au sieur Ph...

Le jugement ajoute :

Attendu que M. de Burlet reconnaît avoir reçu du sieur Ph... une somme de 10.000 francs destinée au financement partiel de sa campagne électorale de 1932;

Attendu qu'il convient de préciser que cette somme aurait été versée non pas à l'Association du parti politique dont M. de Burlet est membre, mais à celui-ci personnellement.

Le jugement fait ensuite observer que M. de Burlet ne pouvait pas ne pas savoir à l'époque où il accepta ces 10.000 francs que, en date du 14 mars 1931, la Cour d'appel de Bruxelles avait condamné le Conseil d'administration d'une société dont M. Philips — nommément cité — était administrateur pour manœuvres condamnables et pour faux.

Mais le jugement continue en ces termes :

« Attendu qu'il ne peut être contesté que l'acceptation par un parlementaire d'une somme relativement importante destinée à assurer sa réélection constitue une grave imprudence lorsque, comme en l'espèce, le donateur, dont l'ambition d'ailleurs réalisée depuis, était d'obtenir, lui aussi, un mandat politique, est un financier dont les agissements venaient d'être condamnés en termes aussi flétrissants par un arrêt prononcé par une cour de Justice;

» Attendu qu'à bon droit, M. Degrelle a pu voir dans ces faits un des dangers de la collusion politico-financière dénoncée par lui et émettre l'opinion qu'en les commettant, M. de Burlet risquait d'aliéner son indépendance vis-à-vis du sieur Ph... et trouver ce qu'il croit être la preuve de pareille aliénation dans le fait que M. de

Burlet aurait publiquement couvert le dit sieur Ph... devant le bureau du parti politique de Nivelles auquel il appartient. »

» Attendu qu'il résulte de l'ensemble de ces considérations que M. Degrelle a rapporté à suffisance de droit la preuve des deux imputations incriminées; que, dès lors, celles-ci ne sont pas calomnieuses;

» Attendu, toutefois, que M. Degrelle a également accusé M. de Burlet de s'être embarqué dans le profitariat et les postes d'administrateur et de collaborer aux organismes de pillage du sieur Ph...;

» Attendu que pareille imputation, qui est de nature à jeter abusivement un discrédit injustifié sur la personne de M. de Burlet, est injurieuse et dommageable, M. Degrelle a commis une faute ayant causé un grave préjudice moral en mettant en doute, alors qu'aucun élément probant n'a été soumis au Tribunal, l'honnêteté et la probité personnelle de M. de Burlet.

» Par ces motifs,

» Le Tribunal,

» Condamne, en conséquence, M. Degrelle à payer à M. de Burlet une somme de 5.000 francs à titre de dommages-intérêts, avec les intérêts judiciaires.

» Condamne M. Degrelle à publier le présent jugement en entier, motifs et dispositifs, dans le journal « Rex », sous le titre « Réparation judiciaire », dans les caractères employés pour l'article incriminé et à la place où celui-ci a paru, et à défaut de ce faire, le condamne à 2.000 francs de dommages-intérêts.

» Dit que le présent jugement pourra être publié aux frais de M. Degrelle dans quatre journaux de Belgique au choix de M. de Burlet. »

M. Degrelle est, en outre, condamné aux dépens.

Legrelle, Léon

03805 - 0003 000

Datum 26. Mai 1936

Hamburger Tageblatt

Nr. 142 - - -



Die Ueberraschung bei den belgischen Wahlen bildete das gute Abschneiden der Rexisten, einer jungen, nationalistischen Partei, die teilweise bis zu 40 Prozent der abgegebenen Stimmen auf ihre Listen vereinigen konnte. — Léon Degrelle, der Gründer und Vorsitzende der Partei.

Reg will Belgien von Geldpolitikern jüubern

Degrelle über die Ziele seiner Bewegung — „Alle Parteien müssen verschwinden“ — Kampf gegen Parlamentarismus

Brüssel, 29. Mai.
Der Führer der Reg-Bewegung, Leon Degrelle, hat am Donnerstag vom König empfangen wurde, hat einem Vertreter der „Libre Belgique“ programmatische Erklärungen über seine künftige Politik und über die Haltung der registrierten Abgeordneten im Parlament abgegeben.

Er sei, so führte Degrelle aus, gegen eine Beteiligung seiner Bewegung an der Regierung. Es gebe nur ein Ministerium, das er unter ganz bestimmten Bedingungen annehmen könne, nämlich das Justizministerium. Wenn er dieses Ministerium erhalte, dann werde morgen die große Säuberung beginnen, und zwar zunächst bei den großen Finanzinstituten. Seine Bedingungen für die Annahme dieses Postens seien: Abberufung der Gouverneure der Nationalbank und der nationalen Industriefriedbank sowie Rücktritt aller Politiker, die Aufsichtsposten inne haben. Ferner werde er die sofortige Einsetzung eines Sondergerichts mit der Bezeichnung „Säuberungsausschuß“ fordern. Wenn man seine Bedingungen nicht annehme, dann könne er nicht an der Regierung teilnehmen. Eine Regierung, die nicht imstande sei, den Staat zu säubern, könne ihn auch nicht aufbauen. Van Zeeland wolle das Land von oben herab einigen. Er, Degrelle, dagegen wolle die einzelnen Bürger gewinnen. Die große Mehrheit der Bevölkerung wolle eine tiefgründige Reform, so wie sie die Reg-Bewegung gewonnen habe. Degrelle erklärte ferner, daß er sobald wie möglich Neuwahlen herbeiführen wolle. Reg werde streng gelehrt vorgehen und sich nicht von seinen demokratischen Grundrissen entfernen. Die Dreiparteien-Regierung, die man jetzt wieder plane,

werde von selbst zusammenbrechen, ohne daß Reg einen Finger zu rühren brauche.

Wenn die jetzt kommenden Regierungen nacheinander gestürzt sind, dann ist die Stunde für uns gekommen. Und ich bin überzeugt, daß man uns dann rufen wird, damit wir die Verantwortung übernehmen. Wir sind entschlossen, eine außerparlamentarische Regierung aus wirklichen Fachleuten zu bilden, eine Regierung, aus der alle Politiker im schlimmen Sinne des Wortes ausgeschlossen sind. Die alten Parteien hätten die Führung mit dem Volke verloren. Eine politische Erneuerung sei nur

möglich, wenn die Parteien vollständig verschwinden. Die Reg-Bewegung werde jetzt einen erbitterten Kampf gegen die Herrschaft des Parlamentarismus eröffnen. Die Abgeordneten der Reg-Bewegung würden auf die den Parlamentariern gewährten Freiheitsrechte einer zweiten Klasse verzichten und dritter Klasse fahren. Er habe den Abgeordneten verbieten, Umgang mit den Abgeordneten der anderen Parteien zu pflegen und das Parlament als Restaurant zu betreten. Die einzelnen Reg-Abgeordneten müßten ihre Plätze an die Parteilasse abfliegen.

Dégrelle,
P

Datum 31. Mai 1936

03805 3 0005 000

Hamburger Nachrichten

Nr. 151

Dégrelle über Eupen-Malmédy.

In den gestern berichteten Erklärungen, die der Führer der Aeg-Bewegung, Dégrelle, an belgische Pressevertreter richtete, wird noch folgendes bekannt: Zur Frage Eupen-Malmédy äußerte Dégrelle, daß die Aeg-Bewegung im Parlament einen deutschsprechenden Abgeordneten habe. Dieser werde seinen Eid in deutscher Sprache leisten und auch in deutscher Sprache reden. Die völkische Eigenart der Gebiete von Eupen, Malmédy und St. Vith müssen erhalten bleiben. Wenn Belgien hierzu nicht instande sei, dann müßten diese Gebiete an Deutschland zurückgegeben werden. Die flämischen Abgeordneten der Bewegung würden sich im Parlament der flämischen Sprache bedienen. Im übrigen müsse Belgien mit allen seinen Nachbarn in Frieden leben.

Ehe Dégrelle durch den König empfangen wurde, hielt er mit den 28 Abgeordneten seiner bei den Wahlen außerordentlich erfolgreichen Bewegung eine Beratung ab. Bei dieser Gelegenheit wurden die Abgeordneten von Dégrelle durch den Treueid verpflichtet.

Degrelle, Lion

03805 - 0006 000

Datum 18. Juni 1936

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

~~Neue Zürcher Zeitung~~

Nr. 307.!

Degrelle tritt in das Parlament ein.

Brüssel, 17. Juni. (DNB.) Das Direktorium der Reg-Bewegung hat einstimmig beschlossen, den Führer der Bewegung Degrelle in die Kammer zu entsenden, um dort die Leitung der registischen Opposition zu übernehmen. Da Degrelle bei den Wahlen nur als Ersatzmann auf der registischen Wahlliste stand, wird einer von den in die Kammer gewählten registischen Kammerabgeordneten zurücktreten und sein Mandat an Degrelle abtreten.

P

Degrelle

1. Okt. 1936

03805 - 0007 000

Kölnische Zeitung

Nr. 498 . 99

Degrelle verurteilt

JH Brüssel, 30. September.

Der Führer der Registen, Degrelle, ist vom Antwerpener Zivilgericht wegen Verleumdung verurteilt worden. Es handelt sich um die vor den Wahlen gegen den katholischen Abgeordneten van Cauwelaert erhobenen Anschuldigungen, unlautere Finanzgeschäfte getrieben zu haben. Das Gericht stand auf dem Standpunkt, daß die Angriffe Degrelles im Geiste des Wahlkampfes gestanden hätten, und daß dieser Atmosphäre auch Rechnung zu tragen sei. Aber ein Wahlkampf dürfe doch nicht die Ehre von Personen verletzen. Der Angreifer müsse auch den Beweis für seine Behauptungen erbringen. Degrelle wurde zu einem Franken Schadenersatz und zur Veröffentlichung des Urteils in dreizehn belgischen Blättern verurteilt. Die Antwerpener Zeitung De Schelde, die gegen van Cauwelaert dieselben Anschuldigungen erhoben hatte, wurde ebenfalls verurteilt.

Kundgebung für Degrelle

Von unserm JH-Vertreter

Überfüllte Versammlung in Brüssel

Brüssel, 30. September.

Wohl selten hat der Führer der Registen, Léon Degrelle, dankbarere Zuhörer gehabt als am Dienstagabend in Brüssel. Eine Kundgebung war angekündigt worden, ohne daß das Versammlungslokal mitgeteilt wurde. Erst um 19 Uhr erfuhr man den Versammlungsort, eine alte Stahlwerkshalle in einem Brüsseler Vorort. Man sollte annehmen, daß diese improvisierte Kundgebung kaum Erfolg hätte haben können. Es scheint aber, daß die Volkstümmlichkeit Degrelles, die vor einiger Zeit nachzulassen schien, wieder zugenommen hat, denn um 18 Uhr warteten schon Tausende und aber Tausende vor dem Haus der Registen, um ihre Eintrittskarten für die Kundgebung, die erst um 21 Uhr begann, entgegenzunehmen. Die Polizei genügte nicht, um den Verkehr zu regeln, und Gendarmerie mußte hinzugezogen werden.

Als Degrelle um 21 Uhr erschien, war die alte Stahlwerkshalle mit Menschen überfüllt. Abgesehen von denen, die keinen Einlaß gefunden hatten, mögen es etwa 15 000 gewesen sein, die Degrelle eine große Ovation entgegenbrachten. Degrelle sprach anderthalb Stunden lang. Er entwickelte das Programm der Registen, geißelte, wie üblich, die politischen Zustände und brachte dann ein Hoch auf das belgische Königshaus aus. Es ist unsers Wissen das erstemal, daß der Führer der Registen den König hochleben ließ.

Der zweite Teil seiner Rede war ein scharfer Ausfall gegen die Regierung und insbesondere gegen den Ersten Minister van Zeeland. Degrelle kündigte die Veröffentlichung von Dokumenten an, durch die der liberale Verkehrsminister Jaspar zum Rücktritt gezwungen würde. Nach eben diesen Dokumenten sei vom Untersuchungsrichter in den

Räumlichkeiten des Registengebäudes gefahndet worden. Die von Reg gegen van Zeeland und den Finanzminister erhobenen Anschuldigungen wegen der Herausgabe von 10½ Milliarden Franken entsprächen der Wahrheit. Es sei an der Regierung, das Gegenteil zu beweisen. Während der Rede wurde Degrelle sehr häufig durch stürmischen Beifall unterbrochen. Er kam dann zum dritten Teil seiner Ansprache: Reg oder Moskau?

Nach der Versammlung begab sich die Menschenmenge nach dem eine halbe Stunde entfernten Reghaus und brachte Degrelle eine stürmische Kundgebung dar. Degrelle mußte noch dreimal das Wort ergreifen. Ruhestörer versuchten verschiedentlich eine Gegenkundgebung, was ihnen jedoch mißlang. Polizei und Gendarmerie waren verstärkt worden, doch kam es nirgend zu Zusammenstößen. Die Straßen der Hauptstadt waren nach Mitternacht noch sehr belebt. Die Kundgebung für Degrelle stand im Mittelpunkt der Erörterungen.

J Degrelle

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

~~Reichs-Landtag (Berlin)~~

Nr. 503

Degrelle darf in Frankreich nicht sprechen.

⤴ Paris, 30. September. Die Regierung hat eine auf Freitag abend angelegte Massenversammlung verboten, in welcher der Führer der belgischen Registen-Bewegung Degrelle das Wort ergreifen sollte.

*

Brüssel, 30. September. (Europapress.) Das Zivilgericht in Antwerpen verurteilte den Führer der belgischen Reg-Bewegung, Degrelle, wegen Beleidigung und Verleumdung des Führers der katholischen Kammergruppe, Staatsminister van Cauwelaert, zu einem Franken Schadenersatz. Gleichzeitig wurde das Antwerpener Blatt „De Schelde“ wegen beleidigender Artikel gegen Cauwelaert ebenfalls zu einem Franken Schadenersatz verurteilt.

Degrelle rechnet ab

„Frankreichs Sowjetpakt — eine Schande für Europa“

Brüssel, 1. Oktober.

Der Führer der Regbewegung Léon Degrelle veranstaltete Dienstagabend in Brüssel eine große Kundgebung. Aus dem starken Andrang der Bevölkerung konnte man den Eindruck gewinnen, daß die Reg-Bewegung, deren plötzlicher Aufstieg bei den letzten Wahlen zum erstenmal in Erscheinung getreten war, seit der Vertagung des Parlaments ihre Stellungen noch verstärkt zu haben scheint.

Degrelle sprach, mehrfach von starken Beifallsstürmen unterbrochen, etwa anderthalb Stunden. Er sprach über den Verfall des Parteiensystems und entwickelte dann sein politisches und soziales Programm. Besonders eindrucksvoll war der starke Appell, den er an das soziale Pflichtbewußtsein seiner Zuhörer richtete, und die innere Wärme, mit der er über das harte Los der Industriearbeiterschaft sprach. Er versprach, daß Reg eine neue soziale Ordnung, begründet auf dem Ständegedanken und auf der Schicksalsverbundenheit zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer, schaffen werde.

Den Höhepunkt erreichte die Kundgebung, als Degrelle mit dem Bolschewismus abrechnete und die Gefahren schilderte, die der europäischen Zivilisation von Moskau drohen.

Er sprach von der Zange, in die Moskau mit Hilfe Frankreichs den Kern Europas gelegt habe, und bezeichnete in diesem Zusammenhange unter stürmischen Beifall den Pakt zwischen Moskau und Paris als eine Schande. Unter großem Beifall hob er sodann die großen Verdienste Deutschlands im Kampfe gegen den Weltbolschewismus hervor. Das einzige wirkame Bollwerk, das bisher in Europa gegen den Bolschewismus errichtet worden sei, sei, so erklärte Degrelle unter lauter Zustimmung, Deutschland.

Moskau wolle jetzt seine Ziele auf einem Umwege erreichen. Die vom Bolschewismus angestrebten blutigen Auseinandersetzungen sollten im Osten auf polnischem Gebiet und im Westen auf dem Boden Belgiens ausgetragen werden. Unter dem Absingen nationaler Lieder und unter Hochrufen auf Belgien und Degrelle wurde die Kundgebung geschlossen. Vor dem Fabrikgebäude, in dem die Versammlung stattgefunden hatte, bildete sich ein großer Zug, der sich nach dem Parteilokal der Registen bewegte, wo Degrelle vom Fenster aus noch verschiedene Male zu seinen Anhängern sprach. Der Abend verlief ohne Zwischenfälle.

Degrelle, Léon

Signatur

Datum - 4. Okt. 1936

03805 -0011 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 278

**Une information judiciaire
contre M. Degrelle**

M. le Procureur du Roi ayant fait ouvrir une information contre M. Léon Degrelle, au sujet de paroles prononcées par ce dernier lors de son récent meeting rue de Birmingham, et qui sont de nature à porter outrage à la magistrature, le chef du parti rexiste a été convoqué, samedi matin, au Palais de Justice de Bruxelles, où il a été interrogé par la police du Parquet.

Degrelle enttäuschte

Von unserm JH-Vertreter

Seine Anklagen gegen Jaspar

Brüssel, 10. Oktober.

Am Freitagabend war im Sportpalast in Antwerpen eine registrierte Kundgebung, in der Degrelle das Wort ergriff. Die schon seit mehreren Tagen in großer Aufmachung angekündigte Massenversammlung, in der der Regierung, insbesondere dem liberalen Transportminister Marcel-Henri Jaspar, der Prozeß gemacht werden sollte, hatte etwa 15 000 Menschen angezogen. Es sprach zuerst Willems (Lüttich), der seiner Befriedigung über die Verständigung mit den flämischen Nationalisten Ausdruck gab. Dem wallonischen Redner folgte der flämische, der registrierte Senator und Schriftsteller Pol de Mont. Auch er sprach seine Freude über das Abkommen aus, gab aber keine Einzelheiten bekannt. Die Zuhörer waren enttäuscht; denn sie hatten von dem Manne, der das Eisen geschmiedet hatte, einige ergänzende Erklärungen erwartet. Der Redner beschränkte sich in der Hauptsache auf die Mitteilung, daß es gelungen sei, die Gegensätze zwischen Wallonen und Flamen zu beseitigen.

Degrelle betrat den Sportpalast gegen 22 Uhr, wie immer stürmisch begrüßt. Er sprach einige Worte über die Verständigung zwischen den Registen und den flämischen Nationalisten, die sich auf die Sprachenfrage erstreckten. Hinsichtlich der auswärtigen Politik betonte er die Notwendigkeit einer vollständigen Unabhängigkeit gegenüber den Regierungen großer Staaten und befürwortete die Bildung eines Bollwerks von Staaten gegen den Kommunismus. Nach dieser Einleitung beschäftigte sich Degrelle mit der Vergangenheit des liberalen Transportministers Marcel-Henri Jaspar und dessen finanzpolitischen Geschäften. Jaspar, der von Beruf Rechtsanwalt sei, habe drei Gesellschaften gegründet, die nach kurzer Zeit in Kon-

furs geraten seien oder liquidieren mußten. Dem Rechtsanwalt sei wohl erlaubt Honorare zu beziehen, nicht aber Kommissionsgelder, weil die Annahme solcher Gelder die Streichung aus der Liste der Rechtsanwälte nach sich zöge. Die von Jaspar gegründeten Gesellschaften seien mit einigen 100 000 Franken Kapital ausgestattet gewesen. Degrelle sprach von den finanzpolitischen Geschäften des liberalen Ministers mit einem so großen Drum und Dran, daß die Versammlung ungeheure Enthüllungen erwartete. Die Bücher der drei Gesellschaften sollen gefälscht gewesen sein, und Jaspar soll gelogen haben, als er vor dem Disziplinarrat der Rechtsanwälte behauptete, 28 000 Franken als Honorar und nicht als Kommissionsgelder erhalten zu haben. Die Zuhörer konnten sich kein richtiges Bild von diesen Anschuldigungen machen und waren enttäuscht. Es wäre für die Registen vielleicht besser gewesen, den Fall Jaspar nicht aufs Tapet zu bringen. Der Minister, der in Genf war, trifft heute wieder in Brüssel ein.

03805-0013 000

Datum 16. Okt. 1936

Völkischer Beobachter (Berlin)

Nr. 290

Ein Ultimatum Léon Degrelles

Der Registenführer Degrelle hat am Mittwochabend bei einer Versammlung ein Ultimatum an die Regierung gerichtet und dabei den Rücktritt des Transportministers Henri Jaspar verlangt. Falls die Regierung gegen den nach seiner Ansicht kompromittierten Transportminister nicht selbst eine Entscheidung treffe, werde es die Nation für sie tun müssen. Er teilte mit, sechzig registische und flämische nationalistische Abgeordnete und Senatoren und ihre sämtlichen Ersatzmänner würden, wenn Jaspar nicht gehe, geschlossen zurücktreten und so eine Neuwahl erzwingen.

Degrelle sprach in Brüssel in der gleichen verlassenen Fabrik, wo er vor etwa zwei Wochen gesprochen hatte. Die Massen, die sich gestern versammelten, waren noch zahlreicher als das erstemal. Degrelle griff mit einer ungeheuren Behemung die Regierung an. Er gab neue Dokumente in der Sache des Transportministers Jaspar bekannt und teilte außerdem mit, der Untersuchungsrichter habe gestern schon die entscheidende Feststellung gemacht und zur Kenntnis genommen, daß die Bilanzfälschung tatsächlich stattgefunden habe. Die Massen antworteten auf

die Rede Degrelles mit dem Ruf: „Ins Gefängnis, ins Gefängnis.“

Nach der Versammlung ergossen sich die Volksmassen in langen Zügen in die Stadt. Der Bürgermeister hatte aber im Laufe des Nachmittags alle Umzüge verboten. Die Straßen waren durch starke Gendarmerie- und Polizeikräfte besetzt, die Volksmassen, die das letztemal ruhig durch die Straßen gegangen waren, stießen jetzt mit den Polizeiabsperrungen zusammen. Es kam zu zahlreichen Zwischenfällen.

03805 ÷ 0014 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 294 1

A propos du Discours de M. Spaak

Une Déclaration de M. L. Degrelle

Il maintient que le Ministre des Affaires Etrangères cherche à imposer une dictature socialiste

Le journal « Le Jour », de Paris, publie l'interview que voici de M. Léon Degrelle :

On sait que M. Spaak, ministre des Affaires étrangères, parlant au nom du Gouvernement, a annoncé l'ouverture d'une croisade contre Rex, une croisade qui allait commencer tout de suite. Il a invité les partis représentés dans le gouvernement d'union nationale à participer à ce combat.

M. Léon Degrelle a mis ceux-ci en garde en affirmant que derrière le rassemblement proposé par M. Spaak, il y avait toute une préparation de dictature socialiste.

Est-ce bien là le sens des accusations de M. Degrelle démenties par M. Spaak ? Le maintient-il, c'est ce que nous sommes allés demander au chef de Rex.

— Rien n'est plus vrai. J'ai eu en main un compte rendu sténographique de cette séance et d'autres confirmations. Mais comment ne s'aperçoit-on pas qu'en tout cas, ce front populaire camouflé sera dominé par les socialistes dès le début et que plus tard ceux-ci ne se contenteront pas d'une direction. N'ont-ils pas toujours dit qu'ils voulaient et auraient seuls un jour le pouvoir ?

— Comment allez-vous répondre à la croisade entreprise contre vous ?

— Mais d'abord que veulent-ils faire. Je ne crains rien, je continuerai ce que je fais depuis plusieurs mois et j'en ai les moyens, je ne crains rien, rien, rien...

Une autre question était également à élucider. M. Degrelle, allant à Paris, pour des affaires privées, a été prié, à la frontière française, de rebrousser chemin. On ne lui a pas dit les raisons de cette mesure.

— Mais vous vous en doutiez certainement, lui disons-nous. Vous avez la réputation d'un fasciste et il est évident que cela ne peut plaire au Gouvernement de Front populaire ; de plus, vous êtes accusé de collusion avec les flamingants, c'est-à-dire avec des gens qui n'aiment pas beaucoup la France. Mais vous, qui appelez dans vos rangs, les Wallons qui sont les grands amis de la France, quelles sont vos intentions à l'égard de celle-ci ?

— J'aime la France, je suis d'origine française. Il y a 250 Degrelle qui dorment dans un petit cimetière des environs de Maubeuge. Et mes enfants seront libres, s'ils le veulent, plus tard, d'opter pour la France. J'aime la France sans plus, mais non la France bolchevisée.

— Mais celle-ci ne vous aime pas, puisqu'elle vous a interdit son territoire.

— C'est un malentendu, la faute d'un fonctionnaire trop zélé. Je compte y retourner prochainement pour une cérémonie de famille et je ne pense pas qu'on m'en empêchera : j'en ai même reçu l'assurance.

Pour ce qui est de mon accord avec les Flamands nationalistes, on s'est également mépris. Le dit accord ne vaut que pour les Flandres, je le dirai aux Wallons et aux Français. Qui a dit que les Flamands n'aimaient pas la France. Peut-être ne leur a-t-on pas appris ce qu'est la France, je le leur apprendrai, la France libre et patriote bien entendu. Au surplus, j'aime toutes les patries qui ont la compréhension de leur nationalité. C'est ainsi que je voudrais aussi une Belgique, non pas la Belgique d'un rassemblement populaire, mais la Belgique d'un rassemblement national, mon seul but.

03805-0015 000

Signatur.....

25. Okt. 1936

Datum.....

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

~~The Tanganyika Standard (Dar es Salaam)~~

Nr. 548 -

Lehnt Degrelle sich auf?

Der Versammlungsort am Sonntag wird erst in letzter Stunde bekanntgegeben.

(Drahtmeldung unseres Korrespondenten.)

Brüssel, 24. Oktober. Der Ministerpräsident van Zeeland, der sich bemüht hat, über die parteiliche Gebundenheit hinaus Raum zu gewinnen, muß mit einer gewissen Resignation feststellen, daß alle Vernunftgründe und die häufige Berufung auf eine ruhige Ueberlegung nicht ausgereicht haben, einen Zustand in Belgien zu verhindern, wie er sich kritischer seit langer Zeit nicht mehr ergeben hat. Es liegt eine gewisse Tragik darin, daß heute der innerpolitische Druck so stark ist, daß der Erste Minister seine ganze Arbeit gefährdet sehen muß. Die Fortsetzung dieser Arbeit — sie ist noch keineswegs vollendet, zeigt vielmehr natürliche Schwächeerscheinungen, die nun doppelt empfindlich sind — ist von einer ruhigen, regelmäßigen Evolution abhängig. Was heute jedoch in Belgien vor sich geht, hat, wenn vielleicht auch weniger bewußt gewollt, fast revolutionären Charakter.

Bei der Beurteilung der jungen Reg-Bewegung, die eine erstaunliche Regsamkeit entfaltet, würden ihre Gegner es sich zu einfach machen, wollten sie allein in „Lüge und Verleumdung“ das Fundament einer wachsenden Beachtlichkeit sehen. Wohl darf man den Eindruck haben, daß die Kampfmethoden aus gewollter oder auch leichtfertiger Uebertreibung häufig über das Ziel hinausgingen. Aber Degrelle und der Führer der flämischen Nationalisten, Staf Declercq, lehnen die Diktatur ab, sie sehen einen Hauptpunkt ihres Programms vielmehr in der Reorganisation Belgiens auf neuer Grundlage. Dabei sollen die Wallonen und Flandern weitgehende Autonomie haben, soweit es sich mit dem Bestand des Königreichs vereinbaren läßt. Es unterliegt kaum einem Zweifel, daß diese Bestrebungen in flämischen und

wallonischen Kreisen Anklang zu finden geeignet sind.

Auch die drei Regierungsparteien wollen Reformen, aber sie sind natürlich stärker an die Tradition gebunden und entbehren jener Ungezwungenheit, die immer das Kennzeichen einer mit der Verantwortung für die Staatsgeschäfte nicht beladenen Opposition ist. Die Gegensätzlichkeit der Auffassungen ist heute sehr ernst und deutlich geworden. Wenn die Regierung die Demonstration der Reg-Bewegung am Sonntag verbietet, so bedeutet das bei dem Willen von Reg, nicht nachzugeben, eine Kraftprobe, die eine gewisse entscheidende Bedeutung annehmen kann. Die von dem Außenminister Spaak ausgegebene Parole: Demokratie oder Diktatur, ist nicht ganz stichhaltig, denn Spaak selbst betonte ja gleichzeitig, daß eine neue Auffassung über die Demokratie gewonnen werden müsse. Zudem bleibt noch die Frage, ob die von Degrelle erstrebte Staatsform als Diktatur oder totalitärer Staat bezeichnet werden müßte.

Degrelle wirft der Regierung eine verfassungswidrige Handlung vor, weil sie eine Versammlung verbiete, zu der jeder persönlich eingeladen werde. In der Tat ist die jedem zugängliche Einladung mit dem Vermerk versehen, daß es sich um eine streng private Veranstaltung handle. Der Vorwurf, daß das Verbot verfassungswidrig sei — van Zeeland hält es für rechtlich durchaus begründet — wird gleichzeitig von den Registen benutzt, um die Regierung der Diktatur zu beschuldigen. Jedenfalls wird am Sonntag Brüssel — und mit der Hauptstadt auch ein großer Bezirk der Provinz — in Erregung sein. In dem angekündigten Aufbegehren gegen das Verbot liegt

wenden

eine Ausfektion gegen die Staatsgewalt, die eine schwere Auseinandersetzung hervorrufen kann. Sie muß nicht kommen, kann sich aber leicht aus einer weiteren Zuspitzung ergeben. Uebrigens wird Degrelle wahrscheinlich nicht in dem zunächst vorgesehenen Park sprechen, da er annimmt, daß Polizei- und Gendarmerieabsperrungen jeden Zugang dorthin unmöglich machen würden. Erst in letzter Minute soll der neue Ort der Zusammenkunft bekanntgegeben werden; über die organisatorische Regelung ist noch nichts bekannt. Im Augenblick läßt sich noch nicht abschätzen, ob Degrelle unter dem Eindruck der Entwicklung in den letzten Tagen jene Teilnehmerzahl nun tatsächlich erreichen wird, die er sich ursprünglich gesetzt hatte.

„Wir versperren Rex den Weg.“

(Drahtmeldung unseres Korrespondenten.)

Brüssel, 24. Oktober. Die Rex-Manifestation, die für Sonntag angesagt ist, hat im Lager der Sozialisten und Kommunisten den Plan einer Gegenaktion ausgelöst. Es ist dabei bemerkenswert, daß gerade das Organ der Kommunisten betont, die Volksfront, deren aktivster Bestandteil in Belgien sich aus Kommunisten zusammensetzt, stütze die antifaschistische Aktion der Regierung. „Wir versperren am Sonntag Rex den Weg.“ Unter dieser Parole werden die Anhänger der Kommunisten und Sozialisten aufgefordert, sich am Sonntag in den Volkshäusern für den Fall eines Eingreifens in Bereitschaft zu halten. So ist der Zustand, den van Zeeland in seiner Rede vom 9. September als gefährvoll für das Land hingestellt hat, mit schnellerer Bedrohlichkeit eingetreten, als vielleicht vor wenigen Wochen noch angenommen werden konnte.

Die Gefahr ernstster Auseinandersetzungen besteht, falls die Demonstration der Registen nicht doch noch aufgegeben werden sollte. „Der Wunsch nach Toten, Herr van Zeeland, wird nicht erfüllt!“ So lautet am Samstag mittag die große Überschrift im „Pays Réel“. Die Worte der Anklage gegen den Ministerpräsidenten van Zeeland sind verbunden mit der Mahnung zur Ruhe. „Wir führen unsere Anhänger nicht zur Schlachtbank,“ schreibt Degrelle. „Sie werden trotz aller Provokationen sich würdig und ruhig benehmen. Keiner wird eine Waffe oder einen Stock tragen. Die Registen wird man am Sonntag vergeblich suchen, sie werden überall sein. Man kann ihnen den Weg zu ihrer Zusammenkunft mit Gewehren, Maschinengewehren und Tanks versperren, dagegen sind sie machtlos.“ Es bleibt nach solchen Wendungen vorerst noch im Dunkeln, ob Degrelle seinen ursprünglichen Entschluß, trotz des Regierungsverbots die Kundgebung zu veranstalten, nicht doch noch ändern wird. Manche möchten für diese Vermutung eine gewisse Wahrscheinlichkeit darin sehen, daß die Registen am Samstag acht große Versammlungen für den 1. November ankündigen. In sämtlichen Versammlungen soll Degrelle als Redner auftreten, der sich zu diesem Zweck auch des Flugzeugs als Beförderungsmittel bedienen wird.

03805-0016 000

Völkischer Beobachter (Berlin)

Nr. 302.

Strafverfahren gegen Léon Degrelle

Brüssel, 27. Oktober.
Gegen Degrelle und seine Mitarbeiter Xavier de Grunne, Knaepen und Peruitte, die in der Nacht zum Montag wieder freigelassen worden waren, ist ein Strafverfahren wegen Übertretung einer Polizeiverordnung über das Verbot von Ansammlungen vom Oktober 1933 eingeleitet worden.

Im ganzen waren am Sonntag 225 Personen wegen Störung der öffentlichen Ruhe und Ordnung verhaftet worden. Sie sind inzwischen wieder freigelassen worden mit Ausnahme von vier Personen, die dem Strafrichter vorgeführt wurden.

Vorläufige Bilanz

Brüssel, 27. Oktober.
Das politische Ergebnis der gestrigen Brüsseler Ereignisse kann zur Stunde nur schwer abgeschätzt werden. Sicher ist, daß beide Parteien, die Regierung und auch die Regbewegung,

wenn auch auf verschiedenen Gebieten, Vorteile errungen haben.

Der Regierung ist es gelungen, die Massenkonzentration der 250 000 Registen auf einem Privatgrundstück bei Brüssel zu verhindern. Das geschah unter Einsatz des gesamten Sicherheitsapparates, der dem Staat zur Verfügung steht. Zwar war offiziell kein Belagerungszustand über die Stadt verhängt. Aber praktisch war die Exekutivgewalt in einer Weise fühlbar gemacht worden, wie sie wirksamer nicht gedacht werden kann. Die Regierung hatte einen Apparat entfaltet, fast, als ob sie einen Staatsstreik erwartete. Er erwies sich jedenfalls als wirksam. Dank seiner konnte sogar die List der Registen, die Volksversammlung vor der Kirche St. Gudula, nach kurzer Zeit beendet werden.

Die Regierung hat bewiesen, daß sie die Gewalt im Staate besitzt. Ob diese Demonstration der Gewalt sich auf lange Sicht als ein brauchbares Mittel der politischen Auseinandersetzung erweisen wird, das kann nur die Zukunft zeigen.

Signatur

P

*Degrelle,
Léon*

03805-0017 000

Datum 8. Nov. 1936

Völkischer Beobachter (Berlin)

Nr. 313.



03805 + 0018 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 323

Catholiques et rexistes

De tels procédés montrent à nouveau le caractère incorrigible de Léon Degrelle. Ceci ne veut pas dire évidemment qu'il faille mettre tous les rexistes dans le même sac. C'est ce que fait remarquer « Vers l'Avenir » :

Une distinction essentielle est à faire entre, d'un côté, les visées personnelles de M. Degrelle, auxquelles il subordonne son mouvement et, d'un autre côté, les aspirations élevées que beaucoup de catholiques rexistes ont espéré — et désespèrent de plus en plus — voir réaliser par M. Degrelle. Il ne peut être question, pour nous, d'avoir la même attitude envers ceux qui furent les agents actifs et les exploitants d'un avilissement inouï de la moralité politique, et ceux qui, obscurément et parfois avec un dévouement magnifique, se sont mis, par une généreuse erreur, au service de ce mouvement.

Et notre confrère d'ajouter avec justice :

03805-0019 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 327

Un défi du chef du Parti Libéral à Léon Degrelle

M. de Laveleye, président du Conseil national du Parti Libéral, nous envoie la note ci-dessous :

Il paraît, d'après M. Degrelle, que je suis en fuite et que je me dégonfle.

Heureusement que quinze cents libéraux ont vu, de leurs yeux vu, jeudi soir, comment nous avons expulsé M. Degrelle et les rexistes venus pour troubler notre meeting de Schaerbeek.

Non, Monsieur Degrelle, je ne suis pas en fuite.

Et je vais dire par quelle nouvelle fourberie vous essayez de faire croire qu'après vous avoir provoqué à la contradiction, je m'y déroberais.

Depuis plus de dix mois, nous cherchons, nous libéraux, à rencontrer M. Degrelle. Nous lui avons, avec insistance, à cinquante reprises, offert la contradiction. Il avait été invité, notamment, par la Fédération Libérale de Bruxelles à parler quelques jours avant le 24 mai dans la salle de la Madeleine. Il n'y est pas venu.

Il est, d'autre part, bien vrai qu'à plusieurs reprises je lui ai offert d'aller tout seul l'affronter devant son public. Jamais cette offre n'a été acceptée... et pour cause.

Enfin, brusquement, après dix mois de dérobade, Degrelle m'a téléphoné, quelques heures avant que ne commence le meeting libéral de Schaerbeek — qui n'était pas annoncé comme contradictoire — et m'a demandé si je l'autorisais à y parler. Je lui ai répondu catégoriquement : Non.

Pourquoi ? D'abord parce qu'il ne me plaît pas d'être aux ordres de M. Degrelle et de passer aussitôt par ses conditions. Ensuite et surtout parce que je n'avais pas le temps de prendre les mesures nécessaires pour pouvoir répondre de la sécurité de sa précieuse personne.

Il pouvait y avoir, dans ce meeting, des gens de tous les partis, même des communistes. C'est pourquoi, jeudi soir, quand il m'a annoncé qu'en dépit de

mon refus, il viendrait quand même, je l'ai prévenu qu'il serait reconduit à la rue, lui et le contenu de ses camions.

Ceci dit, je me dégonfle tellement peu que je persiste à offrir à M. Degrelle une contradiction, à la condition qu'elle soit sérieusement organisée, avec toutes les précautions nécessaires pour qu'aucun trouble ne se produise et que la plus vaste foule possible puisse tirer quelque enseignement utile de notre débat.

Je propose donc à M. Degrelle, à son choix, l'une des solutions suivantes :

1° J'irais seul, sans aucun accompagnement, à tel meeting de Rex qu'il me désignera, avec quarante-huit heures de préavis pour me permettre de régler mes propres occupations.

Je pense que c'est prendre pour moi le maximum de désavantages.

Mais, au Parti Libéral, les orateurs n'ont pas été habitués à une claque pour les soutenir.

2° J'offre à M. Degrelle de parler avec lui à une petite assemblée de cinquante personnes, dont vingt-cinq choisies par moi, en les prenant dans toutes les classes sociales et dans toutes les professions. Le débat sera sténographié et publié.

J'espère que cet auditoire restreint plaira à la modestie bien connue de Degrelle.

3° Je propose encore à M. Degrelle d'organiser, avec quelques jours de préavis, à Bruxelles — à laquelle cela revient en qualité de capitale — un vaste meeting public et contradictoire entre lui et moi.

Le meeting se fera par invitations (place numérotées, la moitié des places étant distribuées par M. Degrelle et l'autre moitié par moi). On percevrait à l'entrée, un droit unique de 5 francs au profit de l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre.

03805 - 0020 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 327

Des poursuites contre M. Degrelle?

Nous lisons dans le « Peuple » :

Samedi, une plainte a été déposée entre les mains du procureur du Roi de Louvain contre Léon Degrelle. Elle émane d'un créancier de l'ancienne société coopérative des Editions Rex.

Cette accusation est basée :

1° Sur le livre de Robert du Bois de Vroylande, qui met singulièrement en relief les agissements de l'administrateur de la dite société : Léon Degrelle;

2° Sur les conseils et investigations de l'avocat du plaignant, M^e Alphonse Vranckx, du barreau de Louvain.

Ce dernier, après des recherches minutieuses, a, en effet, constaté de graves irrégularités dans les bilans de la société. Les faits portent sur les années 1932 et 1933. Au poste « immobilisé », on relève notamment que le matériel « motos » est estimé à 40.644 fr. 20. Or, il est démontré que la société n'a jamais eu en sa possession qu'une seule moto Gillet. Même estimation fantaisiste pour le matériel « autos », porté en compte pour 59.586 fr. 03. Enfin, pour frais de lancement, un amortissement 2,5 % est prévu. Or, un coup d'œil sur le bilan de 1933 nous apprend que ces frais de lancement sont portés en compte pour 1.392.906 fr. 05, alors que le bilan se clôture par un total général de 3 millions 552.090 fr. 43.

D'autres graves irrégularités ont également été relevées.

03805 - 0021 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 341

**M. Degrelle victime
d'un attentat ?**

Vendredi soir, M. Degrelle a parlé à un meeting à Hal. A l'issue du meeting, des antirexistes ont manifesté et le *Pays réel* raconte comme suit un incident qui aurait eu lieu :

« Au moment où M. Degrelle prenait place dans sa voiture, alors que la portière était encore ouverte, un coup retentit qu'on prit d'abord pour un jet de pierre. C'était, en réalité, une balle de revolver qui, passée juste à hauteur de la tête de Léon Degrelle, s'était écrasée dans la vitre avant-gauche du côté intérieur.

» Avant de rendre public cet attentat, Rex a voulu, samedi matin, faire procéder d'abord à un examen par des experts.

» L'auto a été l'objet de leurs études jusqu'à midi.

» Il en ressort que le coup a été tiré de tout près, à deux mètres et demi environ, cette distance comprenant la longueur du bras.

» La balle a été tirée soit de gauche, lorsque Léon Degrelle montait dans la voiture, — la portière gauche-avant étant ouverte, — soit, la seconde d'après, lorsqu'il ouvrit la portière droite-avant, mal fermée, pour la fermer vigoureusement. »

2 f 5 a Rex

Signature

Degrelle, Léon

03805 10022 000

Datum! 7. Dez. 1936

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 626

Mißglückter Anschlag auf Léon Degrelle.

Brüssel, 6. Dezember. (Europapress.) Der Führer der Royalisten-Partei, Léon Degrelle, ist, wie die Parteizeitung „Le Pays Réel“ meldet, am Freitagabend mit knapper Not einem Mordanschlag entgangen. Als Degrelle nach einer Versammlung seiner Anhänger in Hal bei Brüssel das Vortragslokal verließ, fiel in dem Augenblick, in dem er in seinen Kraftwagen einsteigen wollte, aus nächster Nähe ein Revolvergeschuß. Die Kugel ging dicht über den Kopf Degrelles hinweg und zertrümmerte das Fenster der Wagentür.

Die Polizei hat eine Untersuchung eingeleitet, doch hält man es für wenig wahrscheinlich, daß der Attentäter ermittelt werden kann.

03805 - 0023 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 351

A la Salle de la Madeleine

Le Meeting Contradictoire Léon Degrelle- Victor de Laveleye

**Le Président du Conseil National du Parti Libéral
dégonfle le chef de Rex
et dénonce les tendances dictatoriales du Rexisme**

Qui donc a eu cette idée saugrenue d'organiser un meeting contradictoire devant deux publics décidés, coûte que coûte, à soutenir leur leader et à huer leur adversaire ? Il y a des gens que ça amuse. Certains à la sortie disaient comme au retour du cirque : « C'était amusant, hein ! » Bon Dieu, je ne sais si c'était l'avis de MM. Degrelle et de Laveleye.

M. Degrelle m'a tout l'air d'être un bon père de famille. Le « Pays Réel » nous apprenait ces jours que la petite Chantal était malade. M. Degrelle eût sans doute préféré passer une bonne soirée familiale plutôt que de voir toujours ces mêmes mains tendues, plutôt que d'entendre toujours ces mêmes petites filles hystériques, crier : Vive Léon ! Quant à M. de Laveleye, je ne sais s'il est un bon père de famille. Les journaux libéraux n'ont pas encore publié de bulletins de santé de ses enfants. Mais lui aussi aurait sans doute préféré s'asseoir auprès du feu, dans un confortable fauteuil, ou se reposer dans la lumière de quelques regards enfantins.

Ah la politique ! Quelle corvée ! Et surtout cette politique-là, la politique de meetings. S'agit-il de construire le pays, s'agit-il d'aborder les grands problèmes de notre vie nationale ? Que non ! Il est vrai que ces choses-là ne se font pas devant deux mille personnes.



M. VICTOR DE LAVELEYE

Alors, il ne s'agit que d'une joute oratoire...

M. Degrelle et M. de Laveleye sont deux bons orateurs. Je ne voudrais pas dire que l'un soit meilleur que l'autre. Le premier est plus populaire, plus direct, le second plus académique.

Les deux publics, eux aussi se valaient. Tous deux enthousiastes, tous deux partisans. Le public libéral cependant fût beaucoup plus tolérant, il faut le reconnaître. Les rexistes firent preuve d'un exclusivisme qui fait sonner bien faux leurs déclarations sur la

liberté... Il est vrai que les arguments de meetings ne sont pas toujours des arguments.

M. de Laveleye avait une tâche difficile. Malgré lui, il devait défendre le passé, faire figure d'« aîné » aux côtés de M. Degrelle. Il s'en tira avec honneur, et avec habileté.

Quant à M. Degrelle, il sut tirer parti de quelques grands sentiments élémentaires qui se trouvent dans l'âme de tous. Il évita soigneusement de répondre d'une manière précise aux critiques qui lui étaient posées.

En quittant le meeting, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver un certain sentiment de tristesse. Est-il vrai que tous ces gens qui étaient là sont divisés sur autre chose que sur des mots et sur des étiquettes ? Au-dessus des partis, n'entendra-t-on pas une grande parole de réconciliation, une parole d'union nationale ?

Renoncer à l'esprit de parti, il faudrait le demander à tout le monde. Mais pour cela, on pourrait peut-être demander à nos chefs politiques de conclure une trêve de discours. Nous avons besoin de silence en Belgique. Les grandes choses s'engendrent toujours dans le silence et non dans le tumulte des discours, ceux-ci fussent-ils prononcés par d'aussi bons orateurs que MM. de Laveleye et Degrelle.

R. D. B.

Il y avait longtemps, paraît-il, que M. Léon Degrelle, chef de « Rex » et M. de Laveleye, président du parti libéral, cherchaient à se mesurer en un match oratoire plus ou moins amical.

Mais ils n'étaient jamais parvenus à se joindre, du moins, le prétendaient-ils !

Enfin, la « Tribune Libre », organisme neutre, prit l'initiative de joindre ces deux pôles opposés. Et la rencontre eut lieu, lundi soir, dans la salle de la Madeleine.

Combien les auditeurs étaient-ils ? Trois ou quatre mille, peut-être. De véritables grappes humaines. Des policiers en force, dans tous les coins. Une atmosphère étouffante et toute embuée par la fumée des pipes et des cigarettes. Des centaines de dames, fort excitées. Des sénateurs, des députés, des personnalités disséminées dans cette fournaise.

Et voici les applaudissements qui éclatent : les deux adversaires apparaissent sur le ring, pardon, sur l'estrade. M. de Laveleye est fort applaudi. M. Degrelle est salué par de nombreux : « Rex vaincra ! »

Déjà, l'atmosphère s'enflamme. Des apostrophes s'entrecroisent. Des saluts s'affrontent : bras levés ou mains croisées.

Mais le président de la « Tribune Libre », M. Paul Ruscart, intervient. Un coup de gong retentit, sonore. Le calme se fait, relatif.

Et le président, brièvement, présente les deux champions en termes concis. Chacun parlera une heure. Puis aura lieu un débat public. Enfin, MM. Degrelle et de Laveleye parleront chacun pendant un quart d'heure pour les répliques.

On applaudit. Et l'on attend.

Discours de M. Degrelle

M. Degrelle s'avance, le premier, au bord de l'estrade et commence par déclarer sa satisfaction de pouvoir s'adresser à un public en grande partie libéral.

— De quoi est né Rex ? Il est né du dégoût de nombre de nos compatriotes pour les méfaits des politico-financiers. Quelqu'un oserait-il affirmer que si Rex n'était pas venu au monde, tous ces politico-financiers ne seraient plus des chefs de partis ? Cependant, le parti libéral avait un beau rôle à jouer...

Et l'orateur s'adresse directement à M. de Laveleye, auquel il reproche de n'avoir pas bougé, de ne s'être jamais dressé contre les tripotages financiers des politiciens de son parti. Ce reproche s'adresse d'ailleurs aussi bien aux catholiques et aux socialistes.

— Si Rex n'avait pas mené cette campagne, oseriez-vous douter que d'autres l'auraient entreprise ? Les foules en avaient assez de toutes ces hontes et de tous ces tripotages. Si elles n'avaient pas voté pour Rex, qu'auraient-elles fait ? Elles auraient voté rouge ! Elles auraient voté pour les communistes. Les élections du 24 mai auraient été rouges, comme elles ont été rouges en France et en Espagne.

Et depuis le 24 mai, poursuit le chef de Rex, qu'ont fait les partis traditionnels contre le communisme ? Rien, exactement rien. Et cependant, il est avéré que les communistes s'arment, qu'ils ont des mitrailleuses...

Des huées s'élèvent et M. Degrelle s'écrie :

— Oh ! vous, bourgeois libéraux, quand vous recevrez du plomb dans le derrière, vous pleurerez, mais il sera trop tard !

On rit et l'orateur continue en dénonçant Jean Delvigne, le secrétaire sacro-saint du P. O. B. auquel on n'ose toucher et pour lequel les libéraux sem-

blent si grand tapage il y a deux ans ? On n'en parle plus. Les chefs socialistes sont au pouvoir. Le sort du peuple leur importe peu !

L'orateur en vient alors à exposer ses idées en matière linguistique. Il faut, dit-il, que les deux parties du pays jouissent de la plénitude de leurs droits. Et il dit les raisons de l'accord de Rex avec les nationalistes-flamands.

— Des traitres ! crie quelqu'un.

A ce moment, un particulier manifeste des sentiments un peu vifs près de la table de la presse. En cinq secondes, il est expulsé par les soins de commissaires diligents.

L'orateur continue en déclarant que le but de Rex est de supprimer les partis, non par la force, mais par la persuasion.

Rex veut le vote général, le vote des hommes et le vote des femmes, avec, en plus, le vote familial, qui est le vote de l'avenir.

En terminant, l'orateur exalte le Roi, la Patrie et l'épanouissement moral et spirituel de la nation. Et il crie à pleine voix : « Rex vaincra ! » Cri qu'une grande partie de la salle reprend en chœur.

Discours de M. de Laveleye

M. de Laveleye, président du parti libéral, salué par des acclamations, s'approche alors du micro et commence :

— Vous avez fait, M. Degrelle, beaucoup de personnalités ! Je sais que vous abandonnez facilement vos sous-ordres. Moi, au contraire, je les défends et jusqu'au bout... (Huées et applaudissements.)

L'orateur rappelle à M. Degrelle ses débuts : « Au moment où nous dénonçons les scandales du Boerenbond, vous, avec l'argent du Boerenbond, vous faisiez campagne pour le parti catholique. »

Nouvelles huées et nouvelles acclamations.

On entend dans le bruit M. de Laveleye qui apostrophe quelqu'un dans la salle : « Allez chez votre père, M. Crockaert ! » On rit longuement et on crie : « Mouché, le bébé ! »

L'orateur continue et, s'adressant à M. Degrelle, lui dit : « Vous voulez la suppression des partis, mais n'êtes-vous pas vous-même, non pas un catholique, mais un clercal honteux ? »

Rumeurs en sens divers. M. de Laveleye donne lecture alors d'extraits de publications rexistes. Cette phrase de M. Streel : « La liberté, c'est de la ferblanterie. Nous voulons instaurer l'impérialisme catholique » provoque des remous en sens divers.

Le président, M. Ruscart, intervient alors et prévient les auditeurs que si le bruit continue, il n'hésitera pas à faire expulser la moitié de la salle. On rit encore.

M. de Laveleye continue alors :

— Vous avez osé dire que les catholiques et les libéraux n'ont rien fait pour le peuple ! Connaissez-vous les noms de ces grands hommes qu'étaient Beernaert et Paul Janson ? Ils n'ont rien fait pour le peuple, non ?

Nous avons, nous, dans notre démocratie, le suffrage universel ! Vous, vous voulez le corporatisme qui est le dernier espoir de tous les réactionnaires. Nous n'en voulons pas, nous ! Nous ne sommes pas mûrs encore pour des régimes comme ceux qui existent en Italie, en Allemagne, au Portugal, ailleurs encore ! C'est ce régime que vous voulez introduire chez nous, Degrelle...

Mais une partie de la salle crie : Monsieur ! Monsieur ! ...

M. de Laveleye. — Vous voulez que je dise « Monsieur » Degrelle ! Très

dans son journal, Monsieur Degrelle m'appelle « Totor » ! (Hilarité générale.)

L'orateur en vient alors à l'affaire Delvigne.

Le Parquet, dit-il, n'a pas la preuve que M. Delvigne a exporté des armes ou des hommes. (Mouvements en sens divers). Vous pensez bien que M. Delvigne a été assez malin... (Rires).

Je comprends que M. Delvigne, socialiste, tente de venir en aide à des socialistes en péril. Mais, même si M. Delvigne avait des torts, vous n'avez pas le droit de tenter de soustraire des pièces dans un dossier. En réalité vous cherchez uniquement par votre campagne, à atteindre le gouvernement tout entier ! (Longs applaudissements.)

L'orateur défend alors le Parlement et l'œuvre de celui-ci. A maintes reprises, on l'interrompt. Les rexistes, dans la salle, font preuve d'une intolérance constante et le président, à plusieurs reprises, doit intervenir pour ramener le calme.

M. de Laveleye reproche au rexisme de vouloir la dictature. Le « chef » — c'est ainsi qu'on vous appelle, n'est-ce pas ? — de Rex, c'est Hitler en Allemagne ou Mussolini en Italie.

— Ou Staline en Russie ! crie quelqu'un.

— Parfaitement ! Nous sommes d'accord ! Et bien ! C'est cela que nous ne voulons pas ! Nous ne voulons pas de dictature dans notre libre Belgique ! (Applaudissements.)

Vous dites que vous n'êtes pas fascistes ? Mais vous ne cessez pas, dans vos journaux, de citer en exemple l'Allemagne et l'Italie...

L'Angleterre, cependant, qui est une démocratie, n'est-elle pas, bien plus que l'Allemagne, le défenseur de la civilisation occidentale ? (Huées et applaudissements., cris « A bas l'Angleterre ! »)

Des clameurs s'élèvent à nouveau, et M. de Laveleye, impatienté, de s'écrier : « Mais taisez-vous donc, nom d'un chien ! »

On rit à nouveau.

L'orateur en vient à la question flamande.

— Vous ignorez, dit-il, tous les grands noms du libéralisme flamand ! C'étaient les hobereaux cléricaux et fransquillons des Flandres, vos alliés d'aujourd'hui, les Behaegel de Bueren et les Schrynmakers, qui se dressaient contre les revendications des flamands, qui estimaient la langue flamande tout juste assez bonne pour mettre à la porte leur garde-chasse ou donner ses huit jours à leur servante. Je leur préfère les Louis Franck et les Maurice Lippens qui furent emprisonnés par les Allemands, pendant la guerre, tandis que votre nouvel allié, Borms trahissait. (Longues huées et applaudissements.)

— Que disent maintenant les nationalistes flamands, vos alliés ? Ils disent partout qu'ils vous ont roulé ! Et Borms apparaît à leurs meetings ! (Nouveaux applaudissements.)

En terminant, M. Laveleye dit sa conviction que le succès rexiste du 24 mai n'a été qu'une erreur. Elle ne se reproduira plus ! Nous vous barrerons la route ! (Applaudissements et huées.)

Le président annonce un débat public. Il offre la parole à qui la demande. Quelques farceurs crient dans le bruit. Le vacarme va grandissant. Dans ces conditions, le président convient qu'un débat public n'est pas possible.

Les répliques

Le président donne à nouveau la parole à M. Degrelle.

Celui-ci répond à certaines allégations de M. de Laveleye, qui en fait

nisme neutre, prit l'initiative de joindre ces deux pôles opposés. Et la rencontre eut lieu, lundi soir, dans la salle de la Madeleine.

Combien les auditeurs étaient-ils ? Trois ou quatre mille, peut-être. De véritables grappes humaines. Des policiers en force, dans tous les coins. Une atmosphère étouffante et toute embuée par la fumée des pipes et des cigarettes. Des centaines de dames, fort excitées. Des sénateurs, des députés, des personnalités disséminées dans cette fournée.

Et voici les applaudissements qui éclatent : les deux adversaires apparaissent sur le ring, pardon, sur l'estrade. M. de Laveleye est fort applaudi. M. Degrelle est salué par de nombreux : « Rex vaincra ! »

Déjà, l'atmosphère s'enfièvre. Des apostrophes s'entrecroisent. Des saluts s'affrontent : bras levés ou mains croisées.

Mais le président de la « Tribune Libre », M. Paul Ruscart, intervient. Un coup de gong retentit, sonore. Le calme se fait, relatif.

Et le président, brièvement, présente les deux champions en termes concis. Chacun parlera une heure. Puis aura lieu un débat public. Enfin, MM. Degrelle et de Laveleye parleront chacun pendant un quart d'heure pour les répliques.

On applaudit. Et l'on attend.

Discours de M. Degrelle

M. Degrelle s'avance, le premier, au bord de l'estrade et commence par déclarer sa satisfaction de pouvoir s'adresser à un public en grande partie libéral.

— De quoi est né Rex ? Il est né du dégoût de nombre de nos compatriotes pour les méfaits des politico-financiers. Quelqu'un oserait-il affirmer que si Rex n'était pas venu au monde, tous ces politico-financiers ne seraient plus des chefs de partis ? Cependant, le parti libéral avait un beau rôle à jouer...

Et l'orateur s'adresse directement à M. de Laveleye, auquel il reproche de n'avoir pas bougé, de ne s'être jamais dressé contre les tripotages financiers des politiciens de son parti. Ce reproche s'adresse d'ailleurs aussi bien aux catholiques qu'aux socialistes.

— Si Rex n'avait pas mené cette campagne, oseriez-vous douter que d'autres l'auraient entreprise ? Les foules en avaient assez de toutes ces hontes et de tous ces tripotages. Si elles n'avaient pas voté pour Rex, qu'auraient-elles fait ? Elles auraient voté rouge ! Elles auraient voté pour les communistes. Les élections du 24 mai auraient été rouges, comme elles ont été rouges en France et en Espagne.

Et depuis le 24 mai, poursuit le chef de Rex, qu'ont fait les partis traditionnels contre le communisme ? Rien, exactement rien. Et cependant, il est avéré que les communistes s'arment, qu'ils ont des mitrailleuses...

Des huées s'élèvent et M. Degrelle s'écrie :

— Oh ! vous, bourgeois libéraux, quand vous recevrez du plomb dans le derrière, vous pleurerez, mais il sera trop tard !

On rit et l'orateur continue en dénôçant Jean Delvigne, le secrétaire sacro-saint du P. O. B. auquel on n'ose toucher et pour lequel les libéraux semblent pleins de considération.

M. Degrelle entreprend alors de rappeler les débuts du socialisme et comment celui-ci, parce qu'il présentait des revendications indiscutables, a pu prendre sa place à côté des deux grands partis traditionnels, le catholique et le libéral.

Mais aujourd'hui, cela a bien changé. Qu'est devenu le « plan du travail »,

de Rex avec les nationalistes-flamands.

A ce moment, un particulier manifeste des sentiments un peu vifs près de la table de la presse. En cinq secondes, il est expulsé par les soins de commissaires diligents.

L'orateur continue en déclarant que le but de Rex est de supprimer les partis, non par la force, mais par la persuasion.

Rex veut le vote général, le vote des hommes et le vote des femmes, avec, en plus, le vote familial, qui est le vote de l'avenir.

En terminant, l'orateur exalte le Roi, la Patrie et l'épanouissement moral et spirituel de la nation. Et il crie à pleine voix : « Rex vaincra ! » Cri qu'une grande partie de la salle reprend en chœur.

Discours de M. de Laveleye

M. de Laveleye, président du parti libéral, salué par des acclamations, s'approche alors du micro et commence :

— Vous avez fait, M. Degrelle, beaucoup de personnalités ! Je sais que vous abandonnez facilement vos sous-ordres. Moi, au contraire, je les défends et jusqu'au bout... (Huées et applaudissements.)

L'orateur rappelle à M. Degrelle ses débuts : « Au moment où nous dénonçons les scandales du Boerenbond, vous, avec l'argent du Boerenbond, vous faisiez campagne pour le parti catholique. »

Nouvelles nuées et nouvelles acclamations.

On entend dans le bruit M. de Laveleye qui apostrophe quelqu'un dans la salle : « Allez chez votre père, M. Crockaert ! » On rit longuement et on crie : « Mouché, le bébé ! »

L'orateur continue et, s'adressant à M. Degrelle, lui dit : « Vous voulez la suppression des partis, mais n'êtes-vous pas vous-même, non pas un catholique, mais un cléricel honteux ? »

Rumeurs en sens divers. M. de Laveleye donne lecture alors d'extraits de publications rexistes. Cette phrase de M. Streeel : « La liberté, c'est de la friblanterie. Nous voulons instaurer l'impérialisme catholique » provoque des remous en sens divers.

Le président, M. Ruscart, intervient alors et prévient les auditeurs que si le bruit continue, il n'hésitera pas à faire expulser la moitié de la salle. On rit encore.

M. de Laveleye continue alors :

— Vous avez osé dire que les catholiques et les libéraux n'ont rien fait pour le peuple ! Connaissez-vous les noms de ces grands hommes qu'étaient Beernaert et Paul Janson ? Ils n'ont rien fait pour le peuple, non ?

Nous avons, nous, dans notre démocratie, le suffrage universel ! Vous, vous voulez le corporatisme qui est le dernier espoir de tous les réactionnaires. Nous n'en voulons pas, nous ! Nous sommes pas mûrs encore pour des régimes comme ceux qui existent en Italie, en Allemagne, au Portugal, ailleurs encore ! C'est ce régime que vous voulez introduire chez nous, Degrelle...

Mais une partie de la salle crie : Monsieur ! Monsieur ! ...

M. de Laveleye. — Vous voulez que je dise « Monsieur » Degrelle ! Très bien ! Je dirai : Monsieur Degrelle ! Mais je vous ferai remarquer que,

Voir comme à 20 ans

avec les lunettes de l'opticien spécialiste LALOIX, 52, Bd. Maurice Lemonnier, 45 années de pratique. Ouvert dimanche matin. Bruxelles.

(53841)

Je comprends que M. Delvigne, socialiste, tente de venir en aide à des socialistes en péril. Mais, même si M. Delvigne avait des torts, vous n'avez pas le droit de tenter de soustraire des pièces dans un dossier. En réalité vous cherchez uniquement par votre campagne, à atteindre le gouvernement tout entier ! (Longs applaudissements.)

L'orateur défend alors le Parlement et l'œuvre de celui-ci. A maintes reprises, on l'interrompt. Les rexistes, dans la salle, font preuve d'une intolérance constante et le président, à plusieurs reprises, doit intervenir pour ramener le calme.

M. de Laveleye reproche au rexisme de vouloir la dictature. Le « chef » — c'est ainsi qu'on vous appelle, n'est-ce pas ? — de Rex, c'est Hitler en Allemagne ou Mussolini en Italie.

— Ou Staline en Russie ! crie quelqu'un.

— Parfaitement ! Nous sommes d'accord ! Et bien ! C'est cela que nous ne voulons pas ! Nous ne voulons pas de dictature dans notre libre Belgique ! (Applaudissements.)

Vous dites que vous n'êtes pas fascistes ? Mais vous ne cessez pas, dans vos journaux, de citer en exemple l'Allemagne et l'Italie...

L'Angleterre, cependant, qui est une démocratie, n'est-elle pas, bien plus que l'Allemagne, le défenseur de la civilisation occidentale ? (Huées et applaudissements., cris « A bas l'Angleterre ! »)

Des clameurs s'élèvent à nouveau, et M. de Laveleye, impatienté, de s'écrier : « Mais taisez-vous donc, nom d'un chien ! »

On rit à nouveau.

L'orateur en vient à la question flamande.

— Vous ignorez, dit-il, tous les grands noms du libéralisme flamand ! C'étaient les hobereaux cléricaux et fransquillons des Flandres, vos alliés d'aujourd'hui, les Behaegel de Bueren et les Schrynmakers, qui se dressaient contre les revendications des flamands, qui estimaient la langue flamande tout juste assez bonne pour mettre à la porte leur garde-chasse ou donner ses huit jours à leur servante. Je leur préfère les Louis Franck et les Maurice Lippens qui furent emprisonnés par les Allemands, pendant la guerre, tandis que votre nouvel allié, Borms trahissait. (Longues huées et applaudissements.)

— Que disent maintenant les nationalistes flamands, vos alliés ? Ils disent partout qu'ils vous ont roulé ! Et Borms apparaît à leurs meetings ! (Nouveaux applaudissements.)

En terminant, M. Laveleye dit sa conviction que le succès rexiste du 24 mai n'a été qu'une erreur. Elle ne se reproduira plus ! Nous vous barrerons la route ! (Applaudissements et huées.)

Le président annonce un débat public. Il offre la parole à qui la demande. Quelques farceurs crient dans le bruit. Le vacarme va grandissant. Dans ces conditions, le président convient qu'un débat public n'est pas possible.

Les répliques

Le président donne à nouveau la parole à M. Degrelle.

Celui-ci répond à certaines allégations de M. de Laveleye, qui en fait autant après. Ces deux derniers discours sont hâchés littéralement par les interruptions.

M. Degrelle convie son adversaire à réclamer avec lui la dissolution et de nouvelles élections.

Mais le vacarme ne fait que croître. Et la séance est levée dans un inexorable hourvari.

03805-0024 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 351

Nous parlons d'abord de dictature. Il (M. Degrelle) fait une nette distinction entre la dictature et un gouvernement fortement autoritaire. Il est un partisan convaincu de cette dernière formule.

— Naturellement, dit-il, je me représente l'organisation autoritaire de l'Etat complet. Si, d'ici peu de temps, nous avons le pouvoir, je ne le quitterai plus tant que je vivrai, sinon je ne pourrais pas réaliser les grandes réformes que je me suis proposées et qui sont dans le vœu de tous les belges. Tout d'abord, il faudra faire la réforme du parlementarisme. Il ne fait qu'entraver le progrès.

Je me propose de faire la réforme économique et sociale sur la base d'un corporatisme spécifiquement belge. A la tête de chaque corporation se trouverait une banque; ces banques seraient placées sous l'autorité de la Banque Nationale de Belgique. Les corporations s'occuperaient exclusivement de la rénovation économique et sociale. La politique, dans le vrai sens du mot, serait la tâche du gouvernement responsable devant un parlement réduit en nombre et dont les droits seraient également réduits. Il y a trop de députés et les sessions sont trop longues. Cela doit changer; ces bavardages continuels entravent le travail.

— Quand la victoire du mouvement belge sera complète et quand un gouvernement belge sera-t-il possible?

— Dans quatre mois, le pouvoir sera en nos mains.

Depuis la chute des feuilles... Attendez donc que la nouvelle prédiction ait plus de chance que la première. Quant à garder le pouvoir tant qu'on est en vie, nous ne voyons vraiment pas en quoi ceci peut différer de la dictature (à moins qu'il ne s'agisse de la monarchie... M. Degrelle aurait-il des intentions de ce côté?) L'essence même des régimes de liberté, indépendamment de la forme concrète qu'ils peuvent avoir (et qui n'excluent nullement une certaine stabilité et un minimum de durée du pouvoir), c'est précisément la possibilité pour le peuple de renvoyer ses gouvernants comme arme effective de son contrôle.

Les interviews malencontreuses

M. Degrelle a l'habitude de donner les interviews — qu'il s'empresse d'ailleurs souvent de démentir. C'est que celles-ci sont plus révélatrices sur ses intentions profondes que les déclarations prudentes qu'une campagne violente l'oblige à faire en Belgique. Cette fois, c'est au comte Batthyány József du journal hongrois « Ujkor » que l'interview a été accordée. Il y est dit notamment :

03805-0025 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 351

**M. LEON DEGRELLE
DEBOUTE..**

**Il avait porté
plainte contre les
administrateurs
de "Constructa"**

*La Chambre du Conseil
rend un non-lieu*

On sait que M. Léon Degrelle, dans son journal et dans des meetings, avait attaqué avec violence M. Marcel-Henri Jaspar, ministre des Transports, à propos de l'affaire Constructa.

M. M.-H. Jaspar avait riposté en déposant plainte en calomnie contre M. Degrelle.

Dans le but de retarder sa comparution en correctionnelle, M. Degrelle avait alors dénoncé officiellement au Parquet les faits qu'il mettait à charge des administrateurs de Constructa et s'était porté partie civile.

En effet, l'article 447 du Code pénal stipule que, en cas de prévention de calomnies, si le fait imputé fait l'objet d'une poursuite répressive ou d'une dénonciation sur laquelle il n'a pas été statué, l'action en calomnie sera suspendue jusqu'au jugement définitif ou jusqu'à la décision définitive de l'autorité compétente.

La plainte contre les administrateurs de Constructa a donc été portée devant la Chambre du Conseil. M. Mahaise, substitut du procureur du Roi, avait requis un non-lieu.

Mardi, la Chambre du Conseil a rendu son ordonnance. Elle est conforme aux réquisitions du procureur du Roi. Elle déclare qu'il n'y a pas lieu à renvoyer la cause devant la juridiction de jugement et condamne M. Léon Degrelle aux dépens qui s'élèvent à plus de huit mille francs.

03805-0026 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 360

**Le dernier prétendu
attentat
contre M. Degrelle**

**D'APRES L'EXPERTISE,
SA VOITURE NE PORTE PAS DE
TRACES DE COUPS DE FEU**

Le Parquet de Bruxelles recherche toujours les personnes qui pourraient fournir des renseignements au sujet de l'agression dont M. Degrelle aurait été l'objet, à l'issue d'un meeting tenu à Hal. M. Degrelle avait signalé au Parquet qu'il avait été l'objet d'un attentat à coups de revolver à la sortie de cette réunion.

Le Parquet avait désigné le général Mage et le lieutenant-colonel Bingen, tous deux professeurs à l'Ecole militaire, comme experts en balistique, aux fins de déterminer quelle avait été la nature du coup porté sur la glace de la voiture de M. Degrelle.

Les experts ont déposé leurs premières conclusions. Après de multiples calculs, de nombreux essais et expériences, ils concluent que la trace ne provient pas d'un projectile tiré ni d'un pistolet, ni d'un revolver.

Degrelle,
D
7. Jan. 1937

03805 - 0027 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 7

9 g 1 248 Italian

**Degrelle annonce
qu'il parlera à la
station de Turin**

**M. Spaak demande à notre
ambassadeur à Rome de vérifier
l'exactitude de cette information**

Le *Pays réel* de mercredi matin annonçait que M. Degrelle parlerait le même soir depuis Turin et que son discours serait retransmis par Trieste. Le journal rexiste convoquait tous les membres du... parti (ou de l'antiparti) à venir écouter, en rangs et en silence, le discours du chef.

A la suite de cette publication, M. Spaak, ministre des Affaires étrangères, a chargé notre ambassadeur à Rome de s'assurer de la véracité du fait. On déclare dans les milieux officiels belges que, dans l'affirmative, cela serait considéré comme un geste peu amical de la part du gouvernement italien.

Qui empêcherait, déclaraient aussi certaines gens, les Belges d'inviter un adversaire du gouvernement italien à parler à l'I. N. R., s'il voulait répondre par des procédés identiques à une telle manière d'agir?

03805 4-0028 000

Datum 8. Jan. 1937

The Times (London)

Nr. 47577

**M. DEGRELLE'S ITALIAN
BROADCAST**

BELGIAN PROTEST

FROM OUR CORRESPONDENT

BRUSSELS, JAN. 7

M. Spaak, the Belgian Minister of Foreign Affairs, received Signor Preziosi, the Italian Ambassador, this evening, and told him that the Belgian Government had been disagreeably surprised to find that M. Léon Degrelle had been able to discuss Belgian political differences before the microphone of an Italian wireless station. Such an incident, he declared, was likely to injure the good relations between Italy and Belgium.

It is not stated what reply the Ambassador made.

03805-0029 000

Signatur

Datum 10. Jan. 1937

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 10

Un manque de dignité nationale

C'est sous ce titre que fort justement la « Libre Belgique » relève dans le discours italien de M. Degrelle une phrase tout à fait inadmissible :

M. Degrelle a cru devoir faire allusion à « l'Empire que les Italiens de Mussolini ont arraché, à force de courage et de ténacité, à l'égoïsme et à l'hypocrisie de l'univers. »

Il ne pouvait plus clairement blâmer la politique des sanctions à laquelle la Belgique s'est associée.

Nous sommes trop respectueux de la liberté d'opinion pour contester à M. Degrelle le droit de critiquer chez nous la politique, même étrangère, du gouvernement belge.

Mais se servir d'une tribune étrangère pour accuser son propre pays d'égoïsme et d'hypocrisie, c'est là un geste qui froisse le sens de l'honneur national et le patriotisme le plus élémentaire.

Il est pénible de constater que le chef d'un parti qui fait profession de patriotisme ardent, ne l'ait pas compris.

Il serait, d'autre part, intéressant de savoir ce que pensent de ce langage quelques-uns des rexistes les plus notoires, et, pour ne citer que lui, M. Pierre Daye, chef du groupe rexiste à la Chambre, qui fut l'un des premiers et des plus ardents à approuver la politique sanctionniste du gouvernement belge et à inviter celui-ci à la poursuivre avec énergie.

Où bien faut-il croire qu'aux yeux de M. Degrelle, M. Pierre Daye a, lui aussi, fait preuve d'« égoïsme » et d'« hypocrisie » ?

22 9/1 1938

03805-0030 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 21

BILLET POLITIQUE

L'Affaire Vigneron

Il faut à M. Léon Degrelle son scandale hebdomadaire. Il lui faut, chaque semaine, son ministre à clouer au pilori. Après M. van Zeeland, M. Vandervelde, M. M.-H. Jaspars, M. Bovesse, M. Spaak, c'est le tour, cette semaine, du général Denis.

Le crime du général Denis? Il a estimé qu'après son attitude du 25 octobre, le colonel de réserve Vigneron n'avait plus le droit de figurer dans les cadres de réserve.

Là-dessus, le « Pays Réel » décoche au ministre de la Défense nationale une série d'épithètes injurieuses du meilleur goût, tandis que les « rexistes du dehors » parlent de... crime d'opinion.

Rétablissons les faits, tout simplement. La marche sur Bruxelles, décidée par M. Degrelle pour le 25 octobre, est interdite par le gouvernement. M. Degrelle décide qu'il manifestera malgré tout. Le gouvernement prend les mesures nécessaires pour l'en empêcher. Le « Pays Réel » conseillé, en termes enveloppés, aux officiers, gendarmes et autres défenseurs de l'ordre, de ne pas obéir aux consignes de leurs chefs.

Le 25 octobre, Léon Degrelle veut manifester néanmoins. Aux côtés de ce factieux, se solidarisant avec lui, se trouve, comme « garde de corps », ainsi que l'imprime la « Nation Belge », le colonel Vigneron.

Alors que les gendarmes, chargés de maintenir l'ordre au parvis Sainte-Gudule, remplissent leur devoir, ils voient leur ancien chef, le président de leur fraternelle, servir de « garde de corps » à l'homme qui se trouve en ce moment en état de rébellion ouverte contre l'autorité légitime. Ces gendarmes ne se sont pas laissés impressionner par ce spectacle. Ils ont obéi à leurs chefs, heureusement, sans quoi, ils seraient aujourd'hui les victimes du geste factieux de leur chef d'hier.

Comment les journaux qui réclament le respect de l'autorité, le respect de la discipline militaire, peuvent-ils aujourd'hui prendre le parti de l'homme qui a, par sa présence au parvis Sainte-Gudule ce jour-là, donné le plus bel exemple d'indiscipline à ses

subordonnés de la veille? Seule la passion partisane peut expliquer pareille attitude.

Qu'auraient dit ces messieurs qui n'ont à la bouche que les mots : ordre, discipline, autorité, si les socialistes, passant outre à l'interdiction de leur cortège par le cabinet Theunis, avaient pris comme « gardes de corps » des officiers de réserve de la gendarmerie ou de l'armée? Ils auraient exigé sur-le-champ — et ils auraient eu raison — leur révocation.

Mais, dès qu'il s'agit de M. Degrelle, c'est évidemment l'autorité qui a tort.

Un des défenseurs du colonel Vigneron imprime qu'il met « hors de cause la personnalité du général Denis » mais accuse le gouvernement tout entier, coupable d'avoir obéi « quand les socialistes commandent ». Se doute-t-il qu'en faisant mine de mettre hors cause le ministre de la Défense nationale, il lui adresse en réalité la pire des injures? Grand soldat de la guerre et de l'après-guerre, le général Denis est aujourd'hui, sous les ordres du Roi, le chef de l'armée. Il est responsable de la discipline militaire vis-à-vis du Roi et du pays. Vouloir faire croire qu'il aurait laissé à d'autres, en pareilles circonstances, le soin de prendre les responsabilités qui lui incombent, c'est bien mal connaître le caractère d'un homme qui n'a jamais transigé avec son devoir.

R. H.

Degrelle, Léon

Signatur.....

03805-0031 000

Datum 16. Feb. 1937

Le Temps (Paris)

Nr. 27556

Bruxelles, 15 février.
M. Léon Degrelle, chef des rexistes, a envoyé au roi Léopold III un télégramme où il déclare que « 20,000 de ses partisans massés au palais des sports demandent la dissolution de la Chambre et une nouvelle consultation électorale qui, seule, peut apporter la pacification du pays ».

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 57

Léon Degrelle

Bei einem Vortrag des belgischen Ministerpräsidenten van Zeeland in Gent wurde gestern Léon Degrelle, der Führer der Rex-Bewegung, verhaftet, als er nach dem Ministerpräsidenten das Wort verlangte.

v. L. Brüssel, im Februar.

„Einzig Degrelle wird das Vaterland retten“, heißen die Inschriften auf den großen bunten Plakaten mit dem Bild des „Chefs“ Degrelle. Es sind, beobachtet man genauer, die einzigen Plakate einer Partei an den öffentlichen Anschlagssäulen. Degrelle ist der erste belgische Politiker, der die Notwendigkeit und Wirkungsmöglichkeiten der Propaganda erkannte.

Diese Propaganda leitet er meisterhaft. Er hat es zuwege gebracht, daß heute Belgien von ihm spricht. Im Jahre 1932, als er auszog, ein Land zu erobern, zählte das Mitglied der Katholischen Partei wenige hundert Mann, die sich mit ihm auf den Weg nach Kortrijk machten, wo vor vielen hundert Jahren die Flamen ihre entscheidende Schlacht gegen die Franzosen schlugen. Hier begann die Kampfansage gegen das liberale politische System der Parteien, die seitdem von Léon Degrelle mit dem Trommelfeuer eines politischen Kampfes, der keine Rücksichtnahmen kennt, als korruptiert, staatsgefährlich, volksverräterisch durch die politische Diskussion geschleift werden. Er läßt keinen guten Faden an ihnen, und es gibt schwächliche Politiker genug, die verfallen diesem System, das in Deutschland mit eisernem Besen ausgekehrt ist, ihm breite und sehr verwundbare Angriffsflächen boten. Seitdem gehört zu den Abzeichen der Rechten auch der Besen, mit dem sie ihr Land reinsorgen wollen.

Das war die Sensation Degrelle: Senile Politiker sind Jahr um Jahr, Jahrzehnt um Jahrzehnt die ausgetretenen Bahnen des Parlamentarismus gewandelt. In seinem

Schatten fühlten sie sich wohl. Aber seit Degrelle da ist, darf man nicht mehr ungestraft in den parlamentarischen Wandelhallen promenieren. Er läßt die schonungslos stehenden Jupiterlampen aufblenden, immerzu, er führte die politische Diskussion aus den Salons auf das Kampffeld der Straße, wo er nun diese politische Diskussion beherrscht.

Denn er gibt keine Ruhe. Er riß und zerrte, seit er auftrat, Belgiens politische Öffentlichkeit von einer politischen Sensation zur andern, daß die in allen parlamentarischen Künsten gewiegten Taktiker und Routiniers Mühe hatten, wenigstens in den Parlamenten den Ansturm durch feingefügte Maschen und Fallen aufzufangen. Frischer Wind von der jungen Front, da horchten auch diejenigen auf, die überall auftauchen, wo Sensationen sich ankündigen, Mitläufer, Mitschwäger, der Treibjand, der sein Vergnügen hat und um jeden Preis prickelnden Reiz sucht, wo andere einen sehr ernsten und sehr schweren Kampf kämpfen. Aber so ist es zu allen Zeiten gewesen. Was nützt die klügste politische Idee, wenn nicht kluge und wirksame Propaganda sie heranträgt an die Massen und die aufrüttelt, daß sie wach und lebend und hörend werden?

Deshalb wurde Degrelle, nachdem seine Propaganda ihn bekannt gemacht und durchgesetzt hatte, allen Mitläufern zum Trost mit seinen Mitkämpfern ein politischer Faktor, eine Partei mit einundzwanzig Vertretern im Parlament, und die sind wahrlich nicht die bequemsten und lässigsten. Sie versuchen, ihren Mann auch auf vorläufig noch sehr ungewohntem Boden zu stehen. Seitdem ist, was manchem aus der nonchalanter Perspektive einer traditionsgebundenen Libertät als witziger Einfall erschien, den man allenfalls gelassen und gutmütig spöttelnd zur Kenntnis nahm, eine Macht geworden, die allein schon um ihrer Struktur, nicht weniger freilich um deswillen, daß sie überhaupt vorhanden ist, zusehends unbequemer und unbehaglicher wird. Wenn man sie jetzt noch in Ketten legen könnte!

Es war der Blitz des einmaligen, auf seine Art genialen Politikers, der von den Kleinlauten und Kleinmütigen und von den Erhabenen noch immer verkannt wurde, wenn er durch die Wollen suchte. Die Geschichte unserer Tage hat eindringliche Beispiele dieser Art. Wird Degrelle sich zu ihnen gesellen?

Was für ihn spricht, ist die lebendige Kraft und Dynamik seiner Partei. Kein Tag ohne Versammlungen da und dort, politisches Sechstagerennen in Brüssel, wie es diese Stadt noch nie erlebt hat, während das übrige politische Leben im Volke fast schläft und ständig auflackernde Lohnkämpfe und Streiks nur für nicht mit den Gepflogenheiten dieses Landes Vertraute die Behaglichkeit und Beschaulichkeit allzu erregend unterbrechen. Degrelle greift an, mit ungehemmter Wucht und dem Schlacht-

20870

ruf: „Rex vaincra!“ Sie glauben und hoffen: Rex wird siegen, weil die Jugend bei uns ist und die Entwicklung, denn jeder Tag arbeitet für uns und gegen die andern, die nur noch Rückzugsgesechte führen, aber der Gang der Ereignisse wird in Belgien so wenig aufzuhalten sein wie in anderen Ländern. Denn das Alte stürzt, und die Zeiten ändern sich.

Nein, sagen die andern, Rex wird vergehen, aber Belgien wird bleiben. Und gegen den wagemutig kühnen Ansturm Degrelles fahren sie die alten, oft gedienten Geschütze auf. Der Liberalismus entrollt sein Banner, und es wird von würdigen alten Herren getragen, die fragen: Was will das jugendliche Ungeästüm, ohne Erfahrung, ohne ein ausgefeiltes Programm? Anders ist die Theorie als die Praxis, anders das Regieren als die Opposition. Und dann erheben sie die Stimme: Schließlich die parlamentarische Konstellation . . . Nur wenn Rex mit dem und jenem sich verbündet, und er kann das nur tun, indem er dieses und jenes Zugeständnis macht, wird er an die Regierung kommen, nicht einmal als Ministerpräsident — und dann wird auch Degrelle an der Kandare sein, an der wir alle gehalten sind. Mit schlichten Worten: Auch das System wird gegen Degrelle sein und ihn einfangen, er wird stürzen und straucheln über den Widerständen und Tücken des Objekts, der Tradition, der Routine. „Rex vaincra? Rex wird allenfalls, sagen sie, wenn er seine parlamentarischen Ungezogenheiten abgelegt hat, regierungsfähig sein. Voilà, c'est tous.“

Und Degrelle? Leichtes Achselzucken der Rexisten, Lächeln auf jugendlichen Gesichtern. „Nicht wahr, Sie haben selbst erlebt, daß des Nachts um 12 Uhr an der Place Brouckère ein Mann stand und rief und rief: „Rex wird siegen“, und die wenigen, die gegen ihn zu sein schienen, wußten nur hämische Worte zu machen. Nicht wahr, Sie haben selbst gelesen, wie doch die wahrlich traditionsbeladene Londoner „Times“ dieser Tage schrieb, unsere Epoche sei die der Diplomatie auf den öffentlichen Plätzen, auf den Dächern?“

Voilà, c'est tout: „Einzig Degrelle wird das Vaterland retten.“ Sehen Sie noch Plakate neben diesen? Noch Aktivität neben Rex? Noch eine Partei, die hart und ungestüm und für die Dauer das Volk ergreift und mit sich reißt? Und darum wird Rex siegen!“

P. Degrelle, Léon

Datum 26. Feb. 1937

03805-0033 000

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 105

Léon Degrelle verhaftet.

Brüssel, 25. Februar. (DNB.) In einer Versammlung in Gent, in der Ministerpräsident van Zeeland einen politischen Vortrag hielt, kam es am Donnerstag zu Zwischenfällen, in deren Verlauf der Führer der Reg-Bewegung, Léon Degrelle, von der Polizei verhaftet wurde.

03805 = 0034 000

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 106

Degrelle freigelassen.

Zwischenfälle bei einem Vortrag van Zeelands.

(Drahtmeldung unseres Korrespondenten.)

F Brüssel, 26. Februar. Der Registenföhrer Léon Degrelle ist am Donnerstag abend in Gent, wo er mit einer Anzahl seiner Anhänger einen Vortrag des Ministerpräsidenten van Zeeland zu stören versuchte, von der Polizei festgenommen und auf die Polizeiwache gebracht, im Laufe des Abends aber wieder auf freien Fuß gesetzt worden.

Van Zeeland war einer Einladung der Genter Handelskammer, über seine Politik zu sprechen, gefolgt. Die beiden Säle der Genter Börse waren dicht mit Zuhörern gefüllt, als der Ministerpräsident die Tribüne betrat. In diesem Augenblick erschien der Registenföhrer Degrelle, dem es mit einer Anzahl seiner Anhänger gelungen war, sich in den Teil des Saales Eingang zu verschaffen, der für die Spitzen der Behörden reserviert war. Degrelle berief sich auf frühere Äußerungen des Ministerpräsidenten, in denen dieser sich zu einer öffentlichen Diskussion mit ihm bereit erklärt habe. Es entstand sofort große Unruhe im Saal, da die Anhänger Degrelles laut den Rücktritt van Zeelands forderten und die Zuhörerschaft gegen die Störung der Versammlung protestierte. Die Polizei griff ein, und es entwickelte sich eine Schlägerei. Schließlich wurden Degrelle, und etwa zwanzig seiner Anhänger aus dem Saal auf die Polizeiwache geführt. Van Zeeland schlug vor, eine Diskussion zuzulassen, doch erklärte sich die Versammlung dagegen, und van Zeeland hielt, zu Beginn noch einige Male von Zwischenrufen gestört, seinen Vortrag.

Das Blatt Degrelles bezeichnet heute morgen das Angebot von Zeelands, eine freie Diskussion zuzulassen, als unaufrichtig. Die gegnerischen Zeitungen hingegen werfen Degrelle vor, er habe bewußt die Versammlung, in der der belgische Ministerpräsident als Redner angekündigt war, stören wollen.

Degrelle
27. Feb. 1937

03805 + 0035 000

Völkischer Beobachter (Berlin)

Nr. 58

Degrelle verhaftet und wieder freigelassen

Eigener Bericht des „VB.“

ay Brüssel, 26. Februar.

Der Registenführer Léon Degrelle ist am Donnerstagabend in Gent festgenommen worden. Die Polizei ergriff Degrelle, als er dem Ministerpräsidenten Paul van Zeeland in einer politischen Versammlung widersprechen wollte. Der Registenführer wurde in das Gentser Polizeigefängnis geführt, während seine Anhänger gemeinsam mit den flämischen Nationalisten in den Straßen Kundgebungen veranstalteten. Erst in den späten Abendstunden wurde Léon Degrelle wieder freigelassen.

03805 - 0036 000

Datum

9. März 1937

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 124

Kandidat Degrelle.

(Drahtmeldung unseres Korrespondenten.)

D Brüssel, 8. März. Wie bereits kurz gemeldet, hat der Registenführer Léon Degrelle erklärt, daß der registische Abgeordnete des Wahlkreises Brüssel, Olivier, sein Abgeordnetenmandat niedergelegt habe. Da außerdem sämtliche stellvertretenden Abgeordneten der Partei zurückgetreten sind, wird eine Ersatzwahl notwendig. Bei dieser Wahl will sich Degrelle zum ersten Male von seiner Partei als Kandidat aufstellen lassen.

Bei dieser Wahl bestehen nun zwei Möglichkeiten: entweder stellt sich Degrelle allein zur Wahl, oder es werden von einer oder mehreren der anderen Parteien Kandidaten aufgestellt. Im ersten Fall ist seine Wahl sicher, im zweiten höchst zweifelhaft, da Belgien das Verhältniswahlrecht besitzt und der jetzt zurückgetretene registische Abgeordnete bei den letzten Wahlen nur etwa ein Sechstel der abgegebenen Stimmen erhielt. Wenn das Parteiblatt der Registen die Wahl als eine Volksabstimmung ankündigt, so trifft das nur bedingt zu. Immerhin würde die Zahl der abgegebenen Stimmen der Reg-Partei einen wichtigen Anhaltspunkt über die Vermehrung oder Verminderung ihrer Anhängererschaft geben.

Schließlich besteht noch eine dritte Möglichkeit. Doch ist es zweifelhaft, ob man sie in Betracht ziehen wird, da sie von den Registen leicht zu Angriffen auf die Regierung und das Parlament ausgenützt werden könnte. Im Mai 1935 ist nämlich der sozialistische Abgeordnete Spaat, der jetzige Minister des Auswärtigen, zurückgetreten und bei seiner Wiederaufstellung auch wieder gewählt worden. Die Kammer hat seine Wahl damals bestätigt, doch wurde vorgeschlagen, das Wahlgesetz zu ändern, um eine Benützung dieses Gesetzes zu taktischen, propagandistischen Schachzügen zu verhindern. Der Gesetzesvorschlag in diesem Sinne ist im Oktober vorigen Jahres eingebracht, jedoch noch nicht verabschiedet

worden. Würde die Kammer das Gesetz, woran einige Leute zu denken scheinen, jetzt etwa beschleunigt verabschieden, so täte sich ein formales Hindernis für die Wahl Degrelles auf.

Degrelle selbst scheint seine Aussichten sehr günstig zu beurteilen. Er hat seinen Gegnern vorgeschlagen, ihm nur einen einzigen Kandidaten entgegenzustellen. Wenn die Registen in diesem Kampf siegen, dann sollten Kammer und Senat aufgelöst und Neuwahlen für das ganze Land ausgeschrieben werden. Außerdem hat Degrelle erklärt, daß er mit den Kosten für die Ersatzwahl nicht die Staatskasse belasten wolle. Durch eine öffentliche Sammlung werde er die 650 000 Francs, die zur Durchführung der Wahl nötig seien, selbst aufbringen.

03805 - 0037 000

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 128

Duplikat

Van Zeeland gegen Degrelle.

(Drahtmeldung unseres Korrespondenten.)

F Brüssel, 10. März. Als der Registenführer Léon Degrelle am Sonntag in Brüssel zu seinen Anhängern sprach, suchte er ihnen vor allem klar zu machen, daß die unter der Regierung van Zeeland eingetretene Besserung der wirtschaftlichen Lage des Landes, die Zunahme der Produktion und die zurückgehende Arbeitslosigkeit nicht echt seien. Er bezeichnete diese Anzeichen des Konjunkturanstiegs als Börsenmandöver, als Werk der Großbanken oder gar der internationalen Rüstungsindustrie, kurz als eine künstlich hervorgerufene Erscheinung. Er sagte wiederholt, das Volk dürfe eine „Besserung“ der wirtschaftlichen Lage nicht leicht nehmen und verkennen, sondern müsse sich auf eine neue Katastrophe gefaßt machen. Von Gegnern wird Degrelle unter Berufung auf solche Mahnungen vorgeworfen, er sehe in der Unzufriedenheit der Massen mit ihrer wirtschaftlichen Lage einen günstigen Ansatzpunkt für die Propagierung seiner Ideen. Daher auch solle jetzt eine Ersatzwahl herbeigeführt werden, in der Degrelle sich selbst zur Wahl stellt.

Der Chef der Regierung, van Zeeland, hat die Herausforderung Degrelles angenommen. Er fühlte sich dazu verpflichtet, weil er glaubt, sich schützend vor die gegenwärtige Verfassung Belgiens, vor die Regierung und vor den von ihr verkündeten Grundsatz der „nationalen Einheit“, in der er ihre ideologische Grundlage sieht, und somit vor sein eigenes Werk stellen zu müssen. Brüssel soll sich nun entscheiden, ob es dem Regierungschef oder dem Führer der Registen folgen will. Bei dieser Wahl wird jedoch nicht allein die Tatsache entscheidend sein, welcher Kandidat gewählt wird. Wenn van Zeeland gewählt würde, wofür nach dem Ausgang der letzten Wahl — bei der der registische Kandidat nur ein Sechstel

aller Stimmen auf sich vereinigen konnte — gewisse Anzeichen vorliegen, so würde das noch nicht ohne weiteres als ein Sieg der von ihm vertretenen Politik zu werten sein. Das Urteil der Wähler wird sich vielmehr in der Verschiebung der Stimmenzahl seit der letzten Wahl ausdrücken. Erhält jetzt Degrelle, nachdem Reg sich inzwischen mit dem flämischen Nationalverband verbündet hat, mehr Stimmen als bei der letzten Wahl die Registen und flämischen Nationalisten zusammen, so wird er das als einen Erfolg bewerten dürfen.

Die Fraktionen der Regierungsparteien sind sich einig — so verschiedenartig sie auch sein mögen: Katholiken, Liberale und Sozialisten — sind sich einig darin, daß ihre Stimmen für van Zeeland abgegeben werden sollen. Zwei Jahre lang sind sie trotz mancher Meinungsverschiedenheiten dem Ministerpräsidenten immer wieder gefolgt. Wie sieht es aber in den Massen der Anhänger dieser Parteien aus? Eine Antwort auf diese Frage ist nicht möglich. Man kann aber wenigstens eine Vorstellung von den Barolen vermitteln, unter denen gelämpft wird. So stellt Reg den Ministerpräsidenten als den Kandidaten einer belgischen „Volksfront“ hin; der sozialistische „Peuple“ glaubt demgegenüber heute morgen davon reden zu können, die „Demokratie“ habe die Herausforderung des „Faschismus“ angenommen.

Der bereits angekündigte Rücktritt des registischen Abgeordneten von Brüssel, Olivier, und der Verzicht der stellvertretenden registischen Abgeordneten ist jetzt offiziell, nachdem das Rücktrittsschreiben am Dienstag in der Kammer verlesen wurde. Die Regierung hat darauf verzichtet, das seit Oktober vorigen Jahres eingebrachte Gesetz, durch das derartige Rücktritte und Wiederwahlen zu Propagandazwecken unmöglich gemacht werden sollen, zur Verhinderung dieses Falles in Kraft zu setzen.

P

Degrelle

03805 - 0038 000

Datum 24. März 1937

Kölnische Zeitung

Nr. 150.51

Degrelle
gewinnt einen zweiten Prozeß

JH Brüssel, 23. März.

Der Brüsseler Soir ist, wie gemeldet, vor einigen Tagen wegen Verleumdung Degrelles zu einer Geldstrafe von 25 000 Franken verurteilt worden. Der Führer der Registen hat jetzt einen neuen Sieg gegenüber der liberalen Tageszeitung „La Flandre liberal“ davongetragen. Wie der Soir, so verdächtigte auch diese Zeitung Degrelle, im Solde Deutschlands zu stehen. In einem Aufsatz mit der Überschrift „Rex made in Germany“ war behauptet worden, das Werbematerial für die Regbewegung stamme aus Deutschland. Das Brüsseler Zivilgericht wies die Behauptung als eine böswillige Verleumdung zurück und verurteilte das Blatt zu einer Schadenersatzsumme von 2500 Franken.

03805 - 0039 000

Datum 19. April 1937

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 198 - - -

Reg bekundet seine Geschlossenheit.

Die Abgeordneten der Partei stehen zu Degrelle.

(Drahtmeldung unseres Korrespondenten.)

F. Brüssel, 18. April. Die Absplittierungsbestrebungen, die sich unter den Anhängern der Reg-Partei nach der Wahl vom 11. April geltend machten, haben bereits Gegenmaßnahmen Degrelles zur Folge gehabt. Dieser veröffentlicht heute in seinem Blatt „Le Pays Réel“ eine Erklärung der registischen Abgeordneten, in der diese ihr Zusammenstehen mit ihm, ihren Entschluß, auf keinen Fall einer anderen Partei beizutreten, ihr Vertrauen in die Leitung von Reg und ihren Wunsch zur Zusammenschließung aller Menschen guten Willens gegen die bolschewistische Barbarei eine gesellschaftliche Ordnung im Rahmen der Verfassung, frei von den überkapitalistischen und marxistischen Fehlern außerhalb jedes totalitären und diktatorischen Geistes“ kundgeben.

Diese Kundgebung der Geschlossenheit dürfte erwartet werden. Es fragt sich nur, ob sie die registischen Wähler zusammenzuhalten vermag. Als Degrelle durch den Rücktritt eines seiner Abgeordneten und sämtlicher Ersatzmänner die Wahl in Brüssel notwendig machte, hatte er gerade darauf gerechnet, daß die Wähler der Katholischen, Liberalen und Sozialdemokratischen Partei der Parole „für van Zeeland“ nicht folgen würden. Nachdem sich diese Erwartung nicht erfüllt hat und Reg sogar von einem, wenn auch verhältnismäßig kleinen Teil, seiner bisherigen Wähler im Stich gelassen wurde, muß sich Degrelle die Frage vorlegen, ob diese Entwicklung nicht weiter um sich greift. Im Augenblick hat diese Frage keine Bedeutung, da es bis zu den nächsten allgemeinen

Wahlen noch ein langer Weg ist. Je näher diese Wahlen aber heranrücken, um so größere Bedeutung wird die Frage gewinnen, ob die Wählerschaft von Reg noch so zusammenhalten, wie es die Abgeordneten für sich jetzt versichert haben.

Duplikat

Red
Ahl 450

A Degrelle

Datum 22. April 1937

03805 -0040 000

L' Indépendance Belge (Brüssel)

Nr. 112

**M. Degrelle
est renvoyé devant le
Tribunal Correctionnel**

On se souvient que M. Marcel-Henri Jaspar, ministre des Transports, avait déposé une plainte à charge de M. Léon Degrelle, qui l'avait attaqué dans un discours prononcé à Anvers.

L'instruction menée par M. le juge Huybrechts étant terminée, M. Léon Degrelle a comparu, ce matin, devant M. le vice-président Scheyvaerts, siégeant en chambre du Conseil.

M. le premier substitut Mommaert a requis le renvoi de M. Degrelle devant le Tribunal correctionnel du chef d'injures, calomnies et outrages.

M. Degrelle avait déposé des conclusions demandant également son renvoi devant la juridiction compétente.

Le tribunal a rendu une ordonnance conforme aux réquisitions du ministère public.

03805 - 0042 000

Kölnische Zeitung

Nr. 300 · 01

Ein Prozeß gegen Degrelle

Von unserm JH.-Vertreter

Brüssel, 17. Juni.

Vor der 20. Strafkammer des Brüsseler Gerichts hat am Donnerstag ein politischer Beleidigungsprozeß begonnen. Der Verkehrsminister Marcel-Henri Jaspars hat den Führer der Keristen, Léon Degrelle, wegen Beleidigung verklagt. Degrelle war persönlich erschienen. Der Verkehrsminister wird durch seinen Anwalt vertreten.

Die Vorgeschichte des Prozesses bezieht sich auf folgende Vorgänge:

In verschiedenen Rundgebungen der Regbewegung im Oktober vorigen Jahres hatte Degrelle gegen den liberalen Verkehrsminister schwere Anschuldigungen wegen Betrugs, Fälschung, Unterschlagung und ähnlicher Vergehen erhoben und forderte die Entfernung des Ministers aus der Regierung. Er warf ihm ferner in einer Versammlung in Antwerpen vor, er habe in einer Ehrenangelegenheit die Unwahrheit gesagt und sich außerdem materielle Vorteile verschafft, die mit seiner Stellung als Mitglied der Rechtsanwaltskammer nicht vereinbar seien. Das Ehrengericht der Brüsseler Anwaltskammer hatte sich schon vor mehreren Monaten mit der letzten Anschuldigung befaßt und nach Anhörung Jaspars und Degrelles den Spruch gefällt, daß dem Minister keine Verfehlungen nachgewiesen werden konnten und die Angelegenheit nicht weiter verfolgt zu werden brauche. Der jetzige Prozeß dreht sich um die Behauptung Degrelles, der Minister habe sich als Rechtsanwalt und Mitglied des Verwaltungsrats mehrerer Bau- und Darlehns-gesellschaften auf unrechtmäßige Weise Vorteile verschafft. Er behauptet, bei diesen Unternehmungen hätten, um die Verfehlungen zu verschleiern, doppelte Buchführungen bestanden, und er (Degrelle) sei im Besitz dieser Bücher.

Man kann auf den Ausgang dieses Prozesses, der von allen Volksschichten verfolgt wird, gespannt sein. Die Entscheidung dürfte noch einige Zeit auf sich warten lassen.

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 314

F Brüssel, Mitte Juni.

Vor einer Woche ist der Hauptschriftleiter der registischen Tageszeitung „Le Pays Réel“, Hubert d'Ydewalle, einer der engsten Mitarbeiter Degrelles, von seinem Posten zurückgetreten. Außerdem hat er seinen Sitz im „politischen Rat“ der Bewegung verlassen und diesen doppelten Rücktritt in einem an die katholische „Libre Belgique“ gerichteten Brief bekanntgegeben. In diesem Brief, der von der gesamten belgischen Presse abgedruckt wurde, begründete d'Ydewalle seinen Austritt hauptsächlich damit, daß „die registische Bewegung heute ganz dem Einfluß gewisser verdächtiger Persönlichkeiten unterworfen ist, die weder moralisch noch politisch irgendwelche Garantie bieten, und deren dunkle Tätigkeit jedenfalls sehr weit entfernt ist von dem Ideal, das wir so viele und begeisterte Anhänger gewonnen hat.“ Das waren schwere Angriffe, die eine wohlfundierte Entgegnung herausforderten. Wie reagierte Degrelle darauf und auf d'Ydewalles

[illegible]

Weisen alle diese Vorgänge darauf hin, daß in der registrierten Bewegung eine Krise ausgebrochen ist, so ist doch die Beurteilung der Gesamtlage und vor allem der Aussichten für

Zwischenfälle sofortige aktive Schritte erforderten, um die Solidarität der Mächte aufrecht zu erhalten und die Wiederholung solcher Zwischenfälle zu verhindern. Der Vorschlag, über den ein Uebereinkommen nicht erreicht werden konnte, war, daß eine sofortige Flottendemonstration durch Zeigen der Flaggen der vier Mächte vor der Küste vor Valencia stattfinden sollte."

Eben über die Verhandlungen.

Antwort auf Fragen im Unterhaus.

London, 22. Juni. (DNB.) Am Dienstag abend, noch vor dem Abschluß der Viermächte-Besprechungen, gab Eben im Unterhaus eine Erklärung über den „Leipzig“-Zwischenfall ab. Attlee, der Sprecher der Opposition, hatte an ihn die Frage gerichtet, ob er über die Verhandlungen im Nichteinmischungs-ausschuß etwas mitteilen könne. In seiner Antwort wies Eben auf die Erklärungen des Lord Plymouth hin, aus denen hervorgehe, daß die englische Regierung mit dem gegenwärtigen Zustand der Angelegenheit sehr unzufrieden sei. Die britische Regierung habe angeboten, ihre Dienste dem Ausschuß zur Verfügung zu stellen und die Zurückziehung der ausländischen Kriegsteilnehmer zu erleichtern und zu beschleunigen.

Hierauf richtete Attlee die direkte Frage an Eben, ob die britische Regierung in keiner Weise die Absicht habe, sich an einer gemeinsamen Flottendemonstration mit den Deutschen zu beteiligen. Eben antwortete hierauf, er könne endgültig versichern, daß die britische Regierung nicht die Absicht habe, sich an einer Flottendemonstration vor Valencia zu beteiligen. Das Nichteinmischungsabkommen arbeite nicht so, wie die britische Regierung es wünsche. Infolgedessen müsse die gegenwärtige Lage ernst erwogen werden.

Degrelle und seine Mitarbeiter.

Auseinandersetzungen in der Rex-Bewegung.

(Von unserem Korrespondenten.)

F Brüssel, Mitte Juni.

Als Degrelle, der Leiter der Rex-Bewegung, am 11. April bei der Brüsseler Ersatzwahl gegen van Zeeland unterlegen war, konnte man glauben, der ursprüngliche ideale Schwung und die Treue der Unterführer der Bewegung zu dem „Chef de Rex“ biete eine hinreichende Gewähr dafür, daß die Partei diese Niederlage überstehe, ja, daß vielleicht sogar das Wort Degrelles von der festeren Zusammenknechtung seiner Anhänger im Unglück in Erfüllung gehen könne. Die seit einer Woche Schlag auf Schlag folgenden Ereignisse zeigen jedoch, daß in der registrierten Bewegung eine tiefgehende Krise ausgebrochen ist, die ihren Bestand zu gefährden droht; und das um so mehr, als es fraglich ist, ob die Maßnahmen, die Degrelle gegen die Gefährdung seines Werks ergriffen hat, die Entwicklung aufhalten können.

Vor einer Woche ist der Hauptschriftleiter der registrierten Tageszeitung „Le Pays Réel“, Hubert d'Ydewalle, einer der engsten Mitarbeiter Degrelles, von seinem Posten zurückgetreten. Außerdem hat er seinen Sitz im „politischen Rat“ der Bewegung verlassen und diesen doppelten Rücktritt in einem an die katholische „Libre Belgique“ gerichteten Brief bekanntgegeben. In diesem Brief, der von der gesamten belgischen Presse abgedruckt wurde, begründete d'Ydewalle seinen Austritt hauptsächlich damit, daß „die registrierte Bewegung heute ganz dem Einfluß gewisser verdächtiger Persönlichkeiten unterworfen ist, die weder moralisch noch politisch irgendwelche Garantie bieten, und deren dunkle Tätigkeit jedenfalls sehr weit entfernt ist von dem Ideal, das Rex so viele und begeisterte Anhänger gewonnen hat.“ Das waren schwere Angriffe, die eine wohlfundierte Entgegnung herausforderten. Wie reagierte Degrelle darauf und auf d'Ydewalles Rücktritt? Er hielt am nächsten Tage, seinem 31. Geburtstag, in seinem Heimatort eine Rede, in der er in heftigen Ausdrücken nicht nur von Verrat sprach, sondern auch seine sämtlichen nächsten Mitarbeiter — es sind darunter über fünfzigjährige Männer — in einer verletzenden Weise schilderte. „Parlamentarier, registrierte Leiter“, rief Degrelle aus, „wer

von Ihnen wäre jemals etwas gewesen, wenn ich nicht dagewesen wäre, um ihn zu nehmen und aus ihm einen Mann zu machen. Ich schulde ihnen nichts. Sie schulden mir alles.“ Degrelle ging so weit, von dem Verrat zu sprechen, dem Napoleon, ja Christus zum Opfer gefallen sei, und er schloß seine Rede mit einem Trinkspruch auf seine Mutter: „Ich trinke auf die erste Frau, die für Rex gelitten hat, dort hinten in den Ardennen, vor 31 Jahren. Ich trinke auf meine Mutter.“ Am nächsten Tage kränkte Degrelle seine Umgebung aufs neue, indem er in einem großen Zeitartikelf des „Pays Réel“ in fettem Druck den Satz veröffentlichte: „Ich bin an niemand gebunden, ich kann mich morgen jedes Mitgliedes meiner Umgebung entledigen, wie man einen abgebrauchten Hut oder zerrissene Stiefel wegwirft.“

Die Veröffentlichung dieser Vorgänge und Reden, die sich die gesamte belgische Presse angelegen sein ließ, erregte ungeheures Aufsehen, sie hatte aber auch tiefgehende Wirkungen in der Rex-Bewegung selbst. Der gesamte „politische Rat“ der Bewegung ist zurückgetreten; er hat allerdings in der veröffentlichten Tagesordnung Degrelle „seiner unerschütterlichen Anhänglichkeit“ versichert. Jedoch nicht alle Mitglieder haben diese Tagesordnung unterzeichnet. Weiter hat der Fraktionsvorsitzende, Pierre Dage, sein Amt niedergelegt, der registrierte Senator Paul de Mont hat den Brief d'Ydewalles in seiner Zeitung „Nieuwe Staat“ veröffentlicht, die Abfassung von Zeitartikeln jedoch eingestellt. Er hat ebenfalls die erwähnte Tagesordnung nicht unterschrieben, obgleich er dem „politischen Rat“ angehört. Erst vier Tage später hat de Mont ebenfalls eine Anhänglichkeitserklärung veröffentlicht.

Weisen alle diese Vorgänge darauf hin, daß in der registrierten Bewegung eine Krise ausgebrochen ist, so ist doch die Beurteilung der Gesamtlage und vor allem der Aussichten für die Zukunft äußerst schwierig. Es ist hier schon lange bekannt, daß sich viele parlamentarische Vertreter der Rex-Partei (die ihrer Grundidee nach eine idealistische Gemeinschaft sein will) mit der eigenwilligen Art Degrelles, die sich besonders nach der Wahlniederlage in Brüssel gesteigert haben soll, nur noch schwer abfinden können. Die wegwerfenden, verletzenden und

03805-0044 000

L'Indépendance Belge (Brüssel)

nr. 176

Le procès de M. M.-H. Degrelle

M^e Salkin a terminé, par une péroraison p plaidoirie, qui avait occupé sept au

Atmosphère d'audience

Le lecteur trouvera, ci-après, un compte rendu de la plaidoirie de M^e Salkin, dont je ne puis, quant à moi, qu'esquisser une manière de synthèse.

Après avoir apporté la preuve des propos tenus par Degrelle, de ses calomnies et de ses injures, le conseil du Ministre des Transports a donné au Tribunal toutes les explications souhaitables relatives aux affaires Constructa, Comibel et Cossec.

De ces accusations abominables, M. Degrelle a le droit de faire la preuve, mais cette preuve il ne l'a pas apportée et ne l'apportera pas.

Bien au contraire, M^e Salkin a prouvé, avec clarté, qu'il n'y a jamais eu, dans le cas Jaspar, de collusion politico-financière. Pas de pillage non plus. M. M.-H. Jaspar a agi avec désintéressement. Et cependant, tandis que, dans sa feuille, M. Degrelle traitait M. Marcel-Henri Jaspar de faussaire, d'escroc et de menteur, annonçait qu'il trait en prison, et qu'il serait rayé du tableau des avocats, déposait plainte, tantôt au Conseil de l'Ordre, juridiction sévère, tantôt entre les mains du procureur du Roi, magistrat tégre, l'agitateur ne s'inquiétait pas des décisions rendues contre lui. A son sens, il n'est d'autres juges que la Belgique que ceux qui lui donnent raison.

Le législateur, ne se doutant pas que, un jour, un Léon Degrelle, voulu, pour que la calomnie soit nissable, la mauvaise foi du calomniateur.

Mais, dans l'espèce, cette mauvaise, cette volonté méchante de nuire paraît à tout instant.

La campagne contre M.-H. Jaspar a servi les aspirations politiques de Degrelle. Il veut devenir le « guide » de « son peuple », comme il. Il veut renverser le Gouvernement. Il rêve d'une marche sur Bruxelles.

Pour réussir, il doit agiter le pays. Pour dire, alors, et il le dit, que le régime s'écroule dans le pu et le honneur » et que « demain, nous ns les maîtres ». Léon Degrelle n'agit pas en in-

lementaires éminents accepter d'être le conseil de sociétés commerciales ?

M. Degrelle lui-même n'a-t-il pas fait figurer dans les actes consultatifs de ses sociétés d'éditions louvanistes, qui avalent, une tendance nettement politique, le nom de son père M. Edouard Degrelle, suivi de la mention « député », alors que celui-ci n'est que député permanent du Conseil provincial du Luxembourg ?

En cherchant à faire croire que M. Jaspar s'est livré à la politico-finance, M. Degrelle a donc fait un mensonge.

C'est M. M.-H. Jaspar qui a voté la loi sur le moratoire hypothécaire, acte de véritable indépendance de la part de quelqu'un qui a appartenu à de telles sociétés.

Donc, pas de politico-finance. C'est ma première conclusion.

A en croire M. Degrelle, les Rochette et les Stavisky, ne seraient rien auprès de M. Jaspar, « chef de bande ».

Est-ce que M. Degrelle estime que la présence d'un homme politique dans une affaire qui a mal fini, est désormais indigne d'accéder à une fonction publique ?

Pourquoi lui-même alors a-t-il osé aspirer aux plus hautes fonctions, après la déconfiture des éditions Rex. Ce sont là de vieilles histoires dira-t-il, et qui remontent à 1934...

M. DEGRELLE. — Est-ce que j'ai tout payé moi ?

M^e SALKIN. — Je vais le dire pour vous. En effet, M. Degrelle s'est acquitté à la fin de 1936. Il n'en reste pas moins que le 9 octobre 1936, alors qu'il attaquait M. Jaspar, il n'avait encore réglé que 40 p. c. à ses créanciers, et que ce n'est que devant les protestations de ces derniers, outrés par son inconscience, qu'il s'est finalement exécuté, après avoir pris son temps.

M. DEGRELLE. — Oui. Je venais de voir mourir ma grand-mère. (Rires dans le fond de la salle.)

M. LE PRESIDENT. — Si ces manifestations recommencent je ferai évacuer.

M^e SALKIN. — La calomnie rapportée, avais-je raison de le dire. Aujourd'hui encore, après le compte rendu de ces audiences, le « Pays Réel » annonce la brochure : « J'accuse M. M.-H. Jaspar, prix un franc ». Et il y en a dans tous les kiosques. Un franc, Messieurs, vous entendez !

d'accusation de M. Degrelle contre M. Jaspar.

D'abord : détournement. Quelle preuve apporte-t-il ? Aucune, sinon des affirmations sans relevance. Nous sommes aujourd'hui sur le terrain du droit, où il n'y a plus place pour les tours de passe-passe.

En ce qui concerne la deuxième imputation, la « curée finale », pas de preuve non plus et pour cause, puisque nous savons ici qu'il a tout inventé.

Au lieu de venir demander pardon (M. Degrelle ricane) à cette audience, il articule timidement quelques faits dérisoires. Offre de preuve d'ailleurs non recevable.

Il y a ensuite l'accusation renouvelée de faux. Où est la preuve ici ? Carence absolue de M. Degrelle.

Voilà son fameux dossier ! Pouvez-vous vous attendre à cela après tant d'odieux tapage.

La loi lui interdit de prouver autre chose que les faits articulés dans sa signification. Ses imputations précises de nature à vouer sa victime au mépris public constituent des calomnies.

Reste la prévention d'injures.

La loi de juillet 1934 est d'application en l'espèce, puisque c'est à raison de ses fonctions politiques que M. Degrelle a attaqué M. Jaspar.

L'injure organisée dérobe l'honneur aussi bien que la calomnie. « Avocat marron » n'est pas une imputation précise, mais dont l'effet opère sûrement.

Que l'on ne tente donc pas de justifier les intentions de M. Degrelle par des documents postérieurs ! Nous n'esquivons pas le débat, nous l'avons trouvé en rencontrant au cours de six audiences tous les faits articulés contre nous. Quand parlera M. Degrelle, il suffira au Tribunal de se poser la question : « Ce fait est-il personnel à M. Jaspar ? Et ce fait était-il à la connaissance de M. Degrelle lorsqu'il prononçait ses discours ? » pour que l'on ne mette pas en cause ici des tiers se trouvant dans l'impossibilité de se défendre et pour que les responsabilités de M. Degrelle demeurent établies.

M^e SALKIN, interrompant sa plaidoirie, annonce qu'il aborde un nouvel ordre d'idées, et qu'il compte terminer cette après-midi.

provoquées par les rexistes, rue Neuve, le jour de l'ouverture de la nouvelle succursale d'un prix unique.

Au cours de ce dîner, traita les rexistes de « pigris », les espoirs d'entente...

Et c'est alors que le « L'annonce » : « M. M.-H. Jaspar ».

Mais on fait encore un M. Mussche, rexiste, téléphona à M. Jaspar pour lui demander une vue. A cette entrevue, il était accompagné de M. Gustav, puté rexiste.

Nous sommes le 1er octobre. M. Degrelle a annoncé qu'il renverserait M. Jaspar. Il parle d'écroulement.

M. Jaspar répond à ses « Si Degrelle a un dossier, sorte ! »

Puis, c'est le discours du M. Jaspar. Et c'est le début de l'abominable campagne, de la publication de ragots recueillis à droite et à gauche.

C'est un véritable chantage. Car si M. Jaspar avait avancé des rexistes, que serait M. Degrelle n'aurait pas de campagne. Et la campagne tout entière de la déception.

La haine de M. Degrelle n'est que tout entière du courage par.

Tout le monde a-t-il ce courage de douter.

N'oublions pas, d'ailleurs, que tout fut déclenchée la campagne contre M. M.-H. Jaspar, par le signé l'accord Rex-V. N. V.

Il fallait faire passer la campagne, étourdissant l'opinion.

Puis, vient l'ambition de celle de renverser le régime Bonaparte veut conquérir l'Europe. Et l'arme dont il se servira pour faire Jaspar.

— Nous entrons alors dans la plus folle de nos notations M^e Salkin. Une ébauche vraisemblable. Rêve d'un cerveau d'enfant.

Et de donner lecture de manchettes « à sensation » réel ».

Chaque jour, jusqu'au 25 octobre les attaques contre M. Jaspar. Après, beaucoup moins, mais, après le 25 octobre, il n'y a plus rien.

...souhaitables relatives aux affaires Constructa, Comibel et Cossec.

De ces accusations abominables, M. Degrelle a le droit de faire la preuve, mais cette preuve il ne l'a pas apportée et ne l'apportera pas.

Bien au contraire, M^e Salkin a prouvé, avec clarté, qu'il n'y a jamais eu, dans le cas Jaspar, de collusion politico-financière. Pas de pillage non plus. M. M.-H. Jaspar a agi avec désintéressement. Et cependant, tandis que, dans sa feuille, M. Degrelle traitait M. Marcel-Henri Jaspar de faussaire, d'escroc et de menteur, annonçait qu'il trait en prison, et qu'il serait rayé du tableau des avocats, déposait plainte, tantôt au Conseil de l'Ordre, juridiction sévère, tantôt entre les aînés du procureur du Roi, magistrat tégre, l'agitateur ne s'inquiétait pas des décisions rendues contre lui.

A son sens, il n'est d'autres juges : Belgique que ceux qui lui donnent raison.

Le législateur, ne se doutant pas que traitait, un jour, un Léon Degrelle, voulu, pour que la calomnie soit nissable, la mauvaise foi du calomniateur.

Mais, dans l'espèce, cette mauvaise, cette volonté méchante de nuire paraît à tout instant.

La campagne contre M.-H. Jaspar a servi les aspirations politiques de Degrelle. Il veut devenir le « guide ral » de « son peuple », comme lit. Il veut renverser le Gouvernement. Il rêve d'une marche sur Bruxelles.

Pour réussir, il doit agiter le pays. Pourra dire, alors, et il le dit, que le régime s'écroule dans le pu et le honneur » et que « demain, nous ns les maîtres ».

Léon Degrelle n'agit pas en inscient.

En 1932, décrivant les procédés hitlériens et les réprouvant, il écrivait qui suit :

Pour triompher, il faut émouvoir le peuple, exploiter les incidents, citer des procès, des arrestations, aniser des parades. »

"est exactement ce que fait actuellement notre pseudo-dictateur pour nparer du pouvoir.

Le lecteur sera édifié sur la mentalité de Degrelle lorsqu'il saura qu'en 1932 ce même Léon Degrelle continuait article comme suit : « mais comme le peuple allemand, dépourvu par ure de nuances et de finesse, n'a pour un sou le sens du comique, surtout le sens du ridicule, le système a porté ».

"ous savons, à présent, ce que Degrelle pense de nous.

De bonne foi, celui qui joue sur les ts en parlant de comptabilité truquée ?

De bonne foi, celui qui, pour pou- parler de « la curée finale », fait un texte ?

De bonne foi, celui qui considère une campagne électorale comme une opération laissant un bénéfice brut de 27 fr. 75 (sic) ?

De bonne foi celui qui parle de « l'affaire de Beauraing » comme d'une opération hasardeuse, qui doit sa réussite à sa rapidité foudroyante » ?

Il restait à M^e Salkin à démontrer l'absence du préjudice subi par son client.

Il faut avoir une résistance nerveuse inconcevable, pour ne pas échapper à la campagne de calomnies de la presse.

Jaspar s'est livré à la politico-finance, M. Degrelle a donc fait un mensonge.

C'est M. M.-H. Jaspar qui a voté la loi sur le moratoire hypothécaire, acte de véritable indépendance de la part de quelqu'un qui a appartenu à de telles sociétés.

Donc, pas de politico-finance. C'est ma première conclusion.

A en croire M. Degrelle, les Rochette et les Stavisky, ne seraient rien auprès de M. Jaspar, « chef de bande ».

Est-ce que M. Degrelle estime que la présence d'un homme politique dans une affaire qui a mal fini, est désormais indigne d'accéder à une fonction publique ?

Pourquoi lui-même alors a-t-il osé aspirer aux plus hautes fonctions, après la déconfiture des éditions Rex. Ce sont là de vieilles histoires dira-t-il, et qui remontent à 1934...

M. DEGRELLE. — Est-ce que j'ai tout payé moi ?

M^e SALKIN. — Je vais le dire pour vous. En effet, M. Degrelle s'est acquitté à la fin de 1936. Il n'en reste pas moins que le 9 octobre 1936, alors qu'il attaquait M. Jaspar, il n'avait encore réglé que 40 p. c. à ses créanciers, et que ce n'est que devant les protestations de ces derniers, outrés par son inconscience, qu'il s'est finalement exécuté, après avoir pris son temps.

M. DEGRELLE. — Oui. Je venais de voir mourir ma grand-mère. (Rires dans le fond de la salle.)

M. LE PRESIDENT. — Si ces manifestations recommencent je ferai évacuer.

M^e SALKIN. — La calomnie rapportée, avais-je raison de le dire. Aujourd'hui encore, après le compte rendu de ces audiences, le « Pays Réel » annonce la brochure : « J'accuse M. M.-H. Jaspar, prix un franc ». Et il y en a dans tous les kiosques.

Un franc, Messieurs, vous entendez ! Décidément, Degrelle est incurable.

Ses habiletés n'ont du reste servi à rien, puisque malgré des remboursements tardifs, des créanciers ont saisi le Procureur du Roi de Louvain d'une plainte en faux bilan à charge de M. Degrelle.

Pourquoi par sa jactance folle, nous a-t-il obligé à rappeler ici des choses que nous eussions voulu laisser dans l'oubli. Tout le monde n'a pas les goûts de M. Degrelle.

Et l'affaire de Beauraing ! Cela aussi fut un pactole pour M. Degrelle.

M. DEGRELLE interromp.

M^e SALKIN. — Le Pharisien doit se taire, Le Pharisien n'a jamais la parole.

M. DEGRELLE. — Il l'aura quand même.

M^e SALKIN. — Pour se défendre, oui. Mais pas pour répandre de nouvelles calomnies.

Deux préventions ont été retenues contre lui : celle de calomnie ; celle d'injures-délits.

Vous vous rappelez ce que M. Degrelle a dit et écrit.

Il aurait touché des commissions, dissimulées dans une comptabilité truquée. Or, les soi-disant preuves de M. Degrelle sont truquées.

Après avoir annoncé « urbi et orbi », par des communiqués à la presse belge et étrangère, qu'il allait saisir le bâtonnier de l'Ordre des Avocats de l'indignité de M. Jaspar, il n'en fait rien, jactance ! Mais après le discours d'Anvers, le Conseil de l'Ordre avait le devoir d'intervenir d'office.

Alors on vit M. Degrelle s'efforcer d'obtenir une surséance. Toujours le même système. On calomnie publiquement, puis on se rétracte, confidentiellement. Les « commissions » ne sont plus que des « honoraires forfaitaires »...

Une nouvelle enquête démontre derechef l' inanité des allégations de M. Degrelle.

Le Conseil de l'Ordre autorise exceptionnellement M. Jaspar, réduit jusqu'à l'indignité par les calomnies de M. Degrelle.

venté.

Au lieu de venir demander pardon (M. Degrelle ricane) à cette audience, il articule timidement quelques faits dérisoires. Offre de preuve d'ailleurs non recevable.

Il y a ensuite l'accusation renouvelée de faux. Où est la preuve ici ? Carence absolue de M. Degrelle.

Voilà son fameux dossier ! Pouvez-vous vous attendre à cela après tant d'odieux tapage.

La loi lui interdit de prouver autre chose que les faits articulés dans sa signification. Ses imputations précises de nature à vouer sa victime au mépris public constituent des calomnies.

Reste la prévention d'injures.

La loi de juillet 1934 est d'application en l'espèce, puisque c'est à raison de ses fonctions politiques que M. Degrelle a attaqué M. Jaspar.

L'injure organisée dérobe l'honneur aussi bien que la calomnie. « Avocat marron » n'est pas une imputation précise, mais dont l'effet opère sûrement.

Que l'on ne tente donc pas de justifier les intentions de M. Degrelle par des documents postérieurs ! Nous n'esquivons pas le débat, nous l'avons trouvé en rencontrant au cours de six audiences tous les faits articulés contre nous. Quand parlera M. Degrelle, il suffira au Tribunal de se poser la question : « Ce fait est-il personnel à M. Jaspar ? Et ce fait était-il à la connaissance de M. Degrelle lorsqu'il prononçait ses discours ? » pour que l'on ne mette pas en cause ici des tiers se trouvant dans l'impossibilité de se défendre et pour que les responsabilités de M. Degrelle demeurent établies.

M^e SALKIN, interrompant sa plaidoirie, annonce qu'il aborde un nouvel ordre d'idées, et qu'il compte terminer cette après-midi.

M. le PRESIDENT. — Je vous prends au mot car nous ne pouvons pas éterniser ce débat.

M^e SALKIN. — Je vous promets d'en terminer. J'en ai encore pour deux heures. (Rumeurs et rires dans l'auditoire.)

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Nous vous écoutons avec plaisir, M^e Salkin, car vous plaidez admirablement.

M^e SALKIN. — Merci.

M. Degrelle est un barnum. C'est peut-être le plus grand calomniateur de tous les temps. Car je ne crois pas qu'on eût, avant lui, imaginé les moyens dont il a usé.

Le dol de M. Degrelle est spécial, unique en son genre. Il mérite qu'on lui fasse une place dans le droit. Il l'a déjà dans le fait.

L'audience est suspendue à 12 h. 10 jusqu'à 2 h. 30.

Audience de l'après-midi

La huitième audience de ce procès, d'une ampleur sans précédent dans les annales de la correctionnelle, est ouverte à 2 h. 35.

L'affluence est toujours aussi grande. M^e SALKIN aborde la fin de cette plaidoirie qu'on est tenté d'appeler un « marathon oratoire ». L'inculpé va se retrancher, déclare-t-il, derrière le droit du polémiste.

Je ne contesterai pas les droits de la polémique, au contraire. Mais le droit du polémiste est limité par le Code aux actes de la fonction elle-même. Et ce droit de critique ne saurait s'étendre aux actes de la vie privée, lorsque ceux-ci n'ont aucun lien avec la fonction publique.

M. Degrelle va probablement plaider sa bonne fol. J'affirme qu'il a été guidé par deux mobiles également méprisables. Le premier, celui de se venger d'avoir vu repousser ses avances ; celui d'assouvir sa folle ambition en

Jaspar pour lui demander la vue. A cette entrevue, il l'accompagne de M. Gustave puté rexiste.

Nous sommes le 1er octobre. M. Degrelle a annoncé qu'il renverser M. Jaspar. Il parle d'écraçant.

M. Jaspar répond à ses « Si Degrelle a un dossier sorte ! »

Puis, c'est le discours du début de l'abomine, de la publication de ragots recueillis à droite et

C'est un véritable chant d'apocalypse.

Car si M. Jaspar avait avancé des révélation, que serait M. Degrelle n'aurait pas de campagne. Et la campagne tout entière de la déception chantage. La haine de l'ennemi née tout entière du courage par.

Tout le monde a-t-il ce courage peut en douter.

N'oublions pas, d'ailleurs, ment où fut déclenchée la campagne contre M. M.-H. Jaspar, vusigné l'accord Rex-V. N. V.

Il fallait faire passer la étourdissant l'opinion.

Puis, vient l'ambition celle de renverser le régime Bonaparte veut conquérir Et l'arme dont il se servira faire Jaspar.

— Nous entrons alors dans la plus folle de nos s'écrie M^e Salkin. Une é vraie semblable. Rêve d'un cerveau d'enfant.

Et de donner lecture de manchettes « à sensation » réel ».

Chaque jour, jusqu'au 25, corse les attaques contre M. par. Après, beaucoup moins, cela aurait-il servi ? Il faut moment, sauver votre peau pas M. Degrelle ?

On espérait la démission par. Le domicile privé de devait être surveillé. Lorsqu'en auto, on lui jetait des pierres que jour, on traquait M. Jaspar. Puis ce fut la t chantage auprès de M. va à coups de télégrammes, m publier de nouveaux docum moins qu'on ne réclame sa à M. Jaspar ».

Puis ce fut la menace de sion des parlementaires rex le dessein de faire croire imminent.

M. Degrelle a étudié, dans étrangers, la naissance de la la privation que sont les dictature.

« Déballages, tam-tam, par vocation de procès », écrit dans « Soirées », « voilà l mis en œuvre par les r instaurer leur règne. »

Et voilà ce qu'il s'e d'imiter.

Lorsque des journaux on M. Degrelle s'était rendu à qu'il y avait eu un entre M. Hitler, il s'est indigné ; tendu qu'il n'était allé à pour y entendre la messe il a d'ailleurs obtenu répar ciaire de ces affirmations.

Dans tous ses discours, I SAIT QU'IL MENT. Et, lors duit des documents, il en date, et fait, comme pour l Ryckel, passer pour une « r ce qui est réfuté depuis

L'homme de paille ? Il l' D'où M. Degrelle tenait-il

Va-t-il, enfin, nous le dire t-il ? M. Arriga s'est défendu son informateur. Qui alors est très important, di point l'intention. Est-ce de bonn a pris les initiales P. G. p (Société Générale) ?

Pour triompher, il faut émuouvoir le peuple, exploiter les incidents, citer des procès, des arrestations, animer des parades. »
« est exactement ce que fait actuellement notre pseudo-dictateur pour napper du pouvoir. »
« le lecteur sera édifié sur la mentalité de Degrelle lorsqu'il saura qu'en 2 ce même Léon Degrelle continuait article comme suit : « mais comme le peuple allemand, dépourvu parure de nuances et de finesse, n'a pour un sou le sens du comique, surtout le sens du ridicule, le système a porté ». »
« ous savons, à présent, ce que Degrelle pense de nous. »

« la bonne foi, celui qui joue sur les mots en parlant de comptabilité truquée ? »
« la bonne foi, celui qui, pour pouvoir parler de « la curée finale », fait un texte ? »
« la bonne foi, celui qui considère une campagne électorale comme une opération laissant un bénéfice brut de 27 fr. 75 (sic) ? »
« la bonne foi celui qui parle de « l'affaire de Beauraing » comme d'une opération hasardeuse, qui doit sa réussite à sa rapidité foudroyante » ? »

« restait à M^e Salkin à démontrer l'absence du préjudice subi par son client. »
« faut avoir une résistance nerveuse inconcevable, pour ne pas échapper coûte que coûte à une campagne de calomnies de la presse. »
« Degrelle s'en prend même à la face du ministre des Transports et écrire sans un haut-le-cœur : « Va mettre ta rousse Russe à Staline, et vicieux de fils à Satan ! » »
« lorsque Salengro est mort dans tragiques circonstances que l'on la seule réaction du « sensible » Léon Degrelle fut de salir le mort et d'inviter M.-H. Jaspas à se suicider. »
« Et M^e Salkin de s'écrier :
— Ce jour-là, vous avez atteint le sommet de l'ignominie ! »

« L'avocat d. ministre des Transports souhaite alors un jugement, puis une loi qui réprimera à tout jamais des agissements aussi monstrueux que ceux de Degrelle, maître chanteur et calomniateur. »
« M^e Salkin-Massé a prononcé une éloquente catilinaire dont on se souviendra dans l'histoire judiciaire de notre pays. »
« Une catilinaire contre Léon Degrelle, orgueilleux conjuré, Catilina de comédie, mais d'une comédie monstrueusement tragique. »

Henry SOUMAGNE.

Audience du matin

M^e SALKIN reprend sa plaidoirie. — Nous avons vidé les questions Constructa et Comibel, dit-il, M. Degrelle a allégué comme reproche majeur à M. Jaspas de s'être « enlisé dans la politico-finance ». »
M. Degrelle, dans des affaires retentissantes, a attaqué, avec raison, certaines collusions. Votre tribunal, Messieurs, a justement condamné « la compromission d'un parlementaire, ancien ministre, avec un organisme officiel de crédit ». »
Où voit-on, dans l'affaire Jaspas, une telle collusion. Ce sera le sens de mes conclusions.
La Commission Servais, spécialement créée à cet effet, s'est-elle, à quelque titre que ce soit, occupée des affaires Constructa et Comibel ? Non n'est-ce pas ?
Nous voyons tous les jours des par-

ments tardifs, des créanciers ont saisi le Procureur du Roi de Louvain d'une plainte en faux bilan à charge de M. Degrelle.

Pourquoi par sa jactance folle, nous a-t-il obligé à rappeler ici des choses que nous eussions voulu laisser dans l'oubli. Tout le monde n'a pas les goûts de M. Degrelle.

Et l'affaire de Beauraing ! Cela aussi fut un pactole pour M. Degrelle.

M. DEGRELLE interrompt.

M^e SALKIN. — Le Pharisien doit se taire, Le Pharisien n'a jamais la parole.

M. DEGRELLE. — Il l'aura quand même.

M^e SALKIN. — Pour se défendre, oui. Mais pas pour répandre de nouvelles calomnies.

Deux préventions ont été retenues contre lui : celle de calomnie ; celle d'injures-délits.

Vous vous rappelez ce que M. Degrelle a dit et écrit.

Il aurait touché des commissions, dissimulées dans une comptabilité truquée. Or, les soi-disant preuves de M. Degrelle sont truquées.

Après avoir annoncé « urbi et orbi », par des communiqués à la presse belge et étrangère, qu'il allait saisir le bâtonnier de l'Ordre des Avocats de l'indignité de M. Jaspas, il n'en fait rien. Jactance ! Mais après le discours d'Anvers, le Conseil de l'Ordre avait le devoir d'intervenir d'office.

Alors on vit M. Degrelle s'efforcer d'obtenir une surséance. Toujours le même système. On calomnie publiquement, puis on se rétracte, confidentiellement. Les « commissions » ne sont plus que des « honoraires forfaitaires »...

Une nouvelle enquête démontre derechef l'innanité des allégations de M. Degrelle.

Le Conseil de l'Ordre autorise exceptionnellement M. Jaspas, réduit jusqu'alors à un mortel silence, à communiquer sa sentence à la presse.

Vous pensez que Degrelle va s'incliner ? C'est mal le connaître. Au lendemain du désastreux 25 octobre, va-t-il rentrer dans l'ombre en attendant sa prochaine fanfaronnade ? Au contraire. Il a besoin de remonter le courant. Et de s'en prendre à la première sentence du Conseil de l'Ordre. Il a maintenant, dit-il, tout le dossier Constructa. De nouveau le Palais s'émeut. Les colloques se prolongent. Et qu'a découvert Degrelle ? Deux affaires, où M. Jaspas serait intervenu comme avocat.

« Par conséquent, s'écrie-t-il, il est indigne de demeurer inscrit au barreau. »

Suprême effort pour faire rebondir un ballon crevé.

A 11 heures, M. LE PRESIDENT VANDENBERGHE suspend l'audience, et l'on peut enfin aérer un peu la salle dont l'atmosphère est devenue étouffante. Car le public massé dans le fond de la salle est considérable. Le nombre des avocats venus en spectateurs semble encore avoir augmenté.

REPRISE DE L'AUDIENCE

L'audience est reprise à 11 h. 20
M^e SALKIN, poursuivant sa plaidoirie, se demande si M. Degrelle va enfin montrer au tribunal le fameux « dossier » qu'il refusa de communiquer au Conseil de l'Ordre des Avocats ?

— Non, s'écrie-t-il, car ce « dossier » ne contient qu'une mauvaise interview du journal *La Meuse*. Quel bluff !

Il lui reste à rapporter la preuve des imputations précises qu'il a formulées contre M. Jaspas en tant qu'administrateur de sociétés.

L'avocat de la partie civile donne lecture des articles du code de procédure relatifs à l'administration de la preuve
Puis il énumère les différents chefs

d'en terminer. J'en ai encore pour deux heures. (Rumeurs et rires dans l'auditoire.)

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Nous vous écoutons avec plaisir, M^e Salkin, car vous plaidez admirablement.

M^e SALKIN. — Merci.

M. Degrelle est un barnum. C'est peut-être le plus grand calomniateur de tous les temps. Car je ne crois pas qu'on eût, avant lui, imaginé les moyens dont il a usé.

Le dol de M. Degrelle est spécial, unique en son genre. Il mérite qu'on lui fasse une place dans le droit. Il l'a déjà dans le fait.

L'audience est suspendue à 12 h. 10 jusqu'à 2 h. 30.

Audience de l'après-midi

La huitième audience de ce procès, d'une ampleur sans précédent dans les annales de la correctionnelle, est ouverte à 2 h. 35.

L'affluence est toujours aussi grande. M^e SALKIN aborde la fin de cette plaidoirie qu'on est tenté d'appeler un « marathon oratoire ». L'inculpé va se retrancher, déclare-t-il, derrière le droit du polémiste.

Je ne contesterai pas les droits de la polémique, au contraire. Mais le droit du polémiste est limité par le Code aux actes de la fonction elle-même. Et ce droit de critique ne saurait s'étendre aux actes de la vie privée, lorsque ceux-ci n'ont aucun lien avec la fonction publique.

M. Degrelle va probablement plaider sa bonne foi. J'affirme qu'il a été guidé par deux mobiles également méprisables. Le premier, celui de se venger d'avoir vu repousser ses avances ; celui d'assouvir sa folle ambition en provoquant la population à l'émeute.

Lorsqu'il publia, en mai 1936, un article disant : « Les libéraux ont leurs pourris, comme les autres », il cite plusieurs noms, mais pas celui de M. M.-H. Jaspas. Il ménage celui-ci. C'est un homme jeune, un allié possible, un de ceux qui commencèrent le « nettoyage ».

Quelques temps après, le 15 mai, le « Pays réel » menace M. M.-H. Jaspas à mots couverts, dans un article se terminant par les mots : « Que M. Jaspas se tienne tranquille ; à bon entendeur, salut. »

M^e Salkin donne lecture de ces cendo des menaces voilées publiées par le « Pays réel » contre M. Jaspas. On prépare ainsi le terrain.

Puis vient la démarche de M. Lust auprès de M. Raymond Delhay, ami commun de MM. Jaspas et Delhay. M. Degrelle était au courant de cette démarche.

M. Lust e. le chef de Rex-Bruxelles. C'est le commandant des forces rexistes de Bruxelles. Sinon à quoi rime son titre ? Sinon à quoi rime votre titre ? s'écrie M^e Salkin en regardant M. Degrelle.

Or, M. Lust est aussi un avocat. Si M. Lust avait été un imposteur. M. Degrelle avait pour devoir de le chasser tout de suite, puisqu'il est prouvé qu'il était à tout le moins au courant de la démarche de son collaborateur.

S'il y avait un doute, c'est qu'il y aurait un menteur dans cette affaire. La démission récente de M. Lust répond à cette question.

n'ai pas voulu le citer comme témoin à cette barre puisqu'il est avocat. J'abandonne l'appréciation de son attitude à la sagesse du tribunal.

M^e Salkin rappelle le dîner du 23 septembre réunissant les administrateurs de Priba, de Sarma, et le chef de Rex-Bruxelles, quinze jours après la manifestation et les bagarres

par. Le domicile privé de M. Jaspas devait être surveillé. Lorsqu'en auto, on lui jetait des pierres que jour, on traquait M. Jaspas. Puis ce fut la t. chantage auprès de M. Jaspas à coups de télégrammes, m. publier de nouveaux docum. moins, qu'on ne réclame sa à M. Jaspas. »

Puis ce fut la menace de sion des parlementaires rex. le dessein de faire croire imminent.

M. Degrelle a étudié, dans étrangers, la naissance de o la privation que sont les dictature.

« Déballages, tam-tam, p. vocation de procès », écrit-dans « Soirées », « voilà l. mis en œuvre par les r. instaurer leur règne. »

Et voilà ce qu'il s'e d'imiter.

Lorsque des journaux on M. Degrelle s'était rendu à qu'il y avait eu un entre M. Hitler, il s'est indigné ; tendu qu'il n'était allé à pour y entendre la messe il a d'ailleurs obtenu répar. ciaire de ces affirmations.

Dans tous ses discours, D. SAIT QU'IL MENT. Et, l. duit des documents, il en date, et fait, comme pour l. Ryckel, passer pour une « r. ce qui est réfuté depuis.

L'homme de paille ? Il l'.

D'où M. Degrelle tenait-il Va-t-il, enfin, nous le dire t-il ? M. Arriga s'est déf. son informateur. Qui alors est très important, d' point l'intention. Est-ce de bonn a pris les initiales P. G. p. (Société Générale) ? A-t-il r. pièce, ou l'a-t-on trompé ?

Pourquoi tout cela ? Pour mises en scène, ces autoca que M. Degrelle est animé, degré, de la volonté de nu.

Il a préparé une campagne coups de théâtre savamme dités. Et on l'a cru.

Malgré deux paroles solen données, l'une fois au Bator tre fois au juge d'instruction avaient mis en main la piè trant l'erreur flagrante c. commise au sujet de l'int. des initiales F. G., lues par M. Degrelle n'a jamais pub. tification.

Il faudrait le marquer a ge, à la face, le calomniateur dans l'antiquité, pour qu'o sa parole ne valait rien !

M. Degrelle est un incur. niateur, dit M^e Salkin. Et lecture d'un article écrit il jours, et où Degrelle, malg qui a été dit et prouvé, c. affirmer que M. Jaspas est et un faussaire.

Il se ferme la porte à s. Mais encore il se ferme la miséricorde du Tribunal.

On ne trouvera pas de charge de M. Jaspas, n' d. dont il était administrateur s. priorité financière éviden Degrelle.

D'où vient l'audace de c. Sans doute, il s'est fait u. certains jugements d'ailleurs cables, mais où l'on n'exami. partie réduite de son activi.

Mais, à part cela, il a a. tre magistrature, l'accusant service du régime.

Parlant au monde entier, de Turin, il en profite pou. les magistrats de son pays.

Il ose écrire, dans son

Signatur.....

Datum 25. Juni 1937

Andance Belge (Brüssel)

Nr. 176

Procès de M. M.-H. Jaspar contre M. Degrelle

terminé, par une péroration pathétique, sa- tirique, qui avait occupé sept audiences

es éminents accepter d'être
de sociétés commerciales ?

degrelle lui-même n'a-t-il pas
er dans les actes consultatifs
sociétés d'éditions louvernaises,
ent, une tendance nettement
le nom de son père M.
Degrelle, suivi de la mention
, alors que celui-ci n'est que
ermanent du Conseil provin-
xembourg ?

archant à faire croire que M.
est livré à la politico-finance,
elle a donc fait un mensonge.
M. M.-H. Jaspar qui lait voter
r le moratoire hypothécaire,
véritable indépendance de la
quelqu'un qui a appartenu à
sociétés.

pas de politico-finance. C'est
ère conclusion.

oire M. Degrelle, les Rochette
avisky, ne seraient rien au-
M. Jaspar, « chef de bande »,
que M. Degrelle estime que
d'un homme politique
affaire qui a mal fini, est
indigne d'accéder à une
publique ?

oi lui-même alors a-t-il osé
aux plus hautes fonctions,
déconfiture des éditions Rex.
à de vieilles histoires dira-t-il,
montent à 1934...

GRELLE. — Est-ce que j'ai
é moi ?

KIN. — Je vais le dire pour
effet, M. Degrelle s'est ac-
la fin de 1936. Il n'en reste
s que le 9 octobre 1936, alors
quait M. Jaspar, il n'avait
glé que 40 p. c. à ses créan-
que ce n'est que devant les
ons de ces derniers, outrés
inconscience, qu'il s'est fina-
xécuté, après avoir pris son

GRELLE. — Oui, Je venais
mourir ma grand-mère. (Ri-
le fond de la salle.)

PRESIDENT. — Si ces ma-
ns recommencent je ferai

ALKIN. — La calomnie rap-
ais-je raison de le dire. Au-
encore, après le compte ren-
s audiences, le « Pays Réel »
la brochure : « J'accuse M.
Jaspar, prix un franc ». Et il
ans tous les kiosques.
nc, Messieurs, vous entendez ?

d'accusation de M. Degrelle contre
M. Jaspar.

D'abord: *détournement*. Quelle preu-
ve apporte-t-il? Aucune, sinon des
affirmations sans relevance. Nous
sommes aujourd'hui sur le terrain du
droit, où il n'y a plus place pour les
tours de passe-passe.

En ce qui concerne la deuxième im-
putation, la « curée finale », pas de
preuve non plus et pour cause, puis-
que nous savons ici qu'il a tout in-
venté.

Au lieu de venir demander pardon
(M. Degrelle ricane) à cette audience,
il articule timidement quelques faits
dérisoires. Offre de preuve d'ailleurs
non recevable.

Il y a ensuite l'accusation renouve-
lée de *faux*. Où est la preuve ici? Ca-
rence absolue de M. Degrelle.

Voilà son fameux dossier! Pouviez-
vous vous attendre à cela après tant
d'odieux tapage.

La loi lui interdit de prouver autre
chose que les faits articulés dans sa
signification. Ses imputations précises
de nature à vouer sa victime au
mépris public constituent des calomnies.

Reste la prévention d'injures.

La loi de juillet 1934 est d'applica-
tion en l'espèce, puisque c'est à rai-
son de ses fonctions politiques que
M. Degrelle a attaqué M. Jaspar.

L'injure organisée dérobe l'hon-
neur aussi bien que la calomnie.
« Avocat marron » n'est pas une im-
putation précise, mais dont l'effet
opère sûrement.

Que l'on ne tente donc pas de jus-
tifier les intentions de M. Degrelle
par des documents postérieurs! Nous
n'esquivons pas le débat, nous l'avons
trouvé en rencontrant au cours de six
audiences tous les faits articulés con-
tre nous. Quand parlera M. Degrelle,
il suffira au Tribunal de se poser la
question: « Ce fait est-il personnel à
M. Jaspar? Et ce fait était-il à la con-
naissance de M. Degrelle lorsqu'il
prononçait ses discours? » pour que l'on
ne mette pas en cause ici des tiers se
trouvant dans l'impossibilité de se dé-
fendre et pour que les responsabilités
de M. Degrelle demeurent établies.

M^e SALKIN, interrompant sa pla-
doirie, annonce qu'il aborde un nouvel
ordre d'idées, et qu'il compte terminer
cette après-midi.

provoquées par les rexistes dans la
rue Neuve, le jour de l'ouverture de
la nouvelle succursale d'un magasin
à prix unique.

Au cours de ce diner, M. Jaspar
traita les rexistes de « pignoufs ». Fi-
nis les espoirs d'entente...

Et c'est alors que le « Pays Réel »
annonce: « M. M.-H. Jaspar va sau-
ter ».

Mais on fait encore une tentative.
M. Mussche, rexiste, téléphone à M.
Jaspar pour lui demander une entre-
vue. A cette entrevue, il se présente
accompagné de M. Gustave W..., dé-
puté rexiste.

Nous sommes le 1er octobre. Déjà,
M. Degrelle a annoncé qu'il allait ren-
verser M. Jaspar. Il parle d'un dossier
écrasant.

M. Jaspar répond à ses émissaires:
« Si Degrelle a un dossier, qu'il le
sorte ! »

Puis, c'est le discours du Sportpaleis.
Et c'est le début de l'abominable cam-
pagne, de la publication de tous les
ragots recueillis à droite et à gauche.
C'est un véritable chantage.

Car si M. Jaspar avait accepté les
avances rexistes, que serait-il arrivé?
M. Degrelle n'aurait pas déclenché de
campagne. Et la campagne est issue
tout entière de la déception de ce
chantage. La haine de Degrelle est
née tout entière du courage de M. Jas-
par.

Tout le monde a-t-il ce courage? On
peut en douter.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'au mo-
ment où fut déclenchée la campagne
contre M. M.-H. Jaspar, venait d'être
signé l'accord Rex-V. N. V.

Il fallait faire passer la pilule, en
étourdissant l'opinion.

Puis, vient l'ambition suprême:
celle de renverser le régime. Guignol-
Bonaparte veut conquérir le pouvoir.
Et l'arme dont il se servira, sera l'a-
faire Jaspar.

— Nous entrons alors dans l'aven-
ture la plus folle de notre histoire,
s'écrit M^e Salkin. Une équipée in-
vraisemblable. Rêve démesuré d'un
cerveau d'enfant.

Et de donner lecture de toutes les
manchettes « à sensation » du « Pays
réel ».

Chaque jour, jusqu'au 25 octobre, on
corse les attaques contre M. M.-H. Jas-
par. Après, beaucoup moins, car à quoi
sautait-il après ?

« Enfin, la justice se met en branle,
mais c'est contre Léon Degrelle! »

Mon cœur se soulève, Messieurs,
poursuit M^e Salkin, devant certaines
de ces attitudes.

Pour être justicier, il faut respecter
la justice;

Pour être réformateur, il faut être
loyal.

Or, le dossier fourmille de preuves
de la déloyauté de l'inculpé.

Au lendemain de la visite de M. Jas-
par à la Bourse de Bruxelles, le *Pays
Réel* publie un article prétendant que
le ministre a dû s'enfuir sous les
huées.

En réalité, un seul agent de change
avait crié « Rex vaincra! » au pas-
sage du ministre.

Mais, dès le jour suivant, 350 agents
de change, y compris les rexistes, en-
voient une rectification à ce jour-
nal. Elle n'a jamais été publiée.

Quand paraît le non-lieu dans l'a-
faire Jaspar, le *Pays Réel* ose écrire:
« M. Jaspar est débouté de sa plai-
te. » Celui qui ose dire de telles cho-
ses est indigne de tenir une plume.
C'est un corrupteur de l'opinion.

Est-il étonnant dans ces conditions
que ses collaborateurs les plus immé-
diats lui jetèrent leur démission à la
figure? Il n'y a pas, dans le grimoire
des annales judiciaires, un seul cas de
mauvaise foi totale, aussi préméditée
que celle de Degrelle.

Et voici, Messieurs, qu'après tant
d'infamies, l'heure de la réparation
est enfin venue.

M. Degrelle a retardé cette heure
autant qu'il l'a pu, multipliant les re-
sources de la procédure.

Le calomniateur a été jusqu'au bout
de la course. Mais voici le poteau.
Halte! Il va falloir me rendre des
comptes, à moi, et à la Justice, dit
M^e Salkin d'un ton de voix pathétique,
et en regardant M. Degrelle immobile,
piqué à son banc, comme l'entomolo-
giste le fait d'un insecte qu'il eut
beaucoup de peine à capturer.

Il a convenu à M. Degrelle d'attiser
le scandale. Qui va pouvoir l'éteindre?

A l'étranger, des journaux ont an-
noncé que le ministre des Transports
avait été mis en prison.

Le mal fait à M. Jaspar est irré-
parable. Mais le châtiement que vous
infligerez à Degrelle sera à la mesure

à la politico-finance, elle a donc fait un mensonge. M. H. Jaspas qui avait voué le moratoire hypothécaire, véritable indépendance de la quel'un qui a appartenu à sociétés.

as de politico-finance. C'est ère conclusion.

oire M. Degrelle, les Rochette avisky, ne seraient rien au- f. Jaspas, « chef de bande » que M. Degrelle estime que nce d'un homme politique affaire qui a mal fini, est igne d'accéder à une publique ?

oi lui-même alors a-t-il osé aus plus hautes fonctions, déconfiture des éditions Rex. à de vieilles histoires dira-t-il, montent à 1934...

GRELLE. — Est-ce que j'ai é moi ?

ALKIN. — Je vais le dire pour effet, M. Degrelle s'est ac- la fin de 1936. Il n'en reste s que le 9 octobre 1936, alors quait M. Jaspas, il n'avait glé que 40 p. c. à ses créan- que ce n'est que devant les ons de ces derniers, outrés inconscience, qu'il s'est fina- exécuté, après avoir pris son

GRELLE. — Oui. Je venais mourir ma grand-mère. (Ri- le fond de la salle.)

PRESIDENT. — Si ces ma- ns recommencent je ferai

ALKIN. — La calomnie rap- rais-je raison de le dire. Au- encore, après le compte ren- audiences, le « Pays Réel » la brochure : « J'accuse M. Jaspas, prix un franc ». Et il ans tous les kiosques.

nc, Messieurs, vous entendez ! nt, Degrelle est incurable. biletés n'ont du reste servi à que malgré des rembourse- rdis, des créanciers ont saisi eur du Roi de Louvain d'une n faux bilan à charge de M.

oi par sa jactance folle, nous é à rappeler ici des choses eussions voulu laisser dans out le monde n'a pas les M. Degrelle.

faire de Beauraing ! Cela un pactole pour M. Degrelle. GRELLE interrompt.

ALKIN. — Le Pharisien doit Le Pharisien n'a jamais la

GRELLE. — Il l'aura quand

ALKIN. — Pour se défendre, pas pour répandre de nou- omnies.

réventions ont été retenues i : celle de calomnie; celle délits.

ous rappelez ce que M. De- dit et écrit.

ait touché des commissions, es dans une comptabilité tru- les soi-disant preuves de M. sont truquées.

voir annoncé « urbi et orbi », ommuniqués à la presse bel- angère, qu'il allait saisir le de l'Ordre des Avocats de de M. Jaspas, il n'en fait ance ! Mais après le discours le Cons. il de l'Ordre avait d'intervenir d'office.

n vit M. Degrelle s'efforcer une surséance. Toujours le tème. On calomnie publique- is on se rétracte, confiden- Les « commissions » ne que des « honoraires forfait-

ouvelle enquête démontre dere- nité des allégations de M.

eil de l'Ordre autorise excep- ent M. Jaspas, réduit jus- ent, mentales à

venté. Au lieu de venir demander pardon (M. Degrelle ricane) à cette audience, il articule timidement quelques faits dérisoires. Offre de preuve d'ailleurs non recevable.

Il y a ensuite l'accusation renou- lée de faux. Où est la preuve ici ? Car- rence absolue de M. Degrelle.

Voilà son fameux dossier ! Pouviez- vous vous attendre à cela après tant d'odieux tapage.

La loi lui interdit de prouver autre chose que les faits articulés dans sa signification. Ses imputations précises de nature à vouer sa victime au mépris public constituent des calom- nies.

Reste la prévention d'injures.

La loi de juillet 1934 est d'applica- tion en l'espèce, puisque c'est à rai- son de ses fonctions politiques que M. Degrelle a attaqué M. Jaspas.

L'injure organisée dérobe l'hon- neur aussi bien que la calomnie. « Avocat marron » n'est pas une im- putation précise, mais dont l'effet opère sûrement.

Que l'on ne tente donc pas de jus- tifier les intentions de M. Degrelle par des documents postérieurs ! Nous n'esquivons pas le débat, nous l'avons trouvé en rencontrant au cours de six audiences tous les faits articulés contre nous. Quand parlera M. Degrelle, il suffira au Tribunal de se poser la question : « Ce fait est-il personnel à M. Jaspas ? Et ce fait était-il à la con- naissance de M. Degrelle lorsqu'il prononçait ses discours ? » pour que l'on ne mette pas en cause ici des tiers se trouvant dans l'impossibilité de se dé- fendre et pour que les responsabilités de M. Degrelle demeurent établies.

M^e SALKIN, interrompant sa plai- doirie, annonce qu'il aborde un nouvel ordre d'idées, et qu'il compte terminer cette après-midi.

M. le PRESIDENT. — Je vous prends au mot car nous ne pouvons pas éterniser ce débat.

M^e SALKIN. — Je vous promets d'en terminer. J'en ai encore pour deux heures. (Rumeurs et rires dans l'auditoire.)

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Nous vous écoutons avec plaisir, M^e Salkin, car vous plaidez admirablement.

M^e SALKIN. — Merci.

M. Degrelle est un barnum. C'est peut-être le plus grand calomniateur de tous les temps. Car je ne crois pas qu'on eût, avant lui, imaginé les moyens dont il a usé.

Le dol de M. Degrelle est spécial, unique en son genre. Il mérite qu'on lui fasse une place dans le droit. Il l'a déjà dans le fait.

L'audience est suspendue à 12 h. 10 jusqu'à 2 h. 30.

Audience de l'après-midi

La huitième audience de ce procès, d'une ampleur sans précédent dans les annales de la correctionnelle, est ouverte à 2 h. 35.

L'affluence est toujours aussi grande.

M^e SALKIN aborde la fin de cette plaidoirie qu'on est tenté d'appeler un « marathon oratoire ». L'inculpé va se retrancher, déclare-t-il, derrière le droit du polémiste.

Je ne contesterai pas les droits de la polémique, au contraire. Mais le droit du polémiste est limité par le Code aux actes de la fonction elle-même. Et ce droit de critique ne saurait s'étendre aux actes de la vie privée, lorsque ceux-ci n'ont aucun lien avec la fonction publique.

M. Degrelle va probablement plai- der sa bonne foi. J'affirme qu'il a été guidé par deux mobiles également mé- prisables. Le premier, celui de se ven- ger d'avoir vu repousser ses avances; celui d'assouvi sa folle ambition en

Jaspar pour lui demander une entre- vue. A cette entrevue, il se présente accompagné de M. Gustave W..., dé- puté rexiste.

Nous sommes le 1er octobre. Déjà, M. Degrelle a annoncé qu'il allait ren- verser M. Jaspas. Il parle d'un dossier écrasant.

M. Jaspas répond à ses émissaires : « Si Degrelle a un dossier, qu'il le sorte ! »

Puis, c'est le discours du Sportpaleis. Et c'est le début de l'abominable cam- pagne, de la publication de tous les ragots recueillis à droite et à gauche.

C'est un véritable chantage.

Car si M. Jaspas avait accepté les avances rexistes, que serait-il arrivé ? M. Degrelle n'aurait pas déclenché de campagne. Et la campagne est issue tout entière de la déception de ce chantage. La haine de Degrelle est née tout entière du courage de M. Jas- par.

Tout le monde a-t-il ce courage ? On peut en douter.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'au mo- ment où fut déclenchée la campagne contre M. H. Jaspas, venait d'être signé l'accord Rex-V. N. V.

Il fallait faire passer la pilule, en étourdissant l'opinion.

Puis, vient l'ambition suprême : celle de renverser le régime. Guignol- Bonaparte veut conquérir le pouvoir. Et l'arme dont il se servira, sera l'af- faire Jaspas.

— Nous entrons alors dans l'aven- ture la plus folle de notre histoire, s'écrit M^e Salkin. Une équipée in- vraisemblable. Rêve démesuré d'un cerveau d'enfant.

Et de donner lecture de toutes les manchettes « à sensation » du « Pays réel ».

Chaque jour, jusqu'au 25 octobre, on corse les attaques contre M. M.-H. Jas- par. Après, beaucoup moins, car à quoi cela aurait-il servi ? Il fallait, à ce moment, sauver votre peau, n'est-ce pas M. Degrelle ?

On espérait la démission de M. Jas- par. Le domicile privé du ministre devait être surveillé. Lorsqu'il sortait en auto, on lui jetait des pierres. Cha- que jour, on traquait davantage M. Jaspas. Puis, ce fut la tentative de chantage, auprès de M. van Zeeland, à coups de télégrammes, menaçant de publier de nouveaux documents... « à moins qu'on ne réclame sa démission à M. Jaspas ».

Puis ce fut la menace de la démis- sion des parlementaires rexistes, dans le dessein de faire croire au gâchis imminent.

M. Degrelle a étudié, dans les pays étrangers, la naissance de ces fruits de la privation que sont les régimes de dictature.

« Déballages, tam-tam, parades, pro- vocation de procès », écrit-il, en 1933, dans « Soirées », « voilà les moyens mis en œuvre par les nazis pour instaurer leur règne. »

Et voilà ce qu'il s'est efforcé d'imiter.

Lorsque des journaux ont écrit que M. Degrelle s'était rendu à Berlin, et qu'il y avait eu un entretien avec M. Hitler, il s'est indigné; il a pré- tendu qu'il n'était allé à Berlin que pour y entendre la messe (Rires), et il a d'ailleurs obtenu réparation judi- ciaire de ces affirmations.

Dans tous ses discours, DEGRELLE SAIT QU'IL MENT. Et, lorsqu'il pro- duit des documents, il en change la date, et fait, comme pour la lettre De Ryckel, passer pour une « révélation » ce qui est réfuté depuis longtemps.

L'homme de paille ? Il l'a inventé ! D'où M. Degrelle tenait-il ses pièces ? Va-t-il, enfin, nous le dire ? L'osera- t-il ? M. Arriga s'est défendu d'être son informateur. Qui alors ? Car ceci est très important, du point de vue de l'intention. Est-ce de bonne foi qu'il a pris les initiales P. G. pour S. G. (Société Générale) ? A. G. pour A. G. (Association Générale) ?

Au lieu d'arrêter la visite de M. Jas- par à la Bourse de Bruxelles, le *Pays Réel* publie un article prétendant que le ministre a dû s'enfuir sous les huées.

En réalité, un seul agent de change avait crié « Rex vaincra ! » au pas- sage du ministre.

Mais, dès le jour suivant, 350 agents de change, y compris les rexistes, en- voient une rectification à ce jour- nal. Elle n'a jamais été publiée.

Quand paraît le non-lieu dans l'af- faire Jaspas, le *Pays Réel* ose écrire : « M. Jaspas est débouté de sa plai- te. » Celui qui ose dire de telles choses est indigne de tenir une plume. C'est un corrupteur de l'opinion.

Est-il étonnant dans ces conditions que ses collaborateurs les plus im- médiats lui jetèrent leur démission à la figure ? Il n'y a pas, dans le grimoire des annales judiciaires, un seul cas de mauvaise foi totale, aussi préméditée que celle de Degrelle.

Et voici, Messieurs, qu'après tant d'infamies, l'heure de la réparation est enfin venue.

M. Degrelle a retardé cette heure autant qu'il l'a pu, multipliant les res- sources de la procédure.

Le calomniateur a été jusqu'au bout de la course. Mais voici le poteau. Halte ! Il va falloir me rendre des comptes, à moi, et à la Justice, dit M^e Salkin d'un ton de voix pathétique, et en regardant M. Degrelle immobile, piqué à son banc, comme l'entomolo- giste le fait d'un insecte qu'il eut beaucoup de peine à capturer.

Il a convenu à M. Degrelle d'attiser le scandale. Qui va pouvoir l'éteindre ?

A l'étranger, des journaux ont an- noncé que le ministre des Transports avait été mis en prison.

Le mal fait à M. Jaspas est irré- parable. Mais le châtiement que vous infligerez à Degrelle sera à la mesure des maux qu'il a causés. Il ne serait rien s'il n'était exemplaire. Il faut qu'il soit un poteau indicateur pour ceux qui auraient envie de recom- mencer.

Quelle est la différence entre un empoisonneur tuant par doses jour- nalières d'arsenic, et celui qui recourt au poison de la calomnie ?

M^e SALKIN donne lecture de let- tres anonymes hideuses adressées à M. Jaspas par de malheureux qu'éga- raient les attaques de Degrelle et qui lui écrivaient : « Suis l'exemple de Salengro ! »

Ah ! vous qui avez une petite fille dont la vie a été en danger, M. De- grelle, vous devez savoir ce qu'on a pu souffrir en trouvant son petit gar- çon couvert de plaies et de bosses par- ce qu'il avait, à l'école, pris la défense de son papa que ses camarades avaient traité de voleur.

Il convient que jamais plus per- sonne dans notre pays, ni Degrelle, ni un autre, ne recommence ces turpi- tudes. C'est assez n'est-ce pas, Mes- sieurs ?

Car le tribunal songera aussi à la paix publique.

Et M^e Salkin donne lecture de l'opi- nion de nombreux journaux, déplo- rant l'impunité des calomniateurs.

Si la calomnie demeure souvent im- punie, c'est qu'elle plaît souvent au public. Verrons-nous enfin le moment où le calomniateur dégouttera les gens.

Autant la liberté de la presse est noble, autant il faut punir sévèrement ceux qui domestiquent cette liberté, et l'avilissent.

S'il avait fallu réclamer des dom- mages-intérêts, des millions n'auraient pas suffi. Mais nous ne voulons pas évaluer en argent notre honneur. Nous réclamons le franc symbolique. Cela permettra à M. Degrelle d'ironi- ser : « L'honneur de M. Jaspas vaut un franc. »

M. DEGRELLE. — C'est beaucoup

...ifs, des créanciers ont saisi
eur du Roi de Louvain d'une
n faux bilan à charge de M.

oi par sa jactance folle, nous
gé à rappeler ici des choses
eussions voulu laisser dans
out le monde n'a pas les
M. Degrelle.

faire de Beauraing! Cela
un pactole pour M. Degrelle.
GRELLE interrompt.
LKIN. — Le Pharisien doit
Le Pharisien n'a jamais la

GRELLE. — Il l'aura quand
LKIN. — Pour se défendre,
pas pour répandre de nou-

ommies.
réventions ont été retenues
i : celle de calomnie; celle
débits.

ous rappelez ce que M. De-
dit et écrit.
ait touché des commissions,
dans une comptabilité tru-
les soi-disant preuves de M.
sont truquées.

voir annoncé « urbi et orbi »,
communiqués à la presse bel-
angère, qu'il allait saisir le
de l'Ordre des Avocats de
de M. Jaspas, il n'en fait
de! Mais après le discours
le Cons. il de l'Ordre avait
d'intervenir d'office.

n vit M. Degrelle s'efforcer
une surséance. Toujours le
tème. On calomnie publique-
is on se rétracte, confiden-
t. Les « commissions » ne
que des « honoraires forfait-

ouvelle enquête démontre dere-
nité des allégations de M.

seil de l'Ordre autorise excep-
ment M. Jaspas, réduit jus-
à un mortel silence, à com-
sa sentence à la presse.

sa sentence que Degrelle va s'incli-
t mal le connaître. Au len-
du désastreux 25 octobre,
nter dans l'ombre en atten-
prochaine fanfaronnade? Au

Il a besoin de remonter le
Et de s'en prendre à la pre-
tendance du Conseil de l'Ordre.

ntenant, dit-il, tout le dossier
a. De nouveau le Palais s'é-
colloques se prolongent. Et
ouvert Degrelle? Deux affai-
M. Jaspas serait intervenu

ocat.
conséquent, s'écrie-t-il, il est
demeurer inscrit au bar-
e effort pour faire rebondir
crevé.

meures, M. LE PRESIDENT
BERGHEN assér l'audien-
peut enfin aérer un peu la
atmosphère est devenue
e. Car le public massé dans
la salle est considérable.
e des avocats venus en spec-
mble encore avoir augmenté.

RISE DE L'AUDIENCE
nce est reprise à 11 h. 20

KIN, poursuivant sa plai-
demande si M. Degrelle va
ntrer au tribunal le fameux
qu'il refusa de communi-
Conseil de l'Ordre des Avoc-

s'écrie-t-il, car ce « doc-
tient qu'une mauvaise
du journal *La Meuse*. Quel

reste a rapporter la preuve
tations précises qu'il a for-
ontre M. Jaspas en tant
strateur de sociétés.

de la partie civile donne
es articles du code de procé-
s à l'administration de la
énumère les différents chefs

...d'en terminer. J'en ai encore pour
deux heures. (Rumeurs et rires dans
l'auditoire.)

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Nous
vous écoutons avec plaisir, M^e Salkin,
car vous plaidez admirablement.

M^e SALKIN. — Merci.

M. Degrelle est un barnum. C'est
peut-être le plus grand calomniateur
de tous les temps. Car je ne crois pas
qu'on eût, avant lui, imaginé les
moyens dont il a usé.

Le dol de M. Degrelle est spécial,
unique en son genre. Il mérite qu'on
lui fasse une place dans le droit. Il
l'a déjà dans le fait.

L'audience est suspendue à 12 h. 10
jusqu'à 2 h. 30.

Audience de l'après-midi

La huitième audience de ce procès,
d'une ampleur sans précédent dans
les annales de la correctionnelle, est
ouverte à 2 h. 35.

L'affluence est toujours aussi grande.
M^e SALKIN aborde la fin de cette
plaidoirie qu'on est tenté d'appeler un
« marathon oratoire ». L'inculpé va se
retrancher, déclare-t-il, derrière le
droit du polémiste.

Je ne contesterai pas les droits de
la polémique, au contraire. Mais le
droit du polémiste est limité par le
Code aux actes de la fonction elle-
même. Et ce droit de critique ne sau-
rait s'étendre aux actes de la vie pri-
vée, lorsque ceux-ci n'ont aucun lien
avec la fonction publique.

M. Degrelle va probablement plai-
der sa bonne foi. J'affirme qu'il a été
guidé par deux mobiles également mé-
prisables. Le premier, celui de se ven-
ger d'avoir vu repousser ses avances;
celui d'assouvir sa folle ambition en
provoquant la population à l'émeute.

Lorsqu'il publia, en mai 1936, un ar-
ticle disant : « Les libéraux ont leurs
pourris, comme les autres », il cite
plusieurs noms, mais pas celui de M.
M.-H. Jaspas. Il ménage celui-ci. C'est
un homme jeune, un allié possible, un
de ceux qui commencèrent le « net-
toyage ».

Quelques temps après, le 15 mai, le
« Pays réel » menace M. M.-H. Jaspas
à mots couverts, dans un article se ter-
minant par les mots : « Que M. Jas-
pas se tienne tranquille; à bon en-
tendeur, salut. »

M^e Salkin donne lecture du *cres-
cendo* des menaces voilées publiées
par le « Pays réel » contre M. Jas-
pas. On prépare ainsi le terrain.

Puis vient la démarche de M. Lust
auprès de M. Raymond Delhaye, ami
commun de MM. Jaspas et Delhaye.
M. Degrelle était au courant de cette
démarche.

M. Lust est le chef de Rex-Bruxel-
les. C'est le commandant des forces
rexistes de Bruxelles. Sinon à quoi
rime votre titre? Sinon à quoi rime
votre titre? s'écrie M^e Salkin en regar-
dant M. Degrelle.

Or, M. Lust est aussi un avocat.
Si M. Lust avait été un imposteur.
M. Degrelle avait pour devoir de le
chasser tout de suite, puisqu'il est
prouvé qu'il était à tout le moins
au courant de la démarche de son
collaborateur.

S'il y avait un doute, c'est qu'il y
aurait un menteur dans cette affaire.
La démission récente de M. Lust ré-
pond à cette question.

N'ai pas voulu le citer comme té-
moin à cette barre puisqu'il est avo-
cat. J'abandonne l'appréciation de
son attitude à la sagesse du tribunal.

M^e Salkin rappelle le diner du
23 septembre réunissant les adminis-
trateurs de Priba, de Sarma, et le
chef de Rex-Bruxelles, quinze jours
après la manifestation et les bagarres

On espérait la démission de M. Jas-
par. Le domicile privé du ministre
devait être surveillé. Lorsqu'il sortait
en auto, on lui jetait des pierres. Cha-
que jour, on traitait d'avantage
M. Jaspas. Puis ce fut la tentative de
chantage auprès de M. van Zeeland,
à coups de télégrammes, menaçant de
publier de nouveaux documents... « à
moins qu'on ne réclame sa démission
à M. Jaspas ».

Puis ce fut la menace de la démis-
sion des parlementaires rexistes, dans
le dessein de faire croire au gâchis
imminent.

M. Degrelle a étudié, dans les pays
étrangers, la naissance de ces fruits de
la privation que sont les régimes de
dictature.

« Déballages, tam-tam, parades, pro-
vocation de procès », écrit-il, en 1933,
dans « Soirées », « voilà les moyens
mis en œuvre par les nazis pour
installer leur règne. »

Et voilà ce qu'il s'est efforcé
d'imiter.

Lorsque des journaux ont écrit que
M. Degrelle s'était rendu à Berlin, et
qu'il y avait eu un entretien avec
M. Hitler, il s'est indigné; il a pré-
tendu qu'il n'était allé à Berlin que
pour y entendre la messe (*Rires*), et
il a d'ailleurs obtenu réparation judi-
ciaire de ces affirmations.

Dans tous ses discours, DEGRELLE
SAIT QU'IL MENT. Et, lorsqu'il pro-
duit des documents, il en change la
date, et fait, comme pour la lettre De
Ryckel, passer pour une « révélation »
ce qui est réfuté depuis longtemps.

L'homme de paille? Il l'a inventé!

D'où M. Degrelle tenait-il ses pièces?
Va-t-il, enfin, nous le dire? L'osera-
t-il? M. Arriga s'est défendu d'être
son informateur. Qui alors? Car ceci
est très important, d'un point de vue de
l'intention. Est-ce de bonne foi qu'il
a pris les initiales P. G. pour S. G.
(Société Générale)? A-t-il maquillé la
pièce, ou l'a-t-on trompé?

Pourquoi tout cela? Pourquoi ces
mises en scène, ces autocars? Parce
que M. Degrelle est animé, à un rare
degré, de la volonté de nuire.

Il a préparé une campagne avec des
coups de théâtre savamment prémé-
dités. Et on l'a cru.

Malgré deux paroles solennellement
données, l'une fois au Bâtonnier, l'autre
fois au juge d'instruction, qui lui
avaient mis en main la pièce démon-
trant l'erreur flagrante qu'il avait
commise au sujet de l'interprétation
des initiales F. G., lues par lui P. G.,
M. Degrelle n'a jamais publié de rec-
tification.

Il faudrait le marquer au fer rou-
ge, à la face, le calomniateur, comme
dans l'antiquité, pour qu'on sût que
sa parole ne valait rien!

M. Degrelle est un incurable calom-
niateur, dit M^e Salkin. Et il donne
lecture d'un article écrit il y a trois
jours, et où Degrelle, malgré tout ce
qui a été dit et prouvé, continue à
affirmer que M. Jaspas est un voleur
et un faussaire.

Il se ferme la porte à sa défense.
Mais encore il se ferme la porte à la
miséricorde du Tribunal.

On ne trouvera pas de protêts à
charge de M. Jaspas, ni des sociétés
dont il était administrateur. C'est une
supériorité financière évidente sur M.
Degrelle.

D'où vient l'audace de ce dernier?

Sans doute, il s'est fait un socle de
certains jugements d'ailleurs non criti-
cables, mais où l'on n'examinait qu'une
partie réduite de son activité.

Mais, à part cela, il a attaqué notre
magistrature, l'accusant d'être au
service du régime.

Parlant au monde entier, du micro
de Turin, il en profite pour insulter
les magistrats de son pays.

Il ose écrire, dans son journal :

ceux qui auraient envie de recom-
mencer.

Quelle est la différence entre un
empoisonneur tuant par doses jour-
nalières d'arsenic, et celui qui recourt
au poison de la calomnie?

M^e SALKIN donne lecture de let-
tres anonymes hideuses adressées à
M. Jaspas par de malheureux qu'éga-
raient les attaques de Degrelle et qui
lui écrivaient : « Suis l'exemple de
Salengro! »

Ah! vous qui avez une petite fille
dont la vie a été en danger, M. De-
grelle, vous devez savoir ce qu'on a
pu souffrir en trouvant son petit gar-
çon couvert de plaies et de bosses par-
ce qu'il avait, à l'école, pris la défense
de son papa que ses camarades
avaient traité de voleur.

Il convient que jamais plus per-
sonne dans notre pays, ni Degrelle, ni
un autre, ne recommence ces turpi-
tudes. C'est assez n'est-ce pas, Mes-
sieurs?

Car le tribunal songera aussi à la
paix publique.

Et M^e Salkin donne lecture de l'opi-
nion de nombreux journaux, déplo-
rant l'impunité des calomniateurs.

Si la calomnie demeure souvent im-
punie, c'est qu'elle plaît souvent au
public. Verrons-nous enfin le moment
où le calomniateur dégoûtera les gens.

Autant la liberté de la presse est
noble, autant il faut punir sévèrement
ceux qui domestiquent cette liberté,
et l'avilissent.

S'il avait fallu réclamer des dom-
mages-intérêts, des millions n'auraient
pas suffi. Mais nous ne voulons pas
évaluer en argent notre honneur.
Nous réclamons le franc symbolique.
Cela permettra à M. Degrelle d'ironi-
ser : « L'honneur de M. Jaspas vaut
un franc. »

M. DEGRELLE. — C'est beaucoup
trop!

M^e SALKIN. — Ne vous rendez pas
plus odieux encore que vous ne l'êtes.
Mais nous voulons aussi atteindre
M. Degrelle dans ses moyens publi-
citaires. Aussi réclamons-nous dix in-
sertions du jugement à publier, à trois
jours d'intervalle, dans le « Pays réel ».
Du reste, étant donnée la chute du
tirage de ce journal, cela n'atteindra
pas, au total, une seule insertion du
« Pays réel » à l'époque des beaux
jours de ce journal. Or, le but du
tribunal sera de donner cette publi-
cité nécessaire à sa décision.

Comment faire, dès lors? En insé-
rant les réparations dans la presse
belge et judiciaire. J'insiste pour que
le tribunal applique la contrainte par
corps à son maximum.

Du reste, Degrelle lui-même vous a
demandé sa condamnation, à l'époque
de ses débuts. Par un juste retour,
les écrits de Degrelle se retournent
contre lui.

Et M^e Salkin donne lecture d'un ar-
ticle de M. Degrelle, écrit en 1933, et
où il stigmatise ceux qui abusent la
bonne foi du public, l'égarent et le
troublent.

D'une voix étouffée, M^e Salkin donne
lecture de la lettre du cardinal
Liénart, écrite après la mort de Roger
Salengro, et qui fustige les calomnia-
teurs.

— Vous tiendrez, Messieurs les Juges,
conclut-il, à faire en sorte que
le jugement des hommes soit la pré-
figuration du Jugement de Dieu.

Ces paroles tombent au milieu d'un
silence lourd et comme angoissé. Cha-
cun se sent profondément impres-
sionné.

A peine M^e Salkin a-t-il terminé
que M. LE PRESIDENT déclare l'au-
dience levée. Il est 5 h. 15.

Les débats se poursuivront vendredi
matin, à 9 heures.

A. S.

DP

Degrelle

03805 -0047 000

Datum 11. Juli 1937

Kölnische Zeitung

Nr. 343 · 44

Degrelle zu Gefängnis verurteilt

JH Brüssel, 10. Juli.

Die 20. Strafkammer des Brüsseler Gerichts hat das Urteil in dem politischen Prozeß, den der Verkehrsminister Marcel-Henri Gaspar gegen den Führer der Registen, Léon Degrelle, wegen Beleidigung angestrengt hatte, gefällt. Degrelle wurde zu vier Monaten Gefängnis mit Strafaufschub, zu einem Franken Schadenersatz an die Zivilpartei, zu den Kosten der Verfahrens und zur Veröffentlichung des Urteils in 20 Brüsseler und in fünf Zeitungen des Auslands verurteilt. Degrelle, der nicht erschienen war, hatte sich durch seinen Rechtsanwalt vertreten lassen.

03805 -0048 000

Datum 12. Juli 1937

The Times (London)

Nr. 47734

**M. DEGRELLE SENTENCED
FOR SLANDER**

FROM OUR CORRESPONDENT

BRUSSELS, JULY 11

The Brussels Court gave judgment yesterday in the action brought by M. Jaspar, the Minister of Transport, against M. Léon Degrelle, leader of the Rex party.

The action was based on passages in M. Degrelle's speeches during the by-election of April 11 last, in which he referred to M. Jasper as a forger and as having approved a false balance-sheet of a company of which he was a director. M. Degrelle was given a suspended sentence of four months' imprisonment and a fine of 700f. (about £4 13s.) and was ordered to pay the costs. The imprisonment will be remitted if he remains of good behaviour for five years.

03805-0049 000

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 349

Das Urteil im Prozeß Jaspar-Degrelle

Brüssel, 10. Juli. In einem Strafprozeß gegen den Redaktionsführer Degrelle ist heute morgen das Urteil gesprochen worden. Degrelle wurde wegen öffentlicher Verleumdung zu vier Monaten Gefängnis und 700 Francs Geldstrafe verurteilt. Das Gericht hat ihm eine Bewährungsfrist von fünf Jahren zugesprochen, dem Angeklagten aber die Kosten des Verfahrens auferlegt und verfügt, daß auf seine Kosten das Urteil in zwanzig belgischen und fünf ausländischen Zeitungen zu veröffentlichen ist. Dem belgischen Verkehrsminister Jaspar, der als Nebenkläger zugelassen war, wurde ein Schadenersatz von einem Franc als Symbol für die Unbescholtenheit, mit der er aus dem Verleumdungs- selbstzug hervorgehe, zugesprochen.

Mit diesem Urteil findet ein Prozeß seinen Abschluß, den der Staatsanwalt gegen Degrelle wegen öffentlicher Verleumdung des belgischen Verkehrsministers Jaspar angestrengt hatte. Degrelle hatte in einer öffentlichen Versammlung behauptet, Jaspar habe Bilanzen gefälscht, die belgischen Später ausgeblüdet und sich der Unterschlagung schuldig gemacht. Das Gericht hat sich der Ansicht der Verteidigung des Zivilklägers angeschlossen, daß ein Beweis für diese Beschimpfungen nicht habe erbracht werden können und daß Jaspar, der als Rechtsberater in den Verwaltungsrat einer Gesellschaft eingetreten war, bei der dann Unregelmäßigkeiten vorgekommen sind, ferner gehandelt habe, vor allem indem er sofort aus dem Verwaltungsrat ausgetreten sei, als er von jenen Unregelmäßigkeiten erfahren habe. Diese Unregelmäßigkeiten hätten sich im übrigen auf eine unsachgemäße und verschwenderische Geschäftsführung durch den Leiter der Gesellschaft beschränkt, so daß von einer planmäßigen Ausbeutung der Aktionäre nicht die Rede sein könne. Die Strafe entspricht dem belgischen Gesetz, das für öffentliche Verleumdungen Gefängnis vorsieht. Ungewöhnlich ist die große Zahl der Zeitungen, in denen das Urteil auf Kosten des Verurteilten zu veröffentlichen ist. Auch wird auf die Veröffentlichung in ausländischen Zeitungen nun festgesetzt. Die Behauptungen, die zur Verhandlung standen, sind übrigens von Degrelle während des Prozesses in dem rechtlichen Parteiblatt in unverminderter Schärfe wiederholt worden. Diese Wiederholungen fallen jedoch nicht unter das Strafgesetz, da nur die mündliche Verleumdung in der Öffentlichkeit eine Strafsache ist.

P

Degrelle

03805 - 0050 000

Datum 29. Juli 1937

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 381

**Degrelle auf der Generalversammlung
der Belgischen Nationalbank.**

D Brüssel, 28. Juli. Der Führer der Registen, Degrelle, ist mit zwei Abgeordneten der Partei auf der Generalversammlung der Belgischen Nationalbank als Aktionär erschienen, um die Vorwürfe, die Degrelle schon in seinem Blatte „Le Pays Réel“ gegen die Verwaltung der Bank erhoben hatte, mündlich vorzubringen. Während der Versammlung veranstalteten die Anhänger Degrelles vor dem Bankgebäude eine Kundgebung, die aber schnell von der Polizei unterbunden wurde. Der Gouverneur der Nationalbank wies in einer Erklärung die gegen die Bankleitung erhobenen Vorwürfe zurück. Degrelle nahm dann das Wort, um die Leitung zu beschuldigen, sie habe gegen die Statuten verstoßen. Als er danach eine von ihm ebenfalls zu Angriffen gegen die Bankleitung benutzte Angelegenheit, die im Zusammenhang mit den Machenschaften eines der Brüder Barma steht, jedoch nicht zur Tagesordnung gehörte, vorbringen wollte, wurde ihm von der Versammlung mit sämtlichen gegen die registischen Stimmen das Wort entzogen.

03805 - 0051 000

Kölnische Zeitung

Nr. 376 / 77

Degrelle gegen Gouverneur Franc

Angriffe gegen die Belgische Nationalbank

Von unserm JH-Vertreter

Brüssel, 28. Juli.

Heute sollte eine außerordentliche Hauptversammlung der Belgischen Nationalbank über die Ernennung eines neuen Direktors beschließen und die Änderungen der Satzungen genehmigen. Die Beschlussfassung wurde jedoch, weil nicht genügend Aktien hinterlegt worden waren, auf den 30. August vertagt. Nichtsdestoweniger hielt der Gouverneur der Bank, Franc, eine Ansprache und verteidigte sich gegen die Angriffe, die in der Presse gegen die Nationalbank erhoben werden.

Es handelt sich um die Klage des katholischen Abgeordneten Sap, der in der Kammer den Ersten Minister van Zeeland beschuldigt hatte, er lasse sich von der Nationalbank auch nach seinem Ausscheiden aus der Leitung noch seine früheren Bezüge als Direktor und Vizegouverneur weiterzahlen. Die Verhandlungen vor dem Gericht hatten indes das Gegenteil ergeben. Seit dem Ausscheiden van Zeelands blieb jedoch die Verwendung eines Postens von 3,8 Millionen Franken ungeklärt, und eben diese Summe ist es, die in der Presse Anlaß zu einer Kritik gab. Der Gouverneur gab über die Verteilung dieser Summe erschöpfend Auskunft. Nur der Registenfürher Degrelle beanstandete die Zahlen. Er wurde vom Gouverneur unterbrochen, der mitteilte, daß der Bankleitung nach den Satzungen die freie Verfügung über die Gesamtsumme zustehe. Degrelle, mit dieser Antwort unzufrieden, lenkte das Gespräch auf den schwebenden Barmat-Prozeß, wurde aber dann vom Gouverneur zur Ordnung gerufen. Die Aktionäre äußerten ihr Mißfallen über die Äußerungen Degrelles, worauf die Sitzung mit allen gegen drei registische Stimmen auf den 30. August vertagt wurde.

03805 - 0052 000

Kölnische Zeitung

Nr. 423

Die Vorgänge bei der belgischen Nationalbank

LM Köln, 22. August.

Bekanntlich ist für den 30. August eine neue Hauptversammlung der belgischen Nationalbank einberufen, da die letzte Hauptversammlung am 28. Juli bezüglich einiger Punkte der Tagesordnung nicht beschlußfähig war. Auch in der neuen Hauptversammlung dürfte es heiß hergehen und Gouverneur Franc einen schweren Stand haben. Der Registrierer Léon Degrelle hat weitgehende Anträge eingereicht, in denen er den Kopf des Gouverneurs mit den übrigen Leitern der Nationalbank verlangt.

Bei den Angriffen auf die Leitung der Nationalbank handelt es sich, wie man weiß, nicht nur um die Erhöhung der Bezüge der Leitung, indem man das eingesparte Gehalt eines Mitgliedes der Leitung auf die andern Mitglieder verteilte, sondern auch um die Kredite, die die Bank den berühmten Gebrüder Barma gewährt hat. Gegen die Genannten schwebt zurzeit ein Verfahren vor dem Brüsseler Strafgericht. Es wird ihnen vorgeworfen, falsche Wechsel in Umlauf gebracht zu haben. Weitere Dinge spielen ebenfalls bei den Vorwürfen gegen die Leitung der Nationalbank eine Rolle.

Ein großer Teil der belgischen Presse hat sich mit der Angelegenheit beschäftigt und heftige Kritik geübt. Der Finanzminister de Man hat sich kürzlich veranlaßt gesehen, einem Vertreter des sozialistischen Peuple mitzuteilen, daß er eine genaue Untersuchung angeordnet habe und daß diese bereits im Gange sei. Der Präsident der Fédération des Associations et des Cercles Catholiques hat sich in einem Offenen Brief an den Ersten Minister gewandt und um Aufklärung ersucht. Entweder seien die Beschuldigungen wahr, dann müsse der Öffentlichkeit bewiesen werden, daß in Belgien die „complaisances coupables“ (unstatthafte Gefälligkeiten) bestraft würden, oder aber die Beschuldigungen seien unwahr, dann habe die Regierung die Pflicht, die zu Unrecht Angegriffenen zu decken. Aber abgesehen davon sei eine Nachprüfung gewisser Gehälter, namentlich des Gehalts des Gouverneurs der Nationalbank, erforderlich. Es müsse eine bedeutende Herabsetzung dieser Gehälter erfolgen. Zu der letzten

Forderung sei bemerkt, daß der Gouverneur der Nationalbank ein Jahresgehalt von 750 000 Franken, der Vizegouverneur ein solches von 700 000 Franken bezieht.

03805 -0053 000

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 70

Burgos, 6. Februar. (DNB.) Der Führer der belgischen
Kriegsflieger, Degrelle, der zur Zeit das nationale Spanien be-
reist, besichtigte nun auch die Front von Madrid. Die Behörden
von Toledo bereiteten dem Belgier einen herzlichen Empfang.

03805 - 0056 000

Datum 20. Sep. 1939

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 260 A

„Wo bleibt Londons Gewissen?“

Brüssel, 19. September

Unter der Überschrift „England antwortet nicht mehr“ beschäftigt sich Léon Degrelle in seinem Organ, dem „Pays Neel“, mit der zweideutigen Haltung Londons gegenüber den

Ereignissen im Osten. Wenn die Worte einen Sinn hätten und die Moral eine Wirklichkeit sei, so müsse man sich fragen, ob das Militärbündnis mit Polen aufgehoben sei oder ob man nur unterstützt werde, wenn man stark sei. Dieses Schweigen sei nicht schön. Die englisch-französischen Verpflichtungen seien formell. Beide hätten ihr Wort gegeben, 30 Stunden seien vergangen, und man diskutiere immer noch hinter verschlossenen Türen.

Degrelle, Léon

Signatur

P

03805-0057 000

Datum 12. Mai 1940

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 238

Verhaftungen in Belgien.

■ Zürich, 11. Mai. Nach einer Meldung von „Habas“ aus dem Haag sind am Freitag Léon Degrelle, der Führer der belgischen Registen, der Führer der Flämischen Nationalisten und zwei weitere Abgeordnete der Flämischen Nationalistischen Partei verhaftet worden.

Die belgische Kammer hielt eine Sitzung ab, in der Ministerpräsident Pierlot und Außenminister Spaak sprachen. Pierlot sagte dabei, der deutsche Einmarsch stelle „für Belgien keine Überraschung“ dar. Spaak teilte in einem Überblick über die Vorgänge der Nacht zum Freitag mit, Frankreich und England hätten „sofort auf das von Belgien gestellte Hilfebegehren mit Ja geantwortet“.

Degrelle, Léon

Signatur

Datum 5. Jan. 1941

03805 = 0058 000

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 5

Gegen eine überlebte Welt

Brüssel, 4. Januar

In dem Registenblatt „Pays Neel“ richtet der Herausgeber der Zeitung, Léon Degrelle, von dem man im vergangenen Jahr die Befürchtung hegte, daß er in französischer Gefangenschaft umgekommen sei, einen bemerkenswerten „Gruß an das Jahr 1941“, der nicht zuletzt dem Führer gilt und in dem die einmalige Persönlichkeit Adolf Hitlers begeistert gewürdigt wird.

Nach einem kurzen Überblick über die historischen Ereignisse des verflossenen Jahres heißt es wörtlich: „Es handelt sich bei dem gegenwärtigen Kriege nicht um eine rein militärische Auseinandersetzung, sondern um einen weltanschaulichen Kampf, in dem sich Millionen von jungen Menschen, welches auch immer ihr Heimatland sein möge, solidarisch fühlen. Alle sind von dem gleichen politischen und sozialen Ideal ergriffen. Sie alle laufen mit derselben leidenschaftlichen Begeisterung Sturm gegen eine veraltete, egoistische und verfaulte Welt und gegen ihre Unordnung und Un-

gerechtigkeit. Sie alle wollen diese überlebte Welt zu Fall bringen, um sie in Europa durch die glühende Solidarität der Herzen zu ersetzen. Das wird das höchste Werk Adolfs Hitlers, dieses armen und unbekannten Arbeiters, sein, der zum größten politischen und sozialen Bauherrn aller Zeiten geworden ist, dieses einfachen Gefreiten, der von der Weichsel bis zur Gironde die eingebildesten Generale und Marschälle hinwegsetzte, dieses Volksführers, der in so einzigartiger Weise vollendet ist: Staatsmann, Stratege, grandioser Gestalter. Er hat sein Land gerettet, Zentral-europa reorganisiert, Frankreich von der politischen Tyrannei befreit und für Europa unbegrenzte Möglichkeiten eröffnet. Morgen wird es ganz Europa sein, das durch sein Genie geformt wird. Wir haben Vertrauen zu seiner Kraft, seiner Menschlichkeit und der Größe seiner Gedanken. Wir wissen, daß er Sieger sein und daß das Europa, das aus seiner Hand hervorgeht, grandios sein wird. Ihm gelten unsere besten Wünsche, unser Vertrauen, unsere Hoffnung. Indem er Europa rettet, rettet er uns!“

03805 - 0059 000

Datum -7. Jan. 1941

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 7

Belgiens Zukunft

Lüttich, 7. Januar

In Lüttich hielt Degrelle vor 12000 Zuhörern eine Rede über die Ziele der Resistenzbewegung. Die Jugend ganz Europas kämpfe heute, so führte er u. a. aus, Schulter an Schulter für die neue Ordnung unter deutscher Führung. Die Waffen Deutschlands würden siegen, weil sie eine gerechte Sache verteidigten. Mit großem langanhaltendem Beifall wurden die Worte des Resistenzführers aufgenommen, daß der Führer Europa gerettet habe und daß die Zukunft Belgiens nur in der engen Zusammenarbeit mit Deutschland liege. England sei bereits zum Tode verurteilt. Das Jahr 1941 werde die endgültige Vernichtung der englischen Plutokratie bringen. Auch Frankreich könne nur noch leben, wenn es in einem Europa mitarbeite, in dem Deutschland die führende Stellung innehatte.

Belgien müsse versuchen, in dem vom Führer geeinigten Europa einen angemessenen Platz zu bekommen. Diese Wahl müsse jetzt getroffen werden. „Wir haben Vertrauen zum Führer, dem gewaltigsten Mann unserer Zeit.“ Wir vertrauen auf seinen Geist und sein Geste, auf das Europa, das er aufbauen wird.“ Degrelle befürwortete auch eine großzügige Lösung des flämischen Problems und sprach den Wunsch nach enger Zusammenarbeit mit den Flamen aus.

Degrelle,

Signatur P

03805-0060 000

Datum 7. Jan. 1941

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 12

Eine Rede Degrelles.

Lüttich, 6. Januar. (DNB.) In Lüttich hielt Degrelle vor 12.000 Zuhörern eine Rede über die Ziele der Regimenterbewegung. Die Jugend ganz Europas kämpfe heute, so sagte Degrelle unter anderem, Schulter an Schulter für die neue Ordnung unter deutscher Führung. Mit großem Beifall wurden die Worte des Regimentsführers aufgenommen, daß der Führer Europa gerettet habe und daß die Zukunft Belgiens nur in der engen Zusammenarbeit mit Deutschland liege. England sei bereits zum Tode verurteilt. Das Jahr 1941 werde die endgültige Vernichtung der englischen Plutokratie bringen. Auch Frankreich könne nur noch leben, wenn es in einem Europa mitarbeite, in dem Deutschland die führende Stellung innehatte. Die belgische Neutralitätspolitik habe heute keinen Sinn mehr. Belgien müsse versuchen, in dem vom Führer geeinigten Europa einen angemessenen Platz zu bekommen. „Wir haben Vertrauen zum Führer, dem gewaltigsten Mann unserer Zeit. Wir vertrauen auf seinen Geist und sein Genie, auf das Europa, das er aufbauen wird.“ Degrelle besprach auch eine großzügige Lösung des flämischen Problems und sprach den Wunsch nach einer Zusammenarbeit mit den Flamen aus.

Degrelle,
Léon

03805 - 0061 000

Datum 7. Jan. 1941

Deutsche Allgemeine Zeitung (Berlin)

Nr. 11

Die Jugend Europas kämpft Schulter an Schulter Rede des Registenführers Degrelle

dnb. Lüttich, 6. 1.

In Lüttich hielt Degrelle vor 12 000 Zuhörern eine Rede über die Ziele der Registenbewegung.

Die Jugend ganz Europas kämpfe heute, so führte Degrelle u. a. aus, Schulter an Schulter für die neue Ordnung unter deutscher Führung. Die Waffen Deutschlands würden siegen, weil sie eine gerechte Sache verteidigten. Mit großem langanhaltendem Beifall wurden die Worte des Registenführers aufgenommen, daß der Führer Europa gerettet habe, und daß die Zukunft Belgiens nur in der engen Zusammenarbeit mit Deutschland liege. England sei bereits zum Tode verurteilt. Das Jahr 1941 werde die endgültige Vernichtung der englischen Plutokratie bringen. Auch Frankreich könne nur noch leben, wenn es in einem Europa mitarbeite, in dem Deutschland die führende Stellung inne habe.

Die belgische Neutralitätspolitik habe heute keinen Sinn mehr. Belgien müsse versuchen, in dem vom Führer geeinigten Europa einen angemessenen Platz zu bekommen. Diese Wahl müsse jetzt getroffen werden. „Wir haben Vertrauen zum Führer, dem gewaltigsten Mann unserer Zeit. Wir vertrauen auf seinen Geist und sein Genie, auf das Europa, das er aufbauen wird.“

Degrelle befürwortete auch eine großzügige Lösung des flämischen Problems und sprach den Wunsch nach enger Zusammenarbeit mit den Flamen aus.

Degrelle, Rexistaführer.

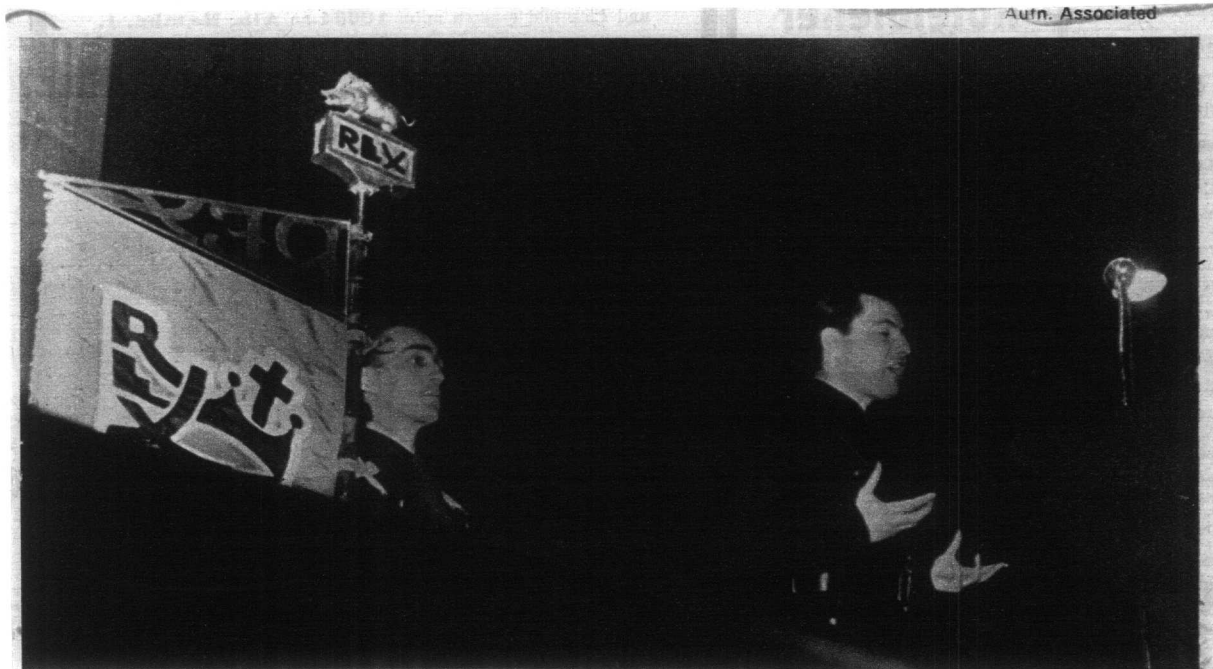
Signatur.....*D*.....

03805 - 0062 000

Datum 8. Jan. 1941

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 8



Aufn. Associated

Degrelle sprach in Lüttich

Vor zwölftausend Anhängern hielt der Führer der belgischen Rexisten eine Rede über die Ziele seiner Bewegung. Er schloß mit der Feststellung, daß Belgiens Zukunft nur in enger Zusammenarbeit mit dem Deutschen Reich sichergestellt werden könne.

Aufn. Associated

Degrelle, Résisten-
führer

Signatur.....

03805 = 0063 000

Datum 4. März 1941

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 63 A

Degrelle vor belgischen Arbeitern

Brüssel, 3. März

In Namur fand eine Kundgebung der Resisten statt, auf der der Führer der Bewegung, Leon Degrelle, zu den Arbeitern sprach. Er geißelte das plutokratische System, das das Land an den Rand des Abgrunds gebracht habe. Die Schuld an dem Unglück der belgischen Bevölkerung trage die Hochfinanz, die Freimaurerei und das Judentum, das stets nur auf seinen persönlichen Vorteil bedacht gewesen sei. Degrelle stellte die mutige Haltung der belgischen Arbeiterschaft den unverantwortlichen Machenschaften der sog. hohen Gesellschaft gegenüber.

Die Zuhörerschaft beklundete durch lebhaften Beifall ihre Zustimmung, als Degrelle zum Schluß von der Notwendigkeit sprach, sofort an dem geistigen und politischen Wiederaufbau des Landes mitzuarbeiten, und er dies als unerläßliche Voraussetzung für den Frieden und das zukünftige Wohl des Landes bezeichnete.

Einige Gegendemonstranten wurden in den Straßen der Stadt durch die Gendarmerie zerstreut.

Degrelles Léon

Signatur *P*

03805 -0064 000

Datum 18. Sep. 1941

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 476

Duplikat

*Resisten
fsw*
121

Duplikat Ein Aufruf Degrelles.

* Brüssel, 17. September. Léon Degrelle, der mit den ersten Transporten der „Wallonischen Legion“ nach dem Osten gefahren ist, hat über den belgischen Rundfunk im Namen der registischen Bewegung einen Aufruf gegen den Bolschewismus gerichtet. Er erklärt darin, daß die registische Bewegung besonders in den wallonischen Industriegebieten im Kampf gegen die kommunistische Agitation ihre Anhänger gewonnen habe. Die registische Bewegung habe aber zugleich auch gegen die plutokratische Tyrannei, gegen die Hochfinanz und gegen das Judentum gekämpft, die durch ihre soziale Ungerechtigkeit die unglücklichen und blinden Massen dem Kommunismus in die Arme getrieben hätten. Die registische Bewegung sei so zu einem neuen Kampfgesährten der Nationalsozialisten, der Faschisten und der Falangisten geworden. Im Jahre 1937 habe die kommunistische Partei in Belgien den Ministerpräsidenten van Zeeland, den Mann der internationalen Hochfinanz, den Mann der Juden und der Briten, unterstützt. „Wie überall stehen heute auch in Belgien die jungen Kräfte der nationalsozialistischen Revolution im Kampfe gegen die rote Gefahr.“ Das Abendland werde mit Hitler und Mussolini einen gemeinsamen Block schmieden, den Bolschewismus zerstören und eine großartige soziale Revolution herbeiführen; es werde damit „nach dem Vorbilde Deutschlands dem furchtbaren Niedergang Einhalt gebieten, der dem Bolschewismus zwanzig Jahre lang ungestraft gestattet, Millionen von Arbeitern zu verführen“.

Degrelle, Léon

Signatur.....

03805 - 0065 000

Datum 20. Jan. 1942

Frankfurter Zeitung (Frankfurt a. M.)

Nr. 35

Bekenntnis zur „germanischen Gemeinschaft“.

Zwei Kundgebungen mit Degrelle und Elias in Brüssel und Gent.

(BRÜSSEL, 19. Januar. Die Rex-Bewegung veranstaltete am Sonntag im Sportpalast in Brüssel eine Kundgebung, auf der der Leiter der Bewegung, Léon Degrelle, eine Rede hielt. Degrelle trug die Uniform der deutschen Wehrmacht mit dem Rangabzeichen eines Leutnants, dem Abzeichen der Wallonischen Legion am Ärmel und dem Eisernen Kreuz erster Klasse auf der Brust. In dem Saal waren das rote Burgunderkreuz auf weißem Grund und der Reichsadler angebracht, und mehrere Spruchbänder trugen die Namen der Orte in der Ukraine und dem Kaukasus, an denen die Wallonische Legion im Osten gefochten hat. Unter den Teilnehmern an der Veranstaltung war auch der Chef der deutschen Militärverwaltung, Regierungs-
vizepräsident Reeder.

Degrelle erinnerte an die Geschichte der beiden Fürstentümer Flandern und Wallonie, die durch ein Jahrtausend mit der Geschichte des Reiches gemeinsam gewesen sei, und begründete damit die Zugehörigkeit dieser beiden Länder zur germanischen Gemeinschaft; nur ein Jahrhundert der systematischen Entstellungen habe sie von dieser Geschichte getrennt. Die germanische Gemeinschaft werde zugleich die Antriebskraft der europäischen Gemeinschaft sein, und in ihr hätten auch die Flamen und Wallonen, die Germanen des Westens, ihre Aufgabe und ihre Zukunft. „Unser kleines Vaterland ist der Westen, aber unser großes Vaterland ist die germanische Gemeinschaft, in der unsere Kameraden gestorben sind.“ Wohl hätten die tausend Männer, die als erste nach Rußland gegangen seien, das getan, um den Kommunismus zu bekämpfen, aber sie hätten zugleich auch einen Weg für ihr Volk finden wollen aus der Dunkelheit zu neuem Leben und zur Stärke. „Ein deutscher Soldat ist für uns ewig ein Kamerad und Bruder. Wir sind von seiner Rasse; wir sind von dem tausendjährigen Ruhm erfüllt wie er. Unsere Toten sind mit den seinen zusammen gefallen.“

Degrelle sprach dann von der wallonischen Legion, deren Mitglieder im Verbands der deutschen Wehrmacht mit ganzer Leidenschaft und Hingabe Söhne ihres Volkes sein könnten; „man hat uns weder erniedrigt, noch ausgenutzt als Mitarbeiter zweiten Ranges“. Die Legion habe ihre eigenen Offiziere, ihre eigenen Kommandeure und ihre eigene Sprache. „Wir sind keine Besiegten mehr; unsere Toten und unsere Soldaten sind gleichen Rechtes. Wir werden auch in Zukunft gleich sein, einig im Siege, wie wir seit zwei Jahren im Kampf, im Ruhm und im Leid einig sind.“ Der germanische Siegerblock, der das geeinigte Europa beseelen werde, fordere von niemandem, auf seinen Patriotismus zu verzichten.

Mit dem Erlebnis des Kampfes im Osten begründete Degrelle schließlich auch eine innere Wandlung der Gefühle und Anschauungen: „Wer könnte sich vorstellen, daß wir, die wir inmitten der mächtigsten Armee der Welt gelebt haben, die wir zu Fuß weite Gebiete — zwanzigmal größer als Belgien — durchschritten haben, daß wir morgen wieder kleine bürgerliche Pantoffelhelden werden könnten, die jeden Augenblick mit der Nase an einen Grenzposten stoßen.“ Deutschland werde in der Zukunft sehr reiche Möglichkeiten haben und daher mit Leichtigkeit auf Dinge verzichten können, „von denen wir noch glauben, das Monopol zu besitzen“. Es werde morgen die Kohlengruben und Stahlwerke des Donez haben, die hundertmal bedeutender seien als die Gruben und Metallfabriken Belgiens, ebenso werde es sein mit dem Flachs, dem Zucker, den Pferden oder mit den Häfen des Westens. Man habe also hier die Wahl, „in törichter Weise die phantastischen Chancen, die sich unserer Kühnheit bieten, zurückzuweisen“ oder sich mit dem Hunger der starken Völker auf die Beute zu stürzen, die geboten werde. „Abwarten, bis alles geregelt wäre, bis das Los dre Waffen entschieden wäre, schiene uns eine hassenswerte

wenden!

und unerträgliche Berechnung.“ Es gelte vielmehr, an der Seite Adolf Hitlers zu stehen, „weil der Sieg Hitlers die Erlösung unseres Volkes mit sich bringen wird“. Aus seinem Genie werde schließlich das hervorgehen, was die zersplitterten Bemühungen von zwanzig Völkern Europas während eines Jahrtausends nicht hätten verwirklichen können. „Es gibt keinen Soldaten, der aus dem Osten zurückkommt und nicht blind an den Sieg glaubt.“ Der Führer baue auf, ohne Abschweifung, ohne eine Geste der Ungeduld; alles geschehe zu seiner Stunde. „Geschichte wird gemacht für tausend Jahre. Das ist der Mühe wert, alles mit Sorgfalt zu tun. Die Ungeduldigen werden Zeit haben, ihre Nerven abzubrauchen, — Hitler wird länger aushalten als sie.“ Degrelle rief seine Anhänger und sein Volk zur Mitarbeit auf. „Nichts, absolut nichts ist unmöglich. Unser Volk wird morgen das sein, was wir wünschen. Die Schüchternen mögen am Rand des Weges bleiben; alle, die das heilige Feuer des Siegers in den Augen tragen, mögen zu uns kommen. Wir werden unserem Volk ein Glück schmieden, das unserem Leben zur Ehre gereichen wird.“ Er schloß seine Rede mit den Worten: „Kameraden, Heil dem Führer! Und auf Wiedersehen beim Sieg!“ Danach wurden vom einem Musikkorps der deutschen Wehrmacht das Lied der Legion und die deutschen Nationalhymnen gespielt.

In Gent fand zur gleichen Zeit im Winterveldrom eine Kundgebung des Flämischen Nationalverbandes statt, in der der nach dem Tode Staf de Clercq neuberufene Leiter des Verbandes, Elias, eine Ansprache hielt. Auch er erklärte seinen Anhängern, die Zeit der Kleinstaaterei und Uneinigkeit in Europa sei vorbei; Deutschland werde für die germanischen Völker der Kristallisationspunkt sein. Dieser Reichsgedanke werde aber in einem neuen Verbands nicht den Untergang des eigenen Volkes, sondern die Krönung des nationalen Seins bedeuten, das in ihm seine Verteidigung und seine Sicherung finde. Der Flämische Nationalverband habe die Scheinheiligkeit der belgischen Neutralitätspolitik abgelehnt, weil er nicht gewollt habe, daß Flandern für fremde Interessen marschieren solle. Seine Politik, die niemals eine starre Politik der Ideologie gewesen sei, sondern sich der Evolution des Lebens angepaßt habe, sei daher heute auch eine andere als die Politik der Aktivisten in dem vorigen Kriege. Der Kampf der Flamen um die eigene Sprache und das eigene Volk sei zwar heute der gleiche wie in der Zeit des Aktivismus unter dem damaligen Aktivistenführer Borms, aber sie sei anders gegenüber Europa und dem germanischen Reich. Der Bolschewismus würde im Falle einer Niederlage Deutschlands nicht an den Grenzen des Landes haltmachen, sondern die Bolschewisierung auch nach Westeuropa tragen. Deutschland kämpfe daher nicht für seinen eigenen Bestand, sondern für Europa, und aus dem gleichen Grunde stehe der Flämische Nationalverband zu Deutschland. „Wir wissen“, fügte Elias dabei hinzu, „daß unsere Opfer klein und ohne Bedeutung sind im Vergleich zu den Opfern des deutschen Volkes.“ (Der Leiter des Arrondissements Gent hatte, wie hier eingeschaltet sei, in seinen Begrüßungsworten mitgeteilt, daß das Arrondissement in dem Kampfe um die Erringung und Sicherung der flämischen Freiheit Mitglieder in die Flämische Legion und das Nationalsozialistische Kraftfahrkorps entsandt und zehntausend freiwillige Arbeiter nach Deutschland geschickt habe.) Gegenüber manchen Schwierigkeiten, die im Lande bestünden, erhob Elias die Frage, ob diese Schwierigkeiten nicht zum größten Teil die Folge einer mangelnden positiven Einstellung des Volkes und besonders der eigenen Landesverwaltung sei. Gerade unter den größten Schreibern vergäßen viele leicht, daß sie in der praktischen Zusammenarbeit mit Deutschland Millionen verdienten. Seinen innerpolitischen Gegnern, die ihm vorgeworfen hätten, daß er nicht von Anfang an als Nationalsozialist aufgetreten sei, erwiderte Elias, er könne sich nur als einen Gefolgsmann Adolf Hitlers und des Nationalsozialismus, nicht aber als einen Vorläufer betrachten. An der Kundgebung, die mit einer Aufforderung zum Beitritt in die Wehrformationen des Flämischen Nationalverbandes schloß, nahmen Mitglieder der „Schwarzen Brigade“, der „Flämischen Wacht“, der „Fabrikwacht“ und der Jugendorganisationen des Verbandes teil.

03805-0066 000

Hamburger Tageblatt

Nr. 128

Degrelle zum Leutnant befördert

Von unserem Korrespondenten

RD. Brüssel, 11. Mai

Wie „Le Pays Reel“ mitteilt, ist der Führer der
Rexistischen Partei, Léon Degrelle, der in den
Reihen der wallonischen Freiwilligen-Legion gegen
den Bolschewismus kämpft, wegen hervorragender
Tapferkeit zum Leutnant befördert worden.

17. Sep. 1942

03805 -0067 000

Hamburger Fremdenblatt

Nr. 257 A

Erlebnisbericht des Rexistenführers Degrelle

Legion „Wallonien“

Brüssel, 16. September

„Le Pays Réel“, „Le Soir“ und „Le Nouveau Journal“ veröffentlichen an hervorragender Stelle einen ausführlichen Erlebnisbericht des Rexistenführers Leon Degrelle über die letzten schweren Kämpfe der Freiwilligenlegion „Wallonien“ im Kaukasus.

Die Legion nahm im Verband einer Jägerdivision an der Offensive gegen den Südflügel der sowjetischen Front teil. Nach Eilmärschen, die fünf Wochen dauerten und erst in Richtung Stalingrad, dann auf Rostow zu und endlich über den Don an den Manytsch, den Kuban und den Laba führten, trat sie von Maikop aus zum Angriff auf die sowjetischen Bergstellungen im Kaukasus an.

Eine Proklamation des Kommandeurs an die Legion schildert die Kämpfe, die sich nun abspielten: „In den dichtbewaldeten Bergen war es dem Feind gelungen, einige zähe und entschlossene Kampfgruppen neu zu bilden, die dauernd die rückwärtigen Verbindungen bedrohten und den vorgehenden Truppen die nach harten Kämpfen eroberten Ortschaften streitig machten. Die Legion befand sich mitten im Kampfgebiet. Ein erstes Mal, am 19. August, traf sie nach einem anstrengenden Marsch durch aufgeweichten Boden und unter strömendem Regen gerade zur rechten Zeit ein, um mit ihrer ersten Kompanie einen der wichtigsten Verbindungs-

wege der Division vom Feind zu befreien. Zwei Tage ermüdenden Postenstehens folgten diesen Kämpfen. Dann kam es zu den ruhmvollen und verlustreichen Tagen vom 22. und 28. August. Die Legion hatte die Aufgabe, sich eines Dorfes zu bemächtigen, das als wichtiger Stützpunkt der zurückflutenden Truppen stark besetzt war. Der Angriff wurde mit bewundernswürdigem Schneid vorgetragen. In weniger als einer Stunde war der Feind aus seinen Stellungen, von denen aus er die ganze Angriffszone beherrschte, herausgeworfen. Das Dorf war erobert. Es galt nun, sich darin zu halten. Und sieben Tage lang hielt sich die Legion erfolgreich trotz ungünstiger Bodenverhältnisse. Sie wies die wütenden Sturmangriffe eines zähen und hartnäckigen Gegners ab, sie unterminierte ihn durch dauernde Erkundungsvorstöße und ließ ihm keine Minute lang Ruhe.“

Nach den schweren Gefechten, in denen auch der Jugendführer der rexistischen Bewegung, Unteroffizier John Hagemans, den Heldentod fand, wurde die Legion von Abteilungen der Waffen-SS abgelöst.

Zwei ihrer Offiziere, darunter ihr Kommandant, erhielten das Eiserne Kreuz 1. Klasse. Elf weitere Legionäre wurden wegen besonderer Tapferkeit mit dem Eisernen Kreuz 2. Klasse ausgezeichnet. Degrelle, der sich wiederholt im Nahkampf hervortat und zweimal als erster in feindliche Stellungen einbrach, wurde das Infanteriesturmabzeichen verliehen.

Degrelle, Léon

Signatur

03805 - 0068 000

Datum 20. Jan. 1943

Kölnische Zeitung

Nr. 34 / 35

Degrelle sprach in Brüssel

Drahtmeldung unseres JH-Vertreters

Bekenntnis zur germanischen Gemeinschaft

JH Brüssel, 18. Januar.

Léon Degrelle, in deutscher Leutnantsuniform, das Abzeichen der Wallonischen Legion am Arm und das Eiserne Kreuz I. Klasse auf der Brust, sprach am Sonntagnachmittag zu seinen Anhängern, die zu Tausenden erschienen waren, im Brüsseler Sportpalast. Das rote Burgunderkreuz auf weißem Grund als rexistisches Symbol schmückte den Sportpalast, hinter dem 100 ausgeschlagenen Rednerpodium waren das Burgunderkreuz und der Reichsadler sichtbar, über dem Haupteingang und auf breiten Spruchbändern las man die Namen der sowjetischen Orte, wo die wallonischen Legionäre gekämpft haben. Auf der Ehrentribüne bemerkte man zahlreiche hohe Vertreter der deutschen Wehrmacht und der Militärverwaltung, an ihrer Spitze den Militärverwaltungschef Regierungspräsidenten Peeder und H-Brigadeführer Jungklaus.

Degrelle wurde von seinen Anhängern, als er das Podium betrat, begeistert umjubelt. Er gab zunächst einen Überblick über den Einsatz und die Leistungen der Legion im Osten. Anschließend legte er ein politisches Glaubensbekenntnis zur germanischen und europäischen Gemeinschaft ab. „Wir sind keine Besiegten mehr“, so sagte er, „unsere Toten und unsere Soldaten sind gleichen Rechtes. Wir werden auch in Zukunft gleich sein, einig im Siege, wie wir seit zwei Jahren im Kampf um Ruhm und Leid einig sind. Wir werden es aber auch in Zukunft sein, weil in Verbindung mit dem deutschen Volk die mächtigen Bindungen des Blutes und der Geschichte in uns wiederaufleben. Wir haben uns langsam als Söhne derselben Rasse wiedergefunden, verbunden durch die gleiche herrliche Vergangenheit voll Macht und Größe.“ Auf die Geschichte Flanderns und der Wallonie verweisend, die ein Jahrtausend lang mit der des Reiches gemeinsam war, begründete Degrelle seine Auffassung von der germanischen Gemeinschaft, zu der auch die Wallonie gehört.

Zur Frage Flandern und Wallonien sagte Degrelle: „Gegensätze hatten sie keine, weder hinsichtlich des Glaubens noch der Interessen, noch hinsichtlich der Sprachenprobleme. Jedes der großen Fürstentümer war zweisprachig. Niemals während der Jahrhunderte hatte die Sprachenfrage in unseren Provinzen einen ernstlichen Zwischenfall hervorgerufen. West-

länder französischer und flämischer Sprache haben seit tausend Jahren gemeinsam in den verschiedenen Provinzen gewohnt und dann in einem gemeinsamen Staat. Sie haben alle gegen ihre Nachbarn gekämpft, aber nie unter sich. Nur durch die „Wunder der Demokratie“ konnte dieser künstliche Konflikt in törichter Weise die Menschen gleicher Rasse gegeneinander aufreizen, deren Interessen während zehn Jahrhunderten gemeinsam waren. Wie ehemals im Verband des Reiches, so werden Flandern und die Wallonie auch künftig im germanischen Gemeinschaftsreich ihr nationales Leben über die Mittelmäßigkeit erhoben sehen, in der sie sich leider nur zu oft gefallen haben. Wie ehemals wird auch künftig niemand verlangen, daß sie auf etwas verzichten, was ihre Stärke bedeutete.“

Degrelle führte weiter aus: „Unser kleines Vaterland ist der Westen, aber unser großes Vaterland ist die germanische Gemeinschaft, in der unsere Kameraden gestorben sind. Wir werden niemals mehr die glorreiche Uniform, die wir tragen, vergessen. Ein deutscher Soldat ist für uns für ewig ein Kamerad und ein Bruder. Wir sind von seiner Rasse. Wir sind von dem tausendjährigen Ruhm erfüllt wie er. Unsere Toten sind mit den seinen zusammen gefallen. Die Gegenwart hat sich mit der großen Vergangenheit vereint, und mit Glauben und Vertrauen treten wir in die Zukunft. Deutschland wird in der Zukunft reichste Möglichkeiten haben. Es kann mit Leichtigkeit auf Dinge verzichten, von denen wir noch glauben, das Monopol zu besitzen. Es wird morgen die Kohlengruben und Stahlwerke des Donez haben, die hundertmal bedeutender sind als unsere Gruben und Metallwerke. Dasselbe gilt für den Flachs, den Zucker und die Pferde, ebenso für die Häfen des Westens. Das Reich wird nur zu wählen haben. Wir haben die Wahl, in törichter Weise die phantastischen Chancen, die sich unserer Kühnheit bieten, zurückzuweisen oder uns mit dem Hunger der starken Völker auf die Beute zu stürzen, die uns geboten wird. Ohne die Teilnahme an dem germanischen Aufblühen wird nichts möglich sein. Der Franken wird zusammenbrechen, die Arbeiterklasse wird in ein immer fürchterlicheres Elend versinken. Wenn wir uns freiwillig in die germanische Gemeinschaft als aufblühender Westen einfügen, versetzen wir unser

Volk in absolut außergewöhnliche Lebensbedingungen der Wiederaufrichtung. Die Zeit der engherzigen Partikularismen ist endgültig vorbei. Wir stehen an der Seite Hitlers, weil der Sieg Hitlers die Erlösung unseres Volkes mit sich bringen wird. Wir sind mit Hitler, weil wir an die nationalsozialistische Revolution glauben und weil diese Revolution hunderten Millionen Menschen zu einem besseren Los verhelfen und die soziale Gerechtigkeit errichten wird. Wir sind mit Hitler, weil wir an sein Genie glauben. Wir, seine Soldaten, wissen, mit welchem Geist und welcher Weisheit sich das Werk des allgemeinen Heils erfüllt. Es gibt keinen Soldaten, der aus dem Osten zurückkommt und nicht blind an den Sieg glaubt. Hitler kann auf unser Leben zählen, auf die blinde Treue unserer Frontsoldaten und unserer politischen Soldaten. Dank ihm sind wir sicher, daß Europa gerettet und unser zu den Quellen seines Genies zurückgekehrtes Volk sich mächtig und glücklich wiedererheben wird. Kameraden! Heil dem Führer und auf Wiedersehen beim Sieg!“

Léon Degrelle

P Signatur.....

03805 - 0069 000

Datum *1. Okt.* 1943

Ø Jornal do Commercio e das Colonias (Lissabon)

Nr. 27012

**O BISPO DE NAMUR
EXCOMUNCOU
LÉON DÈGRELLE**

LONDRES, 30 — (Reuter) — A agência belga independente diz que o decreto excomungando o traidor Léon Degrelle, foi lido na igreja catedral de Namur e na igreja paroquial de Bouillon.

A excomunhão foi pronunciada pelo bispo de Namur, em seguida a incidentes que tiveram lugar na igreja de Buillin, na qual Degrele entrou com o uniforme alemão e maltratou o diácono, o qual, conforme as decisões dos bispos belgas, tinha recusado dar-lhe a comunhão, por envolver uniforme.

Degrelle estará excomungado até ao dia em que pedir desculpa ao bispo de Namur, o único que pode absolver Degrelle da excomunhão. — (E. T.).

P
Degrelle
Léon

03805 - 0070 000

Datum - 1. Okt. 1943

Neue Zürcher Zeitung

Nr. 1522

Im besetzten Belgien Exkommunikation Degrelles

London, 30. Sept. ag Die „Unabhängige Belgische Nachrichtenagentur“ in London meldet, daß in der Kathedrale von Namur und der Pfarrkirche von Bouillon das kirchliche Dekret über die Exkommunikation des Registenführers Léon Degrelle verlesen worden sei. Die Exkommunikation wurde vom Bischof von Namur wegen der Zwischenfälle verfügt, die in der Kirche von Bouillon stattfanden, als Degrelle in deutscher Uniform erschien. Degrelle hat bei diesem Anlaß den Geistlichen geschlagen, fortführen und einsperren lassen, weil dieser gemäß den Beschlüssen der belgischen Bischöfe Degrelle die Kommunion verweigert habe, da er in Uniform war. Degrelle wird exkommuniziert bleiben, bis er gegenüber dem Bischof von Namur, der allein die Exkommunikation wieder aufheben kann, Buße getan hat.

Kamerad Degrelle

Wenn wir auf der Straße einem Soldaten mit dem Ritterkreuz begegnen, dann wissen wir, es ist ein ernster, bewährter Mann, ein Mann mit seelischem Tiefgang, von Charakterfestigkeit, kein Abenteurer, kein Phantast und bestimmt kein windiger Junge, kein Schaumschläger. Léon Degrelle hat das Ritterkreuz bekommen, jener Belgier germanischen Blutes, den seine Gegner wegen der Lebhaftigkeit seines Temperaments, wegen der Unstetheit seines Lebens, wegen der Kühnheit seiner Rede gern absprachen, daß man ihn für voll nehmen dürfe, den sie Abenteurer, Phantast, Schaumschläger nannten, wie es gern kleine Seelen tun, auf die das Große einer glühenden Begeisterung wie ein Vorwurf wirkt. Kann aber einer für den Ernst seiner Ideen besser zeugen, als indem er sein Leben dafür in die Schanze schlägt? Erhebt sich nicht Degrelle schon dadurch über seine Gegner, die Katholiken päpstlicher Observanz, denen seine Forderung der Trennung von Religion und Politik nicht paßte, die Geschäftspolitiker, denen sein Ruf nach Sauberkeit des öffentlichen Lebens in die Ohren gellte, den Kommunisten, denen es nicht gefiel, daß er sozialen Ausgleich statt Klassenkampf predigte? Wie kläglich ist noch die letzte Lüge über ihn zerschellt, die Lüge des englischen Senders, der verbreitete, er habe im Kessel von Tscherkassy die von ihm geführten Männer der 44-Sturmbrigade Wallonie im Stich gelassen. Er hat sich mit ihr tapfer geschlagen und hat sie herausgeführt. Das Ritterkreuz ehrt in gleicher Weise ihn wie seine Männer, die nicht zu Hause bleiben wollen, wenn es um das Schicksal Europas geht, mit dem sie das Schicksal ihres eigenen Landes verbunden fühlen, und die bereit sind, für ihre Ideen das letzte Opfer zu bringen.

Und welches sind die Ideen? Hören wir es in der Sprache Degrelles, die viel von dem innerlichen Glühen dieses Mannes verrät, der zutiefst davon erfüllt ist, daß Flandern, daß selbst die Wallonie einmal Wache hielt für die Reinheit germanischen Blutes. Als er im vorigen Jahr auf Urlaub in seiner Heimat war, sagte er in einer großen Rede: „Warum können die Zeiten, die unser Volk im 16. Jahrhundert im Schutz des Reichs erlebte, nicht wiederkommen, in der gleichen Würde wie in der Vergangenheit, aber darüber hinaus mit den ungeheuren Möglichkeiten, die das sprühende Leben den modernen Völkern bietet? Man muß wissen, daß wir in der großen germanischen Einheit, die sich morgen schaffen wird, bereit sind, unseren Platz einzunehmen, besorgt, das Erbe des Abendlandes zu

bewahren, mit Stolz, mit Adel, aber auch besorgt, groß zu sehen und ein großes Leben zu leben. Kann man sich vorstellen, daß wir, die wir inmitten der mächtigsten Armee der Welt gelebt haben, die wir zu Fuß Räume durchquert haben, die zwanzigmal so groß wie Belgien, daß wir morgen wieder kleine bürgerliche Pantoffelhelden werden und uns jeden Augenblick an einem Grenzpfahl die Nasen einrennen wollen? Ein deutscher Soldat ist für uns immer Kamerad und Bruder. Wir sind von seinem Blut, und unsere Toten sind zwischen den seinigen gefallen. Niemand wird verlangen, wir sollen auf unseren Patriotismus verzichten. Für uns heißt Patriot sein, treu sein der Größe von zehn Jahrhunderten.“

Léon Degrelle ist viel in der Welt umhergetrieben worden. Er fuhr auch einmal im Schiffsraum des deutschen Dampfers „Rio Panuco“ von Hamburg aus nach Veracruz, wo er sich einen falschen Paß anfertigte, um unverfolgt in Mexiko die Gewaltherrschaft des kommunistischen Ministers Calles aus der Nähe zu sehen. Diese große geistige Neugier, dieses Unstete, das ihn auch zu einer politischen Sondererscheinung in seinem Lande machte und die Methoden des Kampfes häufig wechseln ließ, ihn schnell hochtreibend, um ihm dann bald wieder den größten Teil der Gefolgschaft zu nehmen, hat ihn denen verdächtig gemacht, die das Einheitliche in dem Wirren nicht zu sehen vermögen. Aber wer darf ihm noch Unstetheit vorwerfen, seit er im Herbst 1941 mit der ersten Kompanie der Wallonischen Legion ins Feld zog. „Ich bin“, so sagte er, als er einmal über seinen Fronteinsatz gefragt wurde, „während des ganzen schrecklichen Winterfeldzuges 1941/42 einfacher MG-Schütze gewesen und habe alle die Kämpfe dieser harten Monate genau so mitgemacht wie irgendein anderer Soldat. Ich war 1941/42 am Donez, wo ich verwundet wurde. Ich weigerte mich, in die Heimat zurücktransportiert zu werden. Im März 1942 habe ich dort auch das EK 2 erhalten. In der Schlacht bei Charkow wurde mir das EK 1 verliehen. Dann machte ich noch die Offensive am Don, Manitsch, Kuban und die große Schlacht an der Straße von Maikop nach Tuaspe mit, wo ich das Sturmabzeichen erhielt und zum zweitenmal verwundet wurde.“ Es ist nicht sein politisches Bekenntnis, es ist seine soldatische Bewährung, die ihn schließlich zum 44-Hauptsturmführer machte. Fast dreieinhalb Jahre steht er an der Seite deutscher Kameraden. Sein einst volles rundes Gesicht ist jetzt gezeichnet von der „Nähe des Todes“, die, um seine eigenen schönen Worte zu gebrauchen, „die Kleinheit niedergeschlagen hat, die unser Leben so erniedrigt“.

E. G.

03805 - 0072 000

CAPE TIMES,

BELGIUM'S LEADING QUISLING

Cape Times Correspondent.

LONDON, Monday.—De Grelle, the Belgian Rexist (Fascist) leader, is in the news again. Some time ago Himmler's SS were urging that de Grelle be set up at the head of the quisling administration in Brussels.

The idea was turned down then, but de Grelle, acting on Nazi advice, joined the Walloon Brigade, consisting of Rexist fighting for the Germans. In a remarkably short time he became commander of the brigade.

This force was among the large numbers encircled by the Russians lately at Korsun, in the Kaniev pocket. Care was taken to include de Grelle and his brigade among the few who were extricated by air.

Since then de Grelle and his company have been used as living evidence to discredit the Russian claims to have encircled German forces at Korsun.

The next step, it is thought, may be an attempt to make him the quisling ruler of Belgium.

Signature *P.*

Datum

De Grelle, Léon
= 7 März 1944

Degrelle Edouard

Signatur *P*

03805 - 0073 000

Datum 11. Juli 1944

Neue Zürcher Zeitung
1176

Nr.

Brüssel, 10. Juli, ag (DNB) Edouard Degrelle, der Bruder Léon Degrelles, ist am Samstag einem terroristischen Anschlag zum Opfer gefallen. Der Ermordete hatte sich nie politisch betätigt.

03805-0074 000

Signatur

Datum 31. Aug. 1944

Deutsche Allgemeine Zeitung (Berlin)

Nr. 240

Eichenlaub für Léon Degrelle

Führerhauptquartier, 30. 8.

Der Führer hat dem Kommandeur der fünften **W**-Freiwilligen-Panzer-Brigade „Wallonien“, **W**-Sturmpanzerführer Léon Degrelle, das Eichenlaub zum Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes verliehen.

Am 22. 8. wurde eine Kampfgruppe der **W**-Sturmbrigade „Wallonien“ unter **W**-Sturmpanzerführer Degrelle im Nachtrag zum OKW.-Bericht lobend erwähnt, nachdem sie sich bei den Kämpfen westlich des Pleskauer Sees durch besondere Zähigkeit und Angriffsschwung ausgezeichnet hatte.

Am 23. August hat sich Léon Degrelle bei den schweren Kämpfen südwestlich Dorpat erneut durch rücksichtslosen persönlichen Einsatz ausgezeichnet. In einer außerordentlich kritischen Situation, als starke sowjetische Kräfte einen entscheidenden Durchbruch erzielt hatten, formierte Léon Degrelle einige schwache örtliche Verbände zu einer Kampfgruppe und baute mit dieser an dem Schwerpunkt der feindlichen Stoßrichtung eine neue, den ganzen Tag über festbleibende Sicherungslinie auf. Aufrecht auf dem Grabenrand stehend, gab Degrelle seine Befehle und verhinderte durch seine Initiative, daß durch ein weiteres Vordringen des Feindes in Richtung Dorpat die noch südlich der Stadt kämpfenden deutschen Truppen abgeschnitten wurden.

Léon Degrelle wurde am 15. 6. 1906 in Bouillon in der belgischen Provinz Luxemburg als Sohn eines Landwirts geboren. Seit der Gründung seiner Rexistenbewegung im Jahre 1930 hat sich Degrelle unentwegt für den Kampf gegen den Bolschewismus eingesetzt, einen Kampf, den er selbst zunächst jahrelang als hervorragender Redner, Schriftsteller und Journalist führte, und in dem er jetzt schon seit einigen Jahren als aktiver Soldat in den Reihen der Waffen-**W** im Osten steht. Mit den ersten Freiwilligen der wallonischen Legion eilte er als einfacher Soldat an die Ostfront. Im April 1942 erhielt er das Eiserne Kreuz und wurde im Mai desselben Jahres wegen Tapferkeit vor dem Feinde zum Leutnant befördert. Am 20. Februar 1944 erhielt Léon Degrelle aus der Hand des Führers das Ritterkreuz zum Eisernen Kreuz als Anerkennung für seine vorbildliche Haltung an der Spitze seiner wallonischen Legion beim Durchbruch aus dem Kessel von Tscherkassy.

Degrelle, Léon

Signatur.....

P

03805 - 0075 000

Datum 26. Sept. 1944

Kölnische Zeitung

Nr. 262

Léon Degrelle bei Gauleiter Grohé

Gemeinsamer Kampf für die europäische Sache

Köln, 25. Sept. (nsg) Am Samstagnachmittag stattete der wallonische Volkstumsführer und Kommandeur der H-Brigade „Wallonie“, Eichenlaubträger Léon Degrelle, Gauleiter Grohé einen Besuch ab. An der Besprechung nahmen unter anderen H-Gruppenführer Jungclaus und Gaupropagandaleiter Ohling teil. In seinen Begrüßungsworten sprach Gauleiter Grohé Léon Degrelle seine Glückwünsche zur Verleihung des Eichenlaubs zum Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes durch den Führer und zu der erneuten Bewährung der H-Brigade „Wallonie“ aus. Léon Degrelle hat sich durch seinen todesbereiten Kampfeinsatz — er trägt neben dem Eichenlaub zum Ritterkreuz das Goldene Verwundetenabzeichen und die Goldene Nahkampfspange — wie kein Zweiter das Recht erkämpft, seine wallonischen Landsleute im europäischen Schicksalskampf zu repräsentieren und zu führen. Er brachte in seinen Erwiderungsworten dem Gauleiter seinen und seiner Landsleute Dank zum Ausdruck, daß die erneuerungswilligen Landeseinwohner der Wallonie, nachdem sie ihr Heimatland verlassen mußten, in Deutschland verständnisvolle Aufnahme und großzügige Gastfreundschaft, insbesondere im Gau Köln-Aachen, fanden. In einer Besprechung, die der Gauleiter mit Léon Degrelle führte, wurden die sich aus der neuen Situation ergebenden Zukunftsaufgaben für die wallonische Freiheitsbewegung erörtert und entsprechende Maßnahmen festgelegt.

Der Gauleiter nahm anschließend Gelegenheit, Léon Degrelle an zahlreichen Beispielen, die die mustergültige Disziplin und die entschlossene Einsatzbereitschaft der Bevölkerung des Gaues Köln-Aachen aufzeigten, ein Bild des Terrorkrieges der Anglo-Amerikaner zu geben, der die Moral unserer Bevölkerung nicht erschüttern konnte. Léon Degrelle hatte Gelegenheit, sich über die Abwehrmaßnahmen und den Luftkriegsmeldedienst im Gau Köln-Aachen eingehend zu unterrichten

und äußerte seine Bewunderung über die vorbildliche Haltung, die die Bevölkerung unseres Gaugebietes während des Terrorkrieges und insbesondere jetzt beim Näherrücken der Front an den Tag legt. Der erprobte Mitkämpfer für die europäische Sache bezeichnete Köln als die vorgeschobene Bastion für des Reiches Mut und Siegeswillen und gab seiner felsenfesten Überzeugung Ausdruck, daß die gemeinsamen Leiden, die seine Landsleute und das deutsche Volk auf sich nehmen mußten, nicht vergeblich sein werden. Jetzt sei der Rhein wiederum zum Schicksalsstrom der Germanen geworden, und von seinen Ufern aus werden wir gemeinsam vorstürmen, um die Feinde Europas niederzuschlagen und den Sieg zu erkämpfen.

03805 - 0076 000

1. 5 Nov. 1944

Das Reich (Berlin)

Nr. 45

Der Soldat aus Wallonien

Begegnungen Léon Degrelle

Am Ende Juli 1940 standen wir in der Halle des schönen Palais der Deutschen Botschaft, es war ein Sonntag, und die Mittagsglut lag über Paris. Der alte Diener hatte die Türen geöffnet, um keinen von der Seine über den Quai d'Orsay steigenden Luftzug zu versäumen. Auch die Flügel des gläsernen Portals zur Rue de Lille waren zurückgeschlagen. Wir warteten, ich weiß nicht mehr, auf wen; die Gespräche der kleinen, wechselnden Gruppen drehten sich um Vichy und die Auflösung des Parlaments. Der Krieg wurde nur noch als historisches Ereignis zitiert, für die Franzosen war er abgetan, sie hatten ihn überstanden, und einmal hob sich die Stimme des Leitartiklers einer Abendzeitung, als er zu einem Attaché sagte, es sei an der Zeit, die Schlachten zu vergessen.

Die beiden Posten am Gitter ließen einen Mann in den Vorhof, wo die Autos parkten. Er ging langsam über die grauen Steinplatten. Zu seinen etwas federnden Bewegungen paßte der scharfe visierende Blick, den er vorausschickte. Er trug einen Bart, der die Wangen bedeckte und, viereckig gestutzt, über das Kinn hing. Aber er war noch jung. Ohne Hut, in einem neuen dunklen Anzug, trat er ein und wurde mit einer halblauten Ovation begrüßt.

Nicht der Bart machte Léon Degrelle unkenntlich, die Veränderung war unauffälliger und doch gleichsam demonstrativ, er sah abgehetzt und fiebrig aus, die frische Offenheit seines Gesichtes schien grau überstrichen. Er war am Tag vorher aus Carcassonne gekommen, und die Mehrzahl seiner Freunde und Feinde wußte noch gar nicht, daß er lebte. Die belgische Polizei hatte ihn am 10. Mai verhaftet, aber nach der Kapitulation des Königs Leopold suchten ihn die Rexisten vergeblich. Niemand wußte, wohin er verschleppt worden war, und seine Partei fürchtete, daß er wie so viele Oppositionelle unter der Anschuldigung, Fallschirmjäger oder Spion zu sein, irgend eines der willkürlich gefällten Todesurteile gezogen hatte; vielleicht mußte man ihn unter den nicht identifizierbaren Leichen vermuten, die deutsche Truppen an der Gefängnismauer von Abbeville entdeckten. In der Tat war es ein Zufall, daß er nicht dazwischen lag.

Er wollte nur seine Papiere zur Weiterreise nach Brüssel holen. Schließlich blieb er, die Gesellschaft zog an einen Tisch unter den hohen Bäumen des Gartens, der in jeder Jahreszeit einem Stück sorgfältig gekleideter Natur ähnelte, und er mußte erzählen. Es war eine dramatische und grausame Erzählung, die in Einzelheiten an Berichte aus dem spanischen Bürgerkrieg erinnerte. Die Menschenrechte, von welchen die feindliche Propaganda damals mehr Aufhebens machte als jetzt, kamen in dieser Schilderung nicht vor. Degrelle, der als Abgeordneter des belgischen Parlaments die Immunität besaß, wurde ohne Anklage und ohne Verhör festgenommen, mit Kriminellen zusammen gesperrt, geprügelt und ohne Kontakt zur Außenwelt durch Dutzende von Gefäng-

Er hat die dunklen Erlebnisse dieser Wochen später in einem Buch „La guerre en prison“ (deutsch soeben bei Hesperos, Nürnberg) veröffentlicht. Bei der Lektüre drängt sich die Stunde jener ersten, improvisierten Berichterstattung ins Gedächtnis, das gequälte Gesicht des Mannes, der, wie er es nannte, eben aus dem Grabe gestiegen war.

Im Januar 42 traf ich ihn in Diersinsk, einer jungen Industriestadt, die auf der schlammigen Kohle des Donbas gegründet war. Aus einzelnen Schächten wurde noch mit der Ziehleine gefördert, aber auf dem Roten Platz, zwischen flachen Holzhütten, erhob sich schon der Beton-Torso eines Wolkenkratzers. Bei dichtem Schneetreiben und 38 Grad Kälte meldeten wir uns in der hölzernen Datsche des Kommandeurs der „Legion wallonie“, die am Westrand des Ortes Quartier bezogen hatte. Es war ein Hauptmann, der noch in diesem Kriege belgischer Generalstabler gewesen war, ein versonnener, zu Träumen neigender Idealist, dem das Schicksal schwer zusetzte; er hatte gerade die Petroleumlampe angezündet, als es klopfte, und nach bejahendem Zuruf der Grenadier Degrelle eintrat, die Feldmütze vorschriftsmäßig in der linken Hand, die rechte zum Gruß erhoben.

Dieser Freiwilligen-Verband war seine Leistung. Nach seiner Befreiung hatte er die rexistische Bewegung wieder gesammelt und mit ihr die europäische Zusammenarbeit unterstützt. Der Feldzug gegen die Sowjetunion war für ihn ein politischer Anlaß, einen militärischen Beitrag zu leisten, und in einer Versammlungswelle warb er Legionäre, trat selber in die deutsche Wehrmacht ein und zog mit seiner bunt gewürfelten Schar zur Ausbildung nach Meseritz. In diesen Tagen wartete das Bataillon, zu dem Sechzehn- und Sechzigjährige gehörten, auf seinen ersten Einsatz; ich entsinne mich noch eines baumlangen Burschen, der in Brüssel Degrelles Fahnenführer gewesen war, und dessen Ungeduld sich auf oft komische Weise Luft machte; er fiel bald.

„Le chef“, wie ihn seine Anhänger riefen, war Schütze in der ersten Gruppe des ersten Zuges der ersten Kompanie. Hierin sollte gewiß ein Symbolismus liegen, aber mehr war es auch nicht; auch gewährt diese Einordnung keinerlei Privileg. Mochten die wallonischen Kameraden in ihm den Mittelpunkt erblicken — er verstand es geschickt, das zu übersehen, und durch die unbeirrbare Konsequenz, mit der er diese Haltung bewahrte, gewöhnten sich die Legionäre daran, ihn nur als das zu nehmen, was sie selber waren, Soldaten, Landser, die im Felde standen. Degrelle hatte unter seine zivile, politische Existenz denselben dicken Strich gezogen wie alle Mann des Ostheeres. Er war seit Monaten ohne Nachrichten von seiner Partei, der letzte Brief, den er besaß, war sieben Wochen alt. Es fiel mir ein, daß er in Paris erzählt hatte, wie sehr ihn während der

Der Soldat aus Wallonien

Begegnungen Léon Degrelle

Am Ende Juli 1940 standen wir in der Halle des schönen Palais der Deutschen Botschaft, es war ein Sonntag, und die Mittagsglut lag über Paris. Der alte Diener hatte die Türen geöffnet, um keinen von der Seine über den Quai d'Orsay steigenden Luftzug zu versäumen. Auch die Flügel des gläsernen Portals zur Rue de Lille waren zurückgeschlagen. Wir warteten, ich weiß nicht mehr, auf wen; die Gespräche der kleinen, wechselnden Gruppen drehten sich um Vichy und die Auflösung des Parlaments. Der Krieg wurde nur noch als historisches Ereignis zitiert, für die Franzosen war er abgetan, sie hatten ihn überstanden, und einmal hob sich die Stimme des Leitartiklers einer Abendzeitung, als er zu einem Attaché sagte, es sei an der Zeit, die Schlachten zu vergessen.

Die beiden Posten am Gitter ließen einen Mann in den Vorhof, wo die Autos parkten. Er ging langsam über die grauen Steinplatten. Zu seinen etwas federnden Bewegungen paßte der scharfe visierende Blick, den er vorausschickte. Er trug einen Bart, der die Wangen bedeckte und, viereckig gestutzt, über das Kinn hing. Aber er war noch jung. Ohne Hut, in einem neuen dunklen Anzug, trat er ein und wurde mit einer halblauten Ovation begrüßt.

Nicht der Bart machte Léon Degrelle unkenntlich, die Veränderung war unauffälliger und doch gleichsam demonstrativ, er sah abgehetzt und fiebrig aus; die frische Offenheit seines Gesichtes schien grau überstrichen. Er war am Tag vorher aus Carcassonne gekommen, und die Mehrzahl seiner Freunde und Feinde wußte noch gar nicht, daß er lebte. Die belgische Polizei hatte ihn am 10. Mai verhaftet, aber nach der Kapitulation des Königs Leopold suchten ihn die Rexisten vergeblich. Niemand wußte, wohin er verschleppt worden war, und seine Partei fürchtete, daß er wie so viele Oppositionelle unter der Anschuldigung, Fallschirmjäger oder Spion zu sein, irgend eines der willkürlich gefällten Todesurteile gezogen hatte; vielleicht mußte man ihn unter den nicht identifizierbaren Leichen vermuten, die deutsche Truppen an der Gefängnismauer von Abbeville entdeckten. In der Tat war es ein Zufall, daß er nicht dazwischen lag.

Er wollte nur seine Papiere zur Weiterreise nach Brüssel holen. Schließlich blieb er, die Gesellschaft zog an einen Tisch unter den hohen Bäumen des Gartens, der in jeder Jahreszeit einem Stück sorgfältig gekleideter Natur ähnelte, und er mußte erzählen. Es war eine dramatische und grausame Erzählung, die in Einzelheiten an Berichte aus dem spanischen Bürgerkrieg erinnerte. Die Menschenrechte, von welchen die feindliche Propaganda damals mehr Aufhebens machte als jetzt, kamen in dieser Schilderung nicht vor. Degrelle, der als Abgeordneter des belgischen Parlaments die Immunität besaß, wurde ohne Anklage und ohne Verhör festgenommen, mit Kriminellen zusammen gesperrt, geprügelt und ohne Kontakt zur Außenwelt durch Dutzende von Gefängnissen, über Forest, Evreux, Caen, zur Ile de Ré und endlich in das Konzentrationslager von Vernet gebracht, in dem etwa fünftausend politische Häftlinge absichtlich vergessen wurden. Es gibt kaum ein Fahrzeug, das ihm auf dieser 2600 Kilometer langen Fahrt fremd blieb; zuletzt wurde er eine Nacht lang in einem Leichenwagen transportiert.

Er hat die dunklen Erlebnisse dieser Wochen später in einem Buch „La guerre en prison“ (deutsch soeben bei Hesperos, Nürnberg) veröffentlicht. Bei der Lektüre drängt sich die Stunde jener ersten, improvisierten Berichterstattung ins Gedächtnis, das gequälte Gesicht des Mannes, der, wie er es nannte, eben aus dem Grabe gestiegen war.

Im Januar 42 traf ich ihn in Dhersinsk, einer jungen Industriestadt, die auf der schlammigen Kohle des Donbas gegründet war. Aus einzelnen Schächten wurde noch mit der Ziehleine gefördert, aber auf dem Roten Platz, zwischen flachen Holzhütten, erhob sich schon der Beton-Torso eines Wolkenkratzers. Bei dichtem Schneetreiben und 38 Grad Kälte meldeten wir uns in der hölzernen Datsche des Kommandeurs der „Legion wallonie“, die am Westrand des Ortes Quartier bezogen hatte. Es war ein Hauptmann, der noch in diesem Kriege belgischer Generalstäbler gewesen war, ein versonnener, zu Träumen neigender Idealist, dem das Schicksal schwer zusetzte; er hatte gerade die Petroleumlampe angezündet, als es klopfte, und nach bejahendem Zuruf der Grenadier Degrelle eintrat, die Feldmütze vorschriftsmäßig in der linken Hand, die rechte zum Gruß erhoben.

Dieser Freiwilligen-Verband war seine Leistung. Nach seiner Befreiung hatte er die rexistische Bewegung wieder gesammelt und mit ihr die europäische Zusammenarbeit unterstützt. Der Feldzug gegen die Sowjetunion war für ihn ein politischer Anlaß, einen militärischen Beitrag zu leisten, und in einer Versammlungswelle warb er Legionäre, trat selber in die deutsche Wehrmacht ein und zog mit seiner bunt gewürfelten Schar zur Ausbildung nach Meseritz. In diesen Tagen wartete das Bataillon, zu dem Sechzehnjährige und Sechzigjährige gehörten, auf seinen ersten Einsatz; ich entsinne mich noch eines baumlangen Burschen, der in Brüssel Degrelles Fahnenträger gewesen war, und dessen Ungeduld sich auf oft komische Weise Luft machte; er fiel bald.

„Le chef“, wie ihn seine Anhänger riefen, war Schütze in der ersten Gruppe des ersten Zuges der ersten Kompanie. Hierin sollte gewiß ein Symbolismus liegen, aber mehr war es auch nicht; auch gewährt diese Einordnung keinerlei Privileg. Möchten die wallonischen Kameraden in ihm den Mittelpunkt erblicken — er verstand es geschickt, das zu übersehen, und durch die unbeirrbar Konsequenz, mit der er diese Haltung bewahrte, gewöhnten sich die Legionäre daran, ihn nur als das zu nehmen, was sie selber waren, Soldaten, Landser, die im Felde standen. Degrelle hatte unter seine zivile, politische Existenz denselben dicken Strich gezogen wie alle Mann des Ostheeres. Er war seit Monaten ohne Nachrichten von seiner Partei, der letzte Brief, den er besaß war sieben Wochen alt. Es fiel mir ein, daß er in Paris erzählt hatte, wie sehr ihn während der

wenden

neunwöchigen Gefangenschaft die Sehnsucht nach seiner Frau und den beiden Kindern bedrückte; hier holte er mit dem Soldatenlächeln die Briefftasche aus dem Rock und zeigte die Fotos herum, mit dem Lächeln, das jeder bei solchen Gelegenheiten aufsetzt. „Prima Soldat“, sagte der deutsche Verbindungsoffizier von ihm, ein zurückhaltender Oberleutnant.

Der erste Einsatz der Legion war schwer und blutig. Dem Divisionskommandeur, der dem Angriff beiwohnte, um den Kampfwert der Wallonen abzuschätzen, fiel ein MG-Schütze auf, der durch geschickten Stellungswechsel, draufgängerische Härte und eine nicht gewöhnliche taktische Umsicht seine Gruppe zu einem festen Punkt machte, der die Position der ganzen Einheit verbesserte. Der General freute sich über diesen Mann, und, ohne zu wissen, um wen es sich handelte, sagte er, hier sei eine Auszeichnung angebracht. Er war dann ein wenig betroffen,

als er den Zusammenhang erfuhr. Nun, sagte er, der Schütze Degrelle werde eben selber beweisen müssen, daß er das EK nicht honoris causa bekommen habe. Das Wort machte die Runde.

Er hat eben nicht nur das Eichenlaub zum Ritterkreuz, sondern auch die goldene Nahkampfspange erhalten, diesen höchsten Leistungsnachweis des Infanteristen. Er ist jetzt Kommandeur der ~~W~~-Freiwilligenbrigade „Wallonien“, die sich aus dem früheren Bataillon des Heeres entwickelt hat. Dieser militärische Aufstieg erhält erst das richtige Licht, wenn man die strengen Maßstäbe kennt, die die deutsche Wehrmacht allen Beförderungen zugrunde legt. Wer im Truppendienst rasch avanciert, tut es nie unverdient. Bei dem tollkühnen und gefährlichen Rückzug unserer Divisionen aus führte er die Nachhut, ein Kommando, das einem Propagandatricks so unähnlich sieht wie ein Picknick dem Duell. Die Wallonen

stehen seit fast drei Jahren an der Ostfront. Ihre Heimat ist vom Feind aus dem Westen besetzt. Das ist eine Lage, in der man weder von der Propaganda noch von Tricks etwas zu erwarten hat. Sie haben nur eine Chance, nämlich weiterzukämpfen.

In dieser Epoche schreibt die Geschichte nicht nur Lehrbücher, sondern auch Biographien, die den Vorrat an Charakterspielern des großen Welttheaters bereichern. Gemeinsam ist ihnen die revolutionäre Moral, mit der sie ihre Sache vertreten. Degrelle, gläubiger Christ und Katholik, ist ein Beispiel des avantgardistischen Typus, den Europa in diesen fünf Kriegsjahren geformt hat. Auf dem Kontinent, und vor allem im feldgrauen Rock, gibt es eine zahlenmäßig vielleicht kleine, aber gehärtete Schicht solcher Männer, mit denen, ohne Unterschied ihrer Nationalität, in Zukunft zu rechnen sein wird, wie immer mit Vorläufern und Pionieren.

Degrelle, Léon

Signatur *P*

03805 - 0077 000

Datum 17. Nov. 1944

Kölnische Zeitung

Nr. 308

Degrelle am Sitz des französischen Regierungsausschusses

Eichenlaubträger Léon Degrelle hielt vor den am Sitz des französischen Regierungsausschusses ansässigen Franzosen in Anwesenheit von Botschafter Abetz und aller Mitglieder der deutschen Botschaft sowie der japanischen und italienischen Missionen eine Rede. Degrelle sprach über den Kampf des revolutionären Europas, dem der Endsieg beschieden sein werde, und richtete an die Franzosen die Aufforderung, sich von diesem nicht auszuschließen.

Dégrelle, Léon

03805 - 0078 000

Datum 22. Nov. 1944

Deutsche Allgemeine Zeitung (Berlin)

Nr. 313

Léon Dégrelle bei Dr. Scheel

Berlin, 21. 11.

Der Reichsstudentenführer Gauleiter Dr. Scheel empfing den Führer der wallonischen Rexisten-Bewegung, Eichenlaubträger //Obersturmbannführer Léon Dégrelle. Die Aussprache zwischen dem Reichsstudentenführer und Léon Dégrelle, der als Studentenfürhrer der Brüsseler Universität seine revolutionäre Bewegung begründete, war von der Gewißheit getragen, daß der Existenzkampf der echten Elemente Europas in diesen Wochen und Monaten dereinst auch zu einer großen Zukunft der europäischen Universitäten, ihrer Professoren, ihrer Forschung und ihrer Studenten führen wird.

Im Vordergrund der Besprechung stand der Einsatz der wallonischen Studenten in den Freiwilligenverbänden der Waffen-// an der Ostfront. Auch zahlreiche Fragen der hochschulpolitischen Zusammenarbeit wurden besprochen und geklärt, darunter vordringliche Probleme des Studiums der kriegsversehrten wallonischen Frontstudenten im Reich.

Datum 15 Dez. 1944

03805 - 0079 000

Deutsche Allgemeine Zeitung (Berlin)

Nr. 333

Dieses Jahrhundert wird Europa einigen

Léon Degrelle und der ungarische Kultusminister über die militärische und politische Entscheidung auf dem Kontinent

Sonderbericht für die „DAZ“

Die Arbeitstagung der Union Nationaler Journalistenverbände brachte als ein starkes Echo der europäischen programmatischen Rede des Reichspressechefs Dr. Dietrich im Kreise führender Zeitungsvertreter aus 22 Ländern im weiteren Verlauf das Bekenntnis führender Männer Estlands, Ungarns, Finnlands und Walloniens. Unwiderlegliche Anklagen über schwere bolschewistische Untaten und Geschehnisse wurden aufgestellt. Aber nicht nur die antibolschewistischen Parolen wurden erhoben; es wurden politische Aspekte in die Erörterung gezogen, die in ihrer Größe und Weite besonders in der mit Ovationen bedankten und auch oratorisch hinreißenden Ansprache des Eichenlaubträgers Degrelle dem gigantischen Verteidigungskampf um Mitteleuropa den vollen Sinn gaben, und die den an den Fronten ihren äußersten Einsatz gebenden deutschen und verbündeten Soldaten die Verheißung eines Europas gerechter, sozialer und nationaler Neugestaltung gaben.

Dr. Rajniss: Ungarn kennt den Bolschewismus

Dr. Franz Rajniss, Mitglied des ungarischen Regimentsrates und Unterrichts- und Kultusminister, seit langem bekannt als einer der hervorragendsten Schriftsteller seines Landes und Verfechter der deutsch-ungarischen Waffenbrüderschaft, sprach in Erinnerung auch an seine Studienzeit an den Universitäten Englands und Amerikas über „Europäischer Sieg oder Bolschewismus“

Die Geschichte lege allen europäischen Völkern, führte Dr. Rajniss weiter aus, mit einer grauenhaften Klarheit die Frage vor: entweder Bolschewismus in einer zerschmetterten Menschenmasse oder nationales Leben in einem Verbande organisierter europäischer Völker. Nirgends schaffe die anglo-amerikanische Herrschaft Ordnung und aufblühendes Leben, im Gegenteil, Italiener und Franzosen, Griechen und Bulgaren spürten auf dem von Blut durchtränkten Boden ihres „erlösten“ Landes die britische Peitsche ähnlich wie die Völker Indiens und Ägyptens. Die Anglo-Amerikaner selbst hätten aber schon längst jedes Kontrollrecht über ihren barbarischen Verbündeten verloren und Roosevelt und Churchill spielten in Moskau nicht die Rolle eines Hammers, sondern die eines Ambosses. Aus einer Niederwerfung der freien Kulturvölker würde ausschließlich die Sowjetunion und der Bolschewismus profitieren.

„Europa muß sich selber helfen“, stellte der Minister mit Nachdruck fest. „Unsere Aufgabe ist es daher, die Kraft des Geistes, des geschriebenen Wortes, der Wahrheit und des verstärkten Abwehrwillens in den Kampf zu werfen, um die auf den Schlachtfeldern kämpfenden Armeen mit der heimatlichen Front unzerstörbar zusammenzuschmieden.“

In diesen schicksalsentscheidenden Tagen, führte Dr. Rajniss weiter aus, sei die größte Kulturleistung der Kampf; denn die dem Bolschewismus sich entgegensetzenden Millionenheere kämpften für die zukünftige Rettung der Kultur der Menschheit. „Moskau will ein Sowjeteuropa und beschloß schon längst das große Vorspiel hierzu, die Bildung einer rumänischen, ungarischen, bulgarischen, serbischen, griechischen und einer Dardanellen-Sowjetrepublik.“

Abschließend gab der ungarische Minister aus verbürgten Berichten von Flüchtlingen aus den besetzten Gebieten Ungarns Beispiele dafür, wie die eingedrungenen bolschewistischen Horden hausten.

sind. Als Augenzeuge zweimaliger Besetzung Estlands erbrachte Dr. Mae genaueste Einzelheiten über die von den Sowjets geübte Praxis, die Männer, Frauen und Kinder zu verschleppen, um sie größtenteils einem langsamen Sterben auszusetzen. Das stets befolgte System eines Uebergangs von angeblich demokratischen, dann gemischt sozialistisch-kommunistischen und schließlich rein kommunistischen und absolut sowjethörigen Regierungen wurde in den baltischen Staaten durchexerziert und jetzt bei den Unbelehrbaren im Südosten wiederholt.

Das Elend war während der Zeit der bolschewistischen Besetzung unbeschreiblich. Es müßte, so schloß der Redner, ein Mahnmal für alle Völker sein, die sich von heuchlerischer Propaganda irreführen lassen. Wohin die Bolschewisten kommen, geht alles verloren, was ein Leben lebenswert macht.

Jef van de Wiele: Der Sieg muß auf der Seite Deutschlands sein

Der Landesleiter der Flamen, Jef van de Wiele, gab vor dem Forum der europäischen Presse ein stolzes Bild der großen Kulturleistung seines kleinen Volkes und entwarf ein Zukunftsbild der Harmonie eines neuen Europas, in dem jeder einzelne Staat und jeder einzelne seiner Bewohner die Möglichkeit voller Kraftentfaltung gegeben werden müßten. Er sprach aus der Erfahrung der vierjährigen deutschen Besetzungszeit von der Notwendigkeit, sich besser kennen zu lernen, wie es die Hunderttausende flämischer Arbeiter in Deutschland jetzt vermögen und insbesondere die Zehntausende Flamen, die mit der Waffe in der Hand in der Gemeinschaft der deutschen Truppen kämpften, in voller Erkenntnis, was der Bolschewismus aus Europa und seiner Kultur, also auch aus dem flämischen Lande machen würde, wenn nicht der Sieg auf der deutschen Seite sein würde.

Dieses Bekenntnis untermauerte van de Wiele mit den Feststellungen, daß überall dort, wo die Deutschen als Ordnungsmacht nicht mehr vorhanden sind, Hungersnot und Elend ihren Einzug gehalten haben. Er nannte erschütternde Beispiele für die Mordlust des Bolschewismus und des von ihm aufgehetzten Pöbels.

In wenigen Tagen, so berichtete van de Wiele, wurden von den acht Millionen Einwohnern seiner Heimat 70 000 Menschen verhaftet, von denen 900 bereits getötet worden sind, die wenigsten auf Befehl der „Regierung“, die Mehrzahl vom Pöbel erschlagen. Jetzt solle sogar gegen 300 000 Einwohner auf Geheiß des Bolschewismus eine Anklage erhoben werden.

Leon Degrelle: „Deutschland am Ende des Krieges größer als je“

Noch stärker und eingehender befaßte sich der Hauptredner des Tages, Léon Degrelle, mit den Zukunftsfragen des neuen Europas und mit dem Verlangen des kämpfenden Soldaten nach letzter Klarheit über die soziale Gestaltung der Staaten, für deren Schutz gegen den Bolschewismus sie die harten Opfer dieser sechs Jahre Krieg auf sich nehmen müßten. Degrelle, der Eichenlaubträger des Ritterkreuzes, deutete auf die Wandlung der Kriegslage dreier Monate hin, von der Zeit an, da er mit seiner wallonischen Division noch am Peipus-See kämpfte und bis heute, da die deutsche Front sich dank dem Heldenmut unserer Soldaten wieder festsetzte. In diesen drei Monaten gab es einen Vorgeschmack von dem, was in vollem Umfange geschehen würde, wenn Europa überwältigt worden und der Hoffnungslosigkeit preisgegeben wäre.

Unaufhaltsam breite sich die bolschewistische Macht-

Dieses Jahrhundert wird Europa einigen

Léon Degrelle und der ungarische Kultusminister über die militärische und politische Entscheidung auf dem Kontinent

Sonderbericht für die „DAZ“

Die Arbeitstagung der Union Nationaler Journalistenverbände brachte als ein starkes Echo der europäischen programmatischen Rede des Reichspressechefs Dr. Dietrich im Kreise führender Zeitungsvertreter aus 22 Ländern im weiteren Verlauf das Bekenntnis führender Männer Estlands, Ungarns, Finnlands und Walloniens. Unwiderlegliche Anklagen über schwere bolschewistische Untaten und Geschehnisse wurden aufgestellt. Aber nicht nur die antibolschewistischen Parolen wurden erhoben; es wurden politische Aspekte in die Erörterung gezogen, die in ihrer Größe und Weite besonders in der mit Ovationen bedankten und auch oratorisch hinreißenden Ansprache des Eichenlaubträgers Degrelle dem gigantischen Verteidigungskampf um Mitteleuropa den vollen Sinn gaben, und die den an den Fronten ihren äußersten Einsatz gebenden deutschen und verbündeten Soldaten die Verheißung eines Europas gerechter, sozialer und nationaler Neugestaltung geben.

Dr. Rajniss: Ungarn kennt den Bolschewismus

Dr. Franz Rajniss, Mitglied des ungarischen Regimentsrates und Unterrichts- und Kultusminister, seit langem bekannt als einer der hervorragendsten Schriftsteller seines Landes und Verfechter der deutsch-ungarischen Waffenbrüderschaft, sprach in Erinnerung auch an seine Studienzeit an den Universitäten Englands und Amerikas über „Europäischer Sieg oder Bolschewismus“

Die Geschichte lege allen europäischen Völkern, führte Dr. Rajniss weiter aus, mit einer grauenhaften Klarheit die Frage vor: entweder Bolschewismus in einer zerschmetterten Menschenmasse oder nationales Leben in einem Verbande organisierter europäischer Völker. Nirgends schaffe die anglo-amerikanische Herrschaft Ordnung und aufblühendes Leben, im Gegenteil, Italiener und Franzosen, Griechen und Bulgaren spürten auf dem von Blut durchtränkten Boden ihres „erlösten“ Landes die britische Peitsche ähnlich wie die Völker Indiens und Ägyptens. Die Anglo-Amerikaner selbst hätten aber schon längst jedes Kontrollrecht über ihren barbarischen Verbündeten verloren und Roosevelt und Churchill spielten in Moskau nicht die Rolle eines Hammers, sondern die eines Ambosses. Aus einer Niederwerfung der freien Kulturvölker würde ausschließlich die Sowjetunion und der Bolschewismus profitieren.

„Europa muß sich selber helfen“, stellte der Minister mit Nachdruck fest. „Unsere Aufgabe ist es daher, die Kraft des Geistes, des geschriebenen Wortes, der Wahrheit und des verstärkten Abwehrwillens in den Kampf zu werfen, um die auf den Schlachtfeldern kämpfenden Armeen mit der heimatlichen Front unzerstörbar zusammenzuschmieden.“

In diesen schicksalsentscheidenden Tagen, führte Dr. Rajniss weiter aus, sei die größte Kulturleistung der Kampf; denn die dem Bolschewismus sich entgegenstehenden Millionenheere kämpften für die zukünftige Rettung der Kultur der Menschheit. „Moskau will ein Sowjeteuropa und beschloß schon längst das große Vorspiel hierzu, die Bildung einer rumänischen, ungarischen, bulgarischen, serbischen, griechischen und einer Dardanellen-Sowjetrepublik.“

Abschließend gab der ungarische Minister aus verbürgten Berichten von Flüchtlingen aus den besetzten Gebieten Ungarns Beispiele dafür, wie die eingedrungenen bolschewistischen Horden hausten.

Minister Rajniss sprach seine Ueberzeugung aus, daß der Sieg der deutschen Wehrmacht und der mit ihr kämpfenden ungarischen und verbündeten Truppen kommen werde.

Dr. Mae: Die Erfahrungen der baltischen Völker

Eine ganz ähnliche Darstellung gab der estnische Landesdirektor Dr. Mae, der auf die unverständlichen Vorgänge verwies, daß ein König der Norweger die Sowjets zum Einmarsch in seine Heimat herzlich begrüßte oder daß die Angelsachsen zu Wegbereitern des Kommunismus in den von ihnen besetzten Ländern geworden

sind. Als Augenzeuge zweimaliger Besetzung Estlands erbrachte Dr. Mae genaueste Einzelheiten über die von den Sowjets geübte Praxis, die Männer, Frauen und Kinder zu verschleppen, um sie größtenteils einem langsamen Sterben auszusetzen. Das stets befolgte System eines Uebergangs von angeblich demokratischen, dann gemischt sozialistisch-kommunistischen und schließlich rein kommunistischen und absolut sowjethörigen Regierungen wurde in den baltischen Staaten durchgezerrt und jetzt bei den Unbelehrbaren im Südosten wiederholt.

Das Elend war während der Zeit der bolschewistischen Besetzung unbeschreiblich. Es müßte, so schloß der Redner, ein Mahnmal für alle Völker sein, die sich von heuchlerischer Propaganda irreführen lassen. Wohin die Bolschewisten kommen, geht alles verloren, was ein Leben lebenswert macht.

Jef van de Wiele: Der Sieg muß auf der Seite Deutschlands sein

Der Landesleiter der Flamen, Jef van de Wiele, gab vor dem Forum der europäischen Presse ein stolzes Bild der großen Kulturleistung seines kleinen Volkes und entwarf ein Zukunftsbild der Harmonie eines neuen Europas, in dem jeder einzelne Staat und jeder einzelne seiner Bewohner die Möglichkeit voller Kraftentfaltung gegeben werden müßten. Er sprach aus der Erfahrung der vierjährigen deutschen Besetzungszeit von der Notwendigkeit, sich besser kennen zu lernen, wie es die Hunderttausende flämischer Arbeiter in Deutschland jetzt vermögen und insbesondere die Zehntausende Flamen, die mit der Waffe in der Hand in der Gemeinschaft der deutschen Truppen kämpfen, in voller Erkenntnis, was der Bolschewismus aus Europa und seiner Kultur, also auch aus dem flämischen Lande machen würde, wenn nicht der Sieg auf der deutschen Seite sein würde.

Dieses Bekenntnis untermauerte van de Wiele mit den Feststellungen, daß überall dort, wo die Deutschen als Ordnungsmacht nicht mehr vorhanden sind, Hungersnot und Elend ihren Einzug gehalten haben. Er nannte erschütternde Beispiele für die Mordlust des Bolschewismus und des von ihm aufgehetzten Pöbels.

In wenigen Tagen, so berichtete van de Wiele, wurden von den acht Millionen Einwohnern seiner Heimat 70 000 Menschen verhaftet, von denen 900 bereits getötet worden sind, die wenigsten auf Befehl der „Regierung“, die Mehrzahl vom Pöbel erschlagen. Jetzt solle sogar gegen 300 000 Einwohner auf Geheiß des Bolschewismus eine Anklage erhoben werden.

Leon Degrelle: „Deutschland am Ende des Krieges größer als je“

Noch stärker und eingehender befaßte sich der Hauptredner des Tages, Léon Degrelle, mit den Zukunftsfragen des neuen Europas und mit dem Verlangen des kämpfenden Soldaten nach letzter Klarheit über die soziale Gestaltung der Staaten, für deren Schutz gegen den Bolschewismus sie die harten Opfer dieser sechs Jahre Krieg auf sich nehmen müßten. Degrelle, der Eichenlaubträger des Ritterkreuzes, deutete auf die Wandlung der Kriegslage dreier Monate hin, von der Zeit an, da er mit seiner wallonischen Division noch am Peipus-See kämpfte und bis heute, da die deutsche Front sich dank dem Heldenmut unserer Soldaten wieder festsetzte. In diesen drei Monaten gab es einen Vorgeschmack von dem, was in vollem Umfange geschehen würde, wenn Europa überwältigt worden und der Hoffnungslosigkeit preisgegeben wäre.

Unaufhaltsam breite sich die bolschewistische Machtssphäre aus und die Gaulle beeilte sich, nach Moskau zu reisen aus Furcht, zu spät zu kommen. Noch in keinem Zeitpunkt habe die Geschichte eine ähnliche Lage gesehen wie diese, da die Sowjets ihr größtes Ziel der Eroberung Europas zu erreichen glauben, nachdem sie schon in Indien und Tschungking-China mit ihrer Propaganda starke Fortschritte machten. Wenn Europa bolschewistisch werde, werde Amerika folgen.

Wie könne Europa dem Ansturm begegnen? Die Furcht vor dem Kommunismus propagieren genüge nicht. „Wa-

wenden!

ren unsere Länder 1940 angeekelt von dem Parlamentarismus und kennt man seit vier Jahren die begangenen Fehler, so kann man nur zur Rekonstruktion Europas gelangen, wenn man aus diesen Fehlern auch die Lehren zieht. Entweder Europa wird einig und stark oder es endet in elendem Zusammenbruch. Entweder bleibt Europa die Lichtquelle der Kultur der Welt oder jetzt, in zwei, in zehn Jahren, vollendet sich die Katastrophe. Hat Deutschland — rief Degrelle — in den vergangenen drei Monaten uns die Lehre dieses Widerstandes gegeben, das Beispiel des deutschen Soldaten, dieses hartnäckigsten Kämpfers, so auch die, daß Sieger wird, der auch einer Uebermacht zu widerstehen weiß.“

In sichtbarer Begeisterung begründete der wegen persönlicher Tapferkeit ausgezeichnete Soldat Degrelle seine Zuversicht, daß der Sieg sich an die deutschen Fahnen heften werde. Millionen Deutscher befinden sich in Ausbildung. Heute fehle es in Deutschland nicht mehr an Soldaten, sondern eher an Kasernen. Weite Flächen des Landes müßten dazu benutzt werden, um das neue entstehende deutsche Heer zu beherbergen und ihm Ausbildungsplätze zu liefern. Diese neue deutsche Armee werde im nächsten Jahr auf dem Höhepunkt ihrer Schlagkraft stehen. Die militärische Führung Deutschlands passe sich mit nicht zu überbietender Genialität den neuen Verhältnissen an. Schwere Tanks hätten einmal als unüberwindlich gegolten. Heute treten der deutsche Soldat mit einer Panzerfaust, deren Herstellungswert ein niedriger sei, mit Erfolg gegen schwerste Tanks an. Einige tausend mit dieser Waffe ausgebildete Soldaten seien in der Lage, einen unüberwindlichen Wall zu errichten. Wenn Russen und Amerikaner gerade auf die Stärke ihrer Panzerwaffe bauten, so werde die Zukunft zeigen, daß der unübertreffliche Mut des deutschen Soldaten mit neuen Waffen in der Hand diese Panzerwaffe bezwingen werde. Auf militärischem Gebiet kann und wird man siegen, so versicherte der Eichenlaubträger Degrelle. Die Zeit der Entscheidungsschlacht rücke heran, und bei dem Mut des deutschen Volkes und seiner

Widerstandskraft, die in der Geschichte aller Völker beispiellos sei, würden Amerika ebenso wie der Bolschewismus geschlagen werden.

Einen besonderen rhetorischen Erfolg erlangte der wallonische Führer, als er sich von den militärischen den politischen Problemen zuwandte. Es bedürfe einer Revolution der Ideen, proklamierte Léon Degrelle. Millionen Menschen machten jetzt die finstere Erfahrung des bolschewistischen Experiments. Alle wissen, wer die Maquis und ihr Zerstörungswerk heraufbeschworen habe. Wir wollen, so erklärt Degrelle, daß unsere kämpfenden Kameraden von den Fronten im Gefühl einer sicheren sozialen Wiedergutmachung und Einigkeit zurückkehren. Daher müssen wir die kommenden Monate der militärischen Entscheidung auch der Vorbereitung einer neuen Propaganda widmen. Nicht nur die militärischen Neuerungen können helfen; so wie die Panzerfaust gibt es Waffen des Geistes. Unsere Soldaten sollen wissen, wofür sie sich schlagen. Sie schlagen sich nicht, weil der Bürger Furcht vor den Sowjets hat. Wir sind nicht an der Front für die Kapitalisten, wir sind da, um den neuen Sozialismus vorzubereiten. Hunderttausende Leben junger Menschen sind mehr als die Millionen der Plutokratie. Wenn er weiß, daß am Ende des Krieges Gerechtigkeit stehen wird, dann hält der Soldat und siegt.

Man muß es in Europa und man soll es in Amerika wissen, daß, wenn der Krieg zu Ende ist, dann die Arbeit beginnt. Man muß die Grundlagen unseres neuen Europa kennen, in dem die Völker erhobenen Hauptes, ein jedes seiner Tugenden und seiner Arbeit entsprechend, ihren Platz einnehmen werden. Denn Europa wird nur dann groß und stark sein, wenn jedes seiner Völker sich seiner Pflichten gegen die anderen bewußt sein und zur Einigkeit und Wohlfahrt aller beitragen wird.

Es bedurfte 150 Jahre, von Friedrich dem Großen bis zu Adolf Hitler, um die Deutschen zu einigen. Es mag zwei oder drei Generationen erfordern, bis in gleicher schrittweiser Evolution die Einigung der Europäer bis zur höchsten Stufe gelangt sein wird. Aber jetzt schon

muß jedes Volk wissen, daß es über sich selbst hinaus auf die anderen sehen und Rücksicht nehmen muß.

Fast wie in einer Apotheose malte zum Schluß seiner oft von stürmischem Beifall unterbrochenen Rede Degrelle die hohen Aufgaben Deutschlands im neuen Europa aus: Wenn die germanischen Völker an der Peripherie des Deutschen Reiches dieses Deutschland in Wahrheit nicht gekannt hätten, so kämpften heute schon Tausende aus diesen Völkern mit den Deutschen im Bewußtsein ihrer germanischen Zugehörigkeit. Deutschland wird für sie der Sammelpunkt von 200 Millionen sein, nach ihrem Willen das starke Herz Europas, um das sich in Sicherheit und wahrer Freiheit, in Achtung für Leistung und Können alle Staaten dieses Erdteiles zur Verteidigung und Mehrung seiner Kultur scharen werden.

03805 - 0080 000

Degrelle
Leon
7. Juni 1945

Hamburger Nachrichten-Blatt

Nr. 24

Degrelles Auslieferung gefordert



Leon Degrelle, der belgische Verräter, dessen Auslieferung aus Spanien jetzt von der belgischen Regierung gefordert wird.

Die Auslieferung von Leon Degrelle wurde vom Nationalverband der belgischen Widerstandstruppen gefordert. In der Entschließung wurde gefordert, drastische Maßnahmen zu ergreifen, um die Auslieferung des früheren Faschistenführers zu gewährleisten.

Degrelle ist Anfang Mai in einem Flugzeug in San Sebastian (Spanien) gelandet.

03805 - 0081 000

Signatur

P

Degrelle
Leon

Datum

- 5. Juli 1946

Hamburger Allgemeine Zeitung

~~Hamburger Zeitung~~

Nr. 28

London, 5. 7. Großbritannien hat die Ausweisung des ehemaligen belgischen Rexistenführers Leon Degrelle von Spanien gefordert.

03805] -0082 000

Die Welt (Hamburg)

Nr. 76 = = = =



Foto: „France Dimanche“

Der ehemalige belgische Rexistenführer und Kommandeur der SS-Standarte „Wal-lonien“, Leon Degrelle, der in Abwesen-heit zum Tode verurteilt wurde und von dem es hieß, daß er unter dem Namen Degrallos in Spanien als Kapellmeister auf-trete, ließ sich jetzt auf einer Hotel-terrasse in Buenos Aires in voller SS-Uniform photographieren. In einem Pariser Verlag erscheint gleichzeitig sein Buch „Rußland-Feldzug 1941—45“. Hitler, so behauptet Degrelle in seinem Vorwort, habe ihm mit bewegter Stimme ver-sichert: „Wenn ich einen Sohn hätte, so wünschte ich, daß er so wäre wie Sie.“

03805 - 0083 - 000

Hamburger Freie Presse

Nr. 77

Léon Degrelle schrieb Memoiren

Der Verschollene meldet sich in spanischer Uniform aus Buenos Aires wieder

Seit Jahren war es still um Léon Degrelle, den früheren Chef der belgischen Rexisten und Kommandant der SS-Legion Wallonien, geworden. Zwar verurteilte man ihn bereits vor Kriegsende in Belgien zum Tode, doch ließ sich das Urteil nicht vollstrecken, weil Degrelle auf zunächst rätselhafte Art und Weise allen Nachforschungen entging. Jetzt hat er selbst das Dunkel gelüftet, das über seinem Verbleib schwebte. In einem Hotel in der argentinischen Hauptstadt Buenos-Aires stellte er sich erstmals der Presse und hat berichtet, auf welchem Wege er Europa verließ und nach Südamerika entkommen konnte.

Degrelle, der heute noch in einer etwas abgeänderten spanischen Uniform auftritt und seine deutschen und spanischen Orden trägt, ist nach seinen eigenen Erklärungen zunächst längere Zeit in Spanien gewesen, wo er durch seine Teilnahme am Bürgerkrieg auf der Seite Francos zahlreiche Beziehungen unterhält. Von dort ist er mit einem französischen Paß nach Tanger gereist und hat dann unter falschem Namen auf einem Frachtdampfer die Fahrt nach Südamerika angetreten. Den längeren Aufenthalt in Argentinien hat er dazu benutzt, um seine Memoiren zu schreiben, die in zwei Bänden unter verschiedenen Titeln herauskommen sollen. Der erste Band, der etwa 700 Druckseiten umfaßt, hat den Titel „Rußlandfeldzug 1941—1945“. In diesem Buch, das im Verlag Editions du Cheval ailé erscheint, schildert der ehemalige Rexistenführer den Krieg im Osten aus eigener Anschauung. Er nimmt darin keinerlei Stellung, sondern entwirft ganz objektiv ein Stimmungsbild von den Entscheidungsschlachten,

an denen er selbst teilnahm. In der Einleitung werden seine persönlichen Begegnungen mit Hitler ausführlich dargestellt. „Hitler“, so sagt Degrelle darin, „sagte zu mir: Wenn ich einen Sohn hätte, dann müßte er so sein wie Sie!“

Das zweite Memoirenwerk kann heute als das gefürchtetste Dokument für sehr viele seiner Landsleute und auch ausländischer Politiker gelten. Degrelle hat diesem Buch den Titel „La Cohue 1940“ (Der Wirrwarr 1940) gegeben. Er schildert darin die ersten Monate der Besetzung von Belgien. Diejenigen Pressevertreter, die einen Einblick in das Buch genommen haben, sind der Auffassung, daß Degrelle darin fast sämtliche Persönlichkeiten der damaligen Zeit in einer Weise charakterisiert, die ihnen sehr peinlich sein dürfte. „Es gibt“, so sagte Degrelle auf dem Presseempfang in Argentinien, „nur eine einzige Partei und einen einzigen Mann, die ihrer Linie treu blieben. Das sind — es mag aus meinem Munde seltsam klingen — die Kommunisten und der heutige Ministerpräsident Spaak“. Was König Leopold III. angeht, so stellt Degrelle fest, daß er bei ihm stets ein weitgehendes Verständnis gefunden habe. In Belgien hat die Ankündigung des zweiten Memoirenbandes eine beträchtliche Aufregung hervorgerufen. Wenn auch nicht sicher ist, daß sich auch für dieses Buch ein französischer Verlag findet, so kann schon allein die Namensnennung in dem Buch vielen Persönlichkeiten einige Unannehmlichkeiten bereiten und ihre Haltung während der Besetzungszeit in einem neuen Licht erscheinen lassen.

Copyright by Kanzlit

03805 - 0084 BEC

31. Jan. 1950

Neue Zürcher Zeitung

Nº 30 -

Belgien

Beschlagnahme der Memoiren Degrelles

Brüssel, 28. Jan. ag (AFP) Auf Weisung des Staatsanwalts hat die Polizei in zahlreichen Buchhandlungen Belgiens die Exemplare der Mémoires von Léon Degrelle, betitelt „Der Wirrwarr von 1940“, beschlagnahmt. Das Buch wurde in der Schweiz gedruckt und illegal nach Belgien eingeführt.